

Series Católica

Histoire du Wiclefianisme

Ou de la Doctrine de Wiclef, Jean Hus,
et Jerome de Prague. Avec celle des
Guerres de Boheme,
qui en ont esté les suites.

by
Antione Varillas

1682 Edition

A  Hail & Fire REPRINT
www.hailandfire.com

“Histoire du Wiclefianisme. Ou de la Doctrine de Wiclef, Jean Hus, et Jerome de Prague. Avec celle des Guerres de Boheme, qui en ont esté les suites.” by Antione Varillas, 1682
Edition in the original French, is here reprinted by Hail & Fire, 2009.

Category: Religion, Catholic, History of the Reformation

Antoine Varillas

French historian (1626–1696).

Copyright 2009 Hail & Fire

This book is made available online in downloadable PDF format from www.hailandfire.com and may be downloaded for non-profit, personal uses only.

If you have obtained this book in PDF format, please be notified that it is not licensed for printing, distribution or re-publication in any form whatsoever without prior written consent from Hail & Fire.

A URL link to Hail & Fire (www.hailandfire.com) may be freely published in order to encourage online reading of this book.

NOTE: The downloadable edition may be a partial or a ‘working file,’ and may contain blank pages to protect the content. Books of this sort are ‘in progress works’ and will be made available as paperback reprints. In the interim, please enjoy watching the work progress and reading these important and historic works.

P R E F A C E

to the Protestant Reprint of

“Histoire du Wiclefianisme. Ou de la Doctrine de Wiclef, Jean Hus, et Jerome de Prague. Avec celle des Guerres de Boheme, qui en ont esté les suites.” by Antione Varillas, 1682

by Hail & Fire

CATHOLIC APOLOGETICS: Series Católica

These works have been reprinted or placed online so that those of a Catholic as well as a Protestant and Gospel faith might become more familiar with the points of controversy, the resources and methods, the debate itself and the manner in which the Church and her theologians have historically managed the discourse in defense of tradition and Church law over the simple faith of the Gospel that was originally preached.

We especially encourage the reading of those Protestant and Reformed works prepared in defense of the tradition of the Gospel and of “the faith that was once delivered to the saints” (Jude 1:3).

H&F 2009

Companion Volumes
HAIL & FIRE REPRINTS

“The History of the Waldenses, Commonly called in England Lollards,” by Jean Paul Perrin, 1624 Edition. Hail & Fire REPRINT 2009.

“An Historical Defence of the Waldenses or Vaudois, Inhabitants of the Valleys of Piedmont,” by Jean Rodolphe Peyran (1752-1823, Pastor of Pomaret, and Moderator of the Waldensian Church, 1826 Edition. Hail & Fire REPRINT 2008.

“An Apology for Lollard Doctrines,” attributed to John Wycliffe (1324-1384), 1842 Edition From 14th Century MSS preserved at Trinity College, Dublin. Hail & Fire REPRINT 2009.

“An Answer to Sir Thomas More’s Dialogue,” by William Tyndale . Hail & Fire REPRINT 2008.

“An Apology or Answer in Defense of the Church of England, With a Brief and Plain Declaration of the True Religion Professed and Used in the Same” by John Jewel. Hail & Fire REPRINT 2008.

“Hus the Heretic or The Infallibility of the Pope at the Council of Constance: The Trial of Hus, His Sentence and Death at the Stake in Two Letters by a Member of the Council, Fra Poggius, To his Friend and Brother in Christ, Leonhard Nikolai,” by Poggius the Papist. Hail & Fire REPRINT 2008.

“A Proper Dialogue between a Gentleman and Husbandman: each complaining to other their miserable calamite, through the ambition of the clergy,” written by a Lollard about 1450 A.D., Hail & Fire REPRINT 2009.

Many more books & reprints available at:
www.hailandfire.com

HISTOIRE
DU
WICLEFIANISME.

Ou de la Doctrine de
WICLEF, JEAN HUS,
ET
JEROME de PRAGUE.

*Avec celle des Guerres de Bohême,
qui en ont esté les suites.*

DERNIERE EDITION.




Suivant la Copie Imprimée.

A LYON,
Chez JEAN CERTE, rue Merciere,
à l'Enseigne de la Trinité.

L'AN. M. DC. LXXXII.


AVERTISSEMENT.


LES succez qu'ont eu les Histoires que l'illustre Auteur de la Compagnie de JESUS, donne au public depuis quelques années, & particulièrement celle des dernières Heresies a esté si grand, qu'on a crû ne luy pouvoir rien presenter de plus agreable que la continuation d'un si beau sujet. Il est vrai que ce grand succez est dû en partie à la maniere aisée & élégante dont elles sont écrites; mais l'on ne peut pas nier que les sujets mêmes n'y aient beaucoup contribué.

Les enfans de l'Eglise se sont interessés dans les affaires de leur Mere, & ils n'ont pû voir un si grand nombre de leurs Freres hors de son sein, & devenus ses ennemis sans avoir en mesme temps une juste curiosité de sçavoir l'Origine, les motifs & les causes du progres du Schisme qui divise l'Eglise depuis tant d'années, & que l'on auroit crû sans remede si Dieu n'avoit donné un Roy à la France à qui rien n'est impossible, & qui ne sçait pas moins étendre les bornes de l'Eglise par son zèle, sa sagesse, & sa ferme-

A V E R T I S S E M E N T .

té, que celles de son Etat par une valeur & une conduite qui est au dessus de toutes les loüanges.

Il est vrai que l'Histoire des Heresies de Luther & de Calvin, semble satisfaire pleinement cette curiosité, mais on peut dire qu'il y manque quelque chose dont on ne peut s'instruire que par une connoissance un peu exacte de l'Histoire de l'Herésie de Viclef, de Jean Hus, & de Jerôme de Prague.

En effet c'est cette herésie qui est la véritable source des deux dernières, & elles se ressemblent tellement, soit qu'on examine leurs dogmes, soit que l'on considere les motifs qui les ont produits, ou que l'on fasse reflexion sur la conduite de leurs Auteurs, sur les moiens qu'ils ont employez, & sur le succès qu'ils ont eu, qu'on prendroit plutôt l'Herésie de Luther & de Calvin pour celle de Viclef & de Jean Hus ressuscitée, que pour une nouvelle Herésie.

L'on peut dire encore que le mépris du S. Siege, que firent publiquement ces deux Heresiarques ou leurs Disciples, ne contribua pas peu à la revolte des deux autres : car ils furent pour ainsi dire, les premiers qui apprirent aux Anglois &

aux

A V E R T I S S E M E N T.

aux Allemands, qui avoient toujours fait profession d'un respect particulier pour l'Eglise Romaine, qu'on pouvoit la choquer & s'en separer impunément.

Il est vrai que le succès en fut malheureux pour Jean Hus & Jérôme de Prague ; mais comme ce malheur ne venoit que de certaines conjonctures particulières qu'il estoit aisé d'éviter, que leurs disciples & leurs partisans avoient esté plus heureux, & qu'après avoir battu plusieurs fois toutes les forces de l'Empire, ils avoient forcé le plus puissant Empereur qui eût esté depuis plusieurs siècles, de recevoir la paix aux conditions qu'il leur plût d'imposer, & le S. Siege à dissimuler tous les outrages qu'il en avoit reçeus, & mesme à récompenser ceux qui en avoient esté les Auteurs, la fin tragique de Jean Hus & de Jérôme de Prague ne fit que très-peu d'impression sur les esprits, & ne fut nullement capable d'arrester des gens encor plus emportés que ces Heresiarches, & qui se croioient assez sages pour profiter du malheur d'autrui, & pour prendre des mesures assez justes pour éviter le piège dans lequel ces deux malheureux avoient donné plutôt par leur presumption & leur imprudence,

*

3

que

A V E R T I S S E M E N T.

que par la puissance ou la conduite de leurs ennemis.

De plus comme ces deux Heretiques avoient souffert un supplice aussi cruel que celui du feu avec une constance & mesme une pieté apparente, qui n'avoit point eu d'exemples depuis plusieurs siècles; ce qui les avoit justifié dans l'esprit de bien de gens, & que leurs Disciples s'estoient reconciliez avec l'Eglise plutôt par politique & par la nécessité de leurs affaires, que par une sincere reconnoissance de leurs fautes, il estoit resté dans l'Allemagne des semences de revolte & d'aversion contre l'Eglise, qui n'attendoient que le temps propre & les conjonctures favorables pour paroistre au jour, ou pour produire tous ces effets funestes dont Luther & Calvin furent depuis les malheureux Auteurs: & c'est ce qui fait croire la liaison qu'a cette Histoire avec les dernieres de Luther & de Calvin & des autres Sacramentaires.

Enfin l'on a crû rendre service à l'Eglise, & que l'on ne contribueroit peut-estre pas peu à confirmer les Catholiques dans l'attache qu'ils doivent avoir pour la veritable Eglise, & à détromper ceux que le malheur de leur
nais-

A V E R T I S S E M E N T .

naissance & de leur éducation à engagé dans le Schisme & dans l'Herésie, en faisant voir que le genie des Heretiqu a toujours esté un esprit de sedition & de revolte, bien éloigné de celui de JESUS-CHRIST, qui est un esprit d'humilité, de moderation & de douceur; que la pureté de l'Evangile & la reformation des abus n'ont esté que de grands noms, & de vains pretextes dont on a abusé le peuple, & qu'en effet il n'y a point d'Herésie qui ne doive sa naissance à l'interest, à l'ambition, à la vengeance, ou à d'autres passions humaines poussées dans toute l'extremité dont elles sont capables.

Quoi que l'on ait crû que le nom de l'Auteur auroit esté d'un grand ornement pour cet Ouvrage, puisque sa capacité extraordinaire particulièrement pour l'Histoire, est généralement reconnüe de tous les habiles gens, l'on a esté obligé de le supprimer, par ce que l'on n'a pû avoir son consentement, & que l'on a crû que c'estoit bien assez de disposer de son Ouvrage sans disposer encore de son nom.

Si la liberté que l'on a pris de disposer d'une petite partie de ses Ouvrages pouvoit le résoudre à en faire part au public

AVERTISSEMENT.

public l'on croiroit ne lui avoir pas rendu un petit service, puisque l'on ne peut rien ajoûter à la finesse, à l'éloquence, à l'exactitude, & à la politesse avec laquelle ce grand homme écrit tout ce qu'il fait.

L'on ne prévient point le Lecteur sur le jugement qu'il doit porter de cét Ouvrage : mais l'on peut assurer que soit que l'on considère l'importance du sujet, la grandeur & la diversité des événemens, les succès surprénans & imprevez, le denoüement des caballes & des intrigues, ou la maniere fine & polie dont tout est écrit, il n'aura pas lieu de regretter le temps qu'il aura mis à le lire. Il peut s'y estre glissé des fautes d'impression, mais au moins n'en trouvera-t'on point contre l'exactitude & la verité de l'Histoire.

J E consens pour le Roy qu'il soit permis à
 Sieur JEAN CERTE, de faire imprimer
 l'Histoire de l'heresie de Vicles, &c cy devant
 imprimé en Avignon. A Lyon le 6 Aoust
 1682.

VAGINAY.

S Oit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, les ans & jours cy-dessus.

D E S E V E.

HISTOI,



HISTOIRE
DE L'HERESIE
DE VICLEF,
JEAN HUS
ET
JEROME de PRAGUE.

*Avec celle des Guerres de Boheme
qui en ont esté les suites.*

PREMIERE PARTIE.

Ln'est rien de si difficile
que d'Ecrire l'Histoire
des dernieres Heresies,
car outre qu'elle est
tres-vaste, & tres-em-
barrassée pour estre traitée avec
A tous

2 *Histoire de l'heresie*

toute l'exa titude qui seroit   d fiter, elle est encore si bizarre dans son origine & si surprenante dans ses principales circonstances, que plus on approchera de la verité moins elle paroitra raisonnable.

SECTION I On verra dans c t ouvrage, l'heresie dont j'écris l'Histoire commencer en Angleterre par le dépit d'un Curé, de n'avoir pas obtenu l'Evêché de Vinc ton. Le Duc de Lancastrre l'apuira pour frustrer le fils aisn  de son frere de succeder   la Couronne. Le Roy la laissera croître, afin de recouvrer l'autorité sur les personnes & sur les biens des Ecclesiastiques, qu'il pretendoit lui être acquise par les Loix de Guillaume le Conquerant. Sa Ma treffe la recevra parce qu'elle favorisera son desordre. Les Prelats d'Angleterre & le Pape mesme s'opposeront en vain   son progr s. La punition visible que Dieu fera du Roy, ne rendra pas son successeur plus sage & plus vigilant, & le Primat d'Angleterre pour avoir conniv    l'établissement de l'erreur en fera la premiere victime.

SEC-
TION I
*Abbr g 
de cette
histoire.
Com-
mence
ment de
l'heresie
de Viclef
en An-
gleterre.*

*Alix
Perez.*

Les

de Viclef, Jean Hus, &c. §

Les seditions, les meurtres, les revoltes ne seront pas capables de retirer les Anglois de leur assoupissement, & de leur faire comprendre, que l'Etat n'étoit pas moins intéressé que l'Eglise à la ruine de cette heresie; & la mort terrible de son auteur, où la vengeance divine paroissoit d'une maniere à ne pouvoir estre dissimulée, nempeschera pas qu'il ne passe pour un saint parmi ses disciples & ses partisans.

La contagion passera en Boheme, par des écrits portez de l'Université d'Oxford en celle de Prague. La jalousie des Regens du Pais contre ceux d'Allemagne qui tenoient les Chaires du plus grand revenu l'introduira dans les leçons publiques. Jean Hus & Jérôme de Prague s'en déclareront les defenseurs: Elle y causera de nouveaux troubles & de nouvelles revoltes, & elle ote-
ra la couronne à Venceslas pour ne s'être pas opposé à son Progrés.

La foudre & le feu du Concile de Constance n'empêchera pas qu'elle ne renaisse des cendres de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Le desir de venger leur mort fera

*Jean
Hus, &
Jérôme
de Pra-
gue*

4. *Histoire de l'heresie*

foulever une partie de la Boheme.

Zisca.

Zisca si celebre par ses victoires se mettra à la tête des revoltez ; il triomphera plusieurs fois de toutes les forces de la Boheme & de l'Allemagne, toûjours vainqueur & jamais vaincu ; ses successeurs maintiendront d'abord cette heresie avec un succès presque semblable , mais n'ayant pas herité d'un bonheur égal au sien, non plus que de son credit & de son autorité parmi les Hussites, la perte de plusieurs batailles ne l'affoiblira point , & son faux zele ne se ralentira qu'après avoir changé un état extraordinairement peuplé, en une affreuse solitude.

*Ligue
Catholique
qui ruine
enfin
l'heresie
de Jean
Hus
dans la
Boheme.*

La ligue Catholique procurée par les soins du Concile de Bâle l'oprimera enfin , & la charitable condescendance de l'Eglise en admettant les restes de cette secte à la reconciliation , rendra la paix à la Boheme , & donnera le dernier coup pour l'entiere ruine de cette heresie.

Cette Histoire ne scauroit mieux finir que par cette reconciliation des Hussites avec l'Eglise , puisque ce fût elle en effet qui étoufa dans
cet

de Viclef, Jean Hus, &c. §
 cette heresie l'esprit de revolte, &
 qui acheva de les convaincre; que
 leur seureté consistoit à vivre en re-
 pos. Du moins est-il certain qu'ils
 n'ont pas remué depuis, & que leur
 retour à l'Eglise n'a pas été suivi de
 recheute apparente. Voilà le dessein
 general de cette Histoire qu'il faut
 maintenant raconter en détail.

Ce fut en l'année mil trois cens
 soixante & quinze que l'heresie de
 Viclef commença en Angleterre,
 à l'occasion de l'Evêché de Vin-
 ctou.

II.
*Heresie
 de Viclef
 commen-
 ça en
 1375.
 dans
 l'Angle-
 terre. Il
 étoit Curé
 au
 Diocese
 de Lin-
 coln.*

Jean Viclef Curé de Lutzorod
 au Diocese de Lincoln, qui preten-
 doit obtenir l'Evêché de Vinctou,
 avoit apparament si bien concerté
 sa brigue, qu'il ne pouvoit autre-
 ment lui échapper, que par une de
 ces rencontres extraordinaires que
 la prudence humaine ne scauroit
 prévoir. C'estoit un homme sca-
 vant à la mode de son siecle, c'est
 à dire qu'il avoit chargé sa memoire
 de tout ce qu'il y a de plus em-
 barrassant dans les topiques d'Ari-
 stote, & de moins intelligible dans
 la Theologie scholastique, il en-

6 *Histoire de l'heresie*

seignoit publiquement celle-ci dans l'Université d'Oxford, en qualité de Professeur Royal; & comme il excelloit entre ses Collegues, son auditoire étoit sans comparaison mieux rempli que les leurs. L'Evêché étoit la retraite ordinaire des gens de sa sorte, & s'il y avoit de l'ambition à s'en juger digne après avoir avalé la poudre du College durant tant d'années, elle étoit si commune & paroïssoit si raisonnable que personne ne s'en scandalisoit. Les Chapitres même étoient disposez à preferer les Professeurs de Theologie aux autres, lors que l'élection dépendoit absolument de leurs suffrages, parce qu'ils les supposoient moins instruits dans la chicane, & par consequent incapables de contester leurs privileges.

III.

Les commissaires de la Cour de Rome s'opposent à son éléction à l'Evêché de Vienne.

Mais comme la Cour de Rome intervenoit souvent dans ces sortes d'affaires, à cause de l'intérêt qu'elle prenoit à remplir les Sieges de Personnes affidées, afin de n'estre point traversée à lever le denier de saint Pierre, qu'elle exigeoit tous les ans pour chèque feu du Royaume.

me.

de Viclef, Jean Hus, &c. 7

me. Il arriva que ses Officiers s'opposèrent à l'élection de Viclef, soit qu'il leur fut suspect, ou qu'ils brigassent pour un autre. On n'a pas sçeu précisément, si l'exclusion qui luy fut donnée proceda de cette seule cause; mais il est certain qu'il l'imputa toute au S. Siege, & qu'il chercha les voyes de s'en venger. Il n'y en avoit qu'une dont il fut capable: elle consistoit à décréditer le Pape; encore falloit-il y proceder avec l'adresse des Mariniers, & tourner le dos au lieu où il pretendoit aborder. Il y avoit à craindre d'être incontinent opprimé, si on le decouvroit avant que d'être appuyé d'une puissante protection. Et Viclef reconnut assez la necessité de demeurer dans le silence jusques à ce qu'il luy fût permis de parler impunément. Il attendit une conjoncture favorable, & s'occupa cependant à lire tous les écrits Schismatiques de ceux qui avoient défendu les Empereurs & les Antipapes contre les Papes. Il s'instruisoit avec soin des sentimens des derniers Heretiques qui s'étoient separez de la communion de l'Eglise, & tirant

8 *Histoire de l'heresie*

de ces deux sources envenimées les erreurs qui pouvoient plus facilement être insinuées aux Anglois, parce qu'elles avoient plus de rapport avec leur genie. Il résolut enfin de prêcher contre la Transsubstantiation, la hierarchie Ecclesiastique, la profession Religieuse, l'inegalité des biens. Mais avant que de s'expliquer sur ces quatre principes, qui tendoient à renverser l'Estat aussi bien que la Religion, il avance des propositions dont il esperoit tirer des consequences aussi prejudiciables à l'Eglise, quoy qu'il ne fut pas aisé de les convaincre de fausseté. Il soutient que les Anglois pouvoient en conscience se dispenser de payer le denier de S. Pierre, & que ceux qui s'en exempteroient par adresse ne seroient point obligez à restitution. Il attaqua le titre en vertu duquel les Commissaires du S. Siege exigeoient ce denier, & comme il manquoit de preuve pour le convaincre de fausseté, il se mit en devoir de montrer qu'il estoit injuste en toute ses parties, c'est-à-dire tant du costé du Pape Innocent III. qui l'avoit accepté, que de la part du

*Il atta-
que le
denier de
de Saint
Pierre,
& soutient
qu'on
pouvoit
se dispenser
de le payer.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 9

du Roy Jean sans terre qui l'avoit offert. Car sa Sainteté n'avoit aucun droit d'imposer un tribut en Angleterre, qu'elle n'avoit ni conquise par le droit des armes, ni delivrée d'aucune tyrannie; & le pouvoir du Roy Jean, quelque souverain qu'on se l'imagine, ne s'étendoit pas jusques à rendre sa Couronne tributaire pour ses interets particuliers; & quand il l'eust pû, le tribut ne devoit durer, au plus qu'autant que sa vie, & ne pas passer à ses Successeurs, qui n'avoient pas comme luy fait mourir son Neveu, & qui par consequent ne se trouvoient point reduits à la necessité d'achepter si cher l'absolution des Censures qu'ils n'avoient point encouruës. Ensuite Viclef examina les biens des Ecclesiastiques, & s'efforçoit qu'encore, que la pieté des fideles fut excusable de les avoir accordés par le bon usage qu'on en faisoit de leur temps, l'excès de l'abus qui s'y étoit depuis introduit, devoit porter le Parlement à les retrancher, en employant la meilleure partie pour les necessitez de l'Estat, & à la décharge du menu peu-

10 *Histoire de l'heresie*

ple. Il ajoûta que l'Eglise possédant les deux tiers du Royaume, il estoit étrange qu'elle fut entierement exempte de toutes sortes de contributions, & qu'elle jouît d'un repos qui degeneroit en mollesse dans la pluspart de ses Ministres, sans qu'il luy en coûtât rien; & que la difference de ces mêmes Ministres, se tiroit plutôt du caractère qu'elle leur donnoit, que de la Sainteté de leur vie, & de la pureté de leur doctrine: que la peine de travailler des mains leur avoit esté imposée depuis le peché d'Adam aussi bien qu'aux autres; que les Decimes n'étoient que des aumônes, qui pouvoient estre refusées à ceux qui ne les exigeroient que pour assouvir leurs voluptez, au lieu de faire penitence de leurs crimes publics.

IV. Ces nouveutez prêchées avec une vehemence artificieuse par un homme assés emporté de son naturel, passerent aisément pour un zele extraordinaire, & acquirent à Viclef une si haute reputation, que le Duc de Lanclastre eust envie de l'entendre, & devint presque aus-

Reputation de Viclef.

si-

de Viclef, Jean Hus, &c. II

fi - tost son disciple que son auditeur. C'estoit un Prince dont les interests avoient une entiere liaison avec la doctrine qu'on prêchoit, & dont par consequent il pouvoit tirer de notables avantages. Il estoit alors l'aîné des enfans du Roy. Mais il ne l'avoit pas toujours esté, & le Prince de Galles si fameux dans l'Histoire par la prise de Jean Roy de France, & par le rétablissement de Pierre le Cruel sur le trône de Castille, estoit né devant luy, mais ce jeune Heros estoit mort, & n'avoit laissé qu'un fils en si bas âge, que le Duc de Lanclastre s'estoit figuré, qu'il ne seroit pas impossible de l'exclurre de la Couronne. Il se fondoit sur ce que le droit de representation n'estoit pas assez nettement expliqué dans les Loix que Guillaume le Conquerant avoit donné à l'Angleterre, & que le fils puisné du mesme Guillaume luy avoit succédé à la Couronne au préjudice de son aîné. Mais sa principale raison consistoit dans le fameux procès en cas pareil pour le Duché de Bretagne que la bataille d'Aurai venoit, de vuidier : parce

*Le Duc
de Lan-
clastre
devient
disciple
de Viclef.*

que l'Angleterre ayant appuyé le party du Vainqueur, & pretendu que la Bretagne estoit un de ses Fiefs, il sembloit qu'elle deût estre obligée de suivre la Loy qu'elle avoit soustenuë avec les armes, à moins que d'avouër par une contraire demarche d'avoir commis une évidente injustice. Le fils aîné du Duc de Bretagne * estoit mort avant son pere sans laisser qu'une fille qui fut depuis mariée à † Charles de Blois; le fils puîné Comte de Montfort pretendoit estre heritier du Duché (quoy qu'il eut esté condamné par le Roy dans son Parlement) à l'exclusion de cette Princesse, & ne laissa pas de se mettre en possession du mesme Duché. Le Comte de Blois perdit la vie en combattant, & sa veuve s'accommoda avec le fils de celuy qui l'avoit depouillée. Ledessein du Duc de Lanclastre estoit de traiter ainsi le fils du feu Prince de Galles son frere; mais comme l'Angleterre estoit plus considerable que la Bre-
ta-

* Dans le premier volume des titres de Bretagne.

† Charles Roy de France.

de Viclef, Jean Hus, &c. 13
 ragne, le Duc estoit assuré de trou-
 ver des obstacles plus grands sans
 comparaison que ceux que le Com-
 te de Monfort avoit surmonté. Le
 principal consistoit dans l'admira-
 tion que les Anglois avoient eu
 pour la vertu de leur Prince, & de
 linclination qu'elle leur avoit inspi-
 ré à son égard, qui les dominoit
 encore en un point que rien ne leur
 seroit plus insupportable, que de
 voir supplanter son fils, dans la pre-
 vention où ils estoient que cet En-
 fant ne seroit ni moins vaillant, ni
 moins heureux que son Pere. Cét ^{L'inté-}
 amour populaire ne pouvoit estre ^{rest qu'il}
 arraché des Cœurs que par deux ex- ^{avoit à}
 pediens qu'il falloit mettre prom- ^{protéger}
 ptement en usage, parce que leur ^{Viclef,}
 operation devoit estre de longue
 durée. Le premier estoit d'accou-
 tumer les Anglois à parler si souvent
 & si favorablement du Duc de
 Lanclastre, qu'il ne leur restât plus
 assés de loisir pour s'entretenir
 des actions heroïques du Prince de
 Galles; Et le second d'attacher le
 peuple sans qu'il y pensât au mesme
 Duc par un lien si puissant, que ce
 mesme peuple bien loin de le refu-
 ser

14 *Histoire de l'heresie*

fer pour son Roy se portât de luy-mesme à le demander. Ce lien pretendu consistoit dans l'heresie que Viclef alloit enseigner, parce que si elle venoit à bout d'ofter au Clergé d'Angleterre les biens immentes qu'il possedoit, elle sapperoit son autorité, qui estoit la plus grande du Parlement, & affoibliroit de telle sorte celle de la Noblesse, qui ne se maintenoit qu'en remplissant les premieres dignitez du Clergé, que toute la consideration demeureroit au peuple dont la Chambre basse estoit composée. Ce qui luy suggeroit une tentation invincible d'appuyer les pretentions à la Couronne du Duc de Lanclastre, dans l'esperance que ce Prince estant dans des sentimens conformes aux siens luy sacrifieroit les interets du Clergé, & de la Noblesse. Voilà les veritables motifs qui porterent le premier Prince du Sang d'Angleterre à se declarer en faveur de Viclef.

V.
La
Maî-
tresse du
Roy
s'engage

Ceux de la Maîtresse du Roy qui suivit le mesme parti, peu de temps après, n'étoient ni si cachez ni de telle consequence. C'estoit une Es-
pa-

de Viclef, Jean Hus, &c. 15

pagnolle nommée Alix Perez dont ^{dans son} Edouïard III. estoit devenu telle- ^{parti, les} ment passionné, qu'elle gouver- ^{raison} noit presque toutes choses sous le ^{qu'elle} nom & du consentement de ce ^{en avis,} vieux Prince. Elle n'apprehendoit rien durant sa vie, tant elle se fioit au pouvoir de ses charmes. Mais il n'y avoit pas d'apparence qu'il vèquit long-temps, & le Parlement estoit en possession de faire rendre compte aux Favoris des defunts Rois, encore qu'il ne se fussent mêlez qu'indirectement des affaires publiques. Si le Fils du Prince de Galles succedoit à la Couronne, la Maîtresse Royale ne pouvoit esperer aucune protection d'un Enfant qui seroit luy-mesme en tutele; au lieu que si le Duc de Lanclastre luy estoit preferé, il auroit occasion de la tirer d'Angleterre avant que le Parlement se fut saisi de sa personne, & de la reconcilier durant son absence avec les divers Membres dont il seroit composé. Le Roy mesme, à qui son Fils & sa Maîtresse parloient à tous momens de l'éloquence & du merite ^{Le Roy} extraordinaire de Viclef s'accoutu- ^{ne luy} ma ^{dit mes,}

16 *Histoire de l'heresie*

ma à la nouveauté de ses dogmes, & s'il se retint de les approuver, ce ne fut que par la crainte d'irriter les Papes, dont la puissance estoit alors plus redoutable sans comparaison qu'elle n'est à present. Car encore qu'ils eussent beaucoup moins d'Estats, la plupart des peuples estoient obligez en conscience de se declarer pour le S. Siege, lors qu'il se broüilloit avec leurs Souverains, quelque juste ou injuste que fut la cause de la rupture. Le venin ne laissa pas néanmoins de s'étendre, & d'infecter d'autant plus de personnes, que ceux qui devoient l'arrêter connivoient à son accroissement. Les esprits éclaircz qui faisoient reflexion sur la conduite molle d'Edouïard, si contraire à la violence de son temperament, se figuroient que son dessein estoit seulement de se venger du S. Siege, auquel il imputoit la perte qu'il avoit faite de la Guyenne; Et de fait, soit que l'agrandissement des Anglois fut devenu suspect aux Papes depuis que le mesme Edouïard avoit esté convaincu d'intelligence avec leurs Ennemis, & que la pretention de

ce

*Les
braiille-
ries de ce
Monar-*

de Viclef, Jean Hus, &c. 17

ce Prince à l'Empire eût persuadé ^{que avec} les moins credules, que son ambi- ^{le S. Sie-} tion n'avoit point de bornes, il a- ^{ge.} voit veu déconcerter tous ces mes- mes desseins par les Papes qui l'a- voient auparavant favorisé, & les Allemands menassez des Censures Ecclesiastiques n'avoient pas ex- cuté la promesse qu'ils luy avoient fait de l'élire Roy des Romains. Le Duc de Lanclastre son fils après a- voir levé une armée capable de fai- re confiderer les pretentions de sa femme sur le Royaume de Castille, avoit esté contraint de la licencier par la crainte des mesmes foudres. Et un Cardinal Legat avoit recon- cilié les Flamands avec le Roy de France après les avoir détachez de la Ligue d'Angleterre, d'où il estoit arrivé que les Anglois n'étoient plus confiderez ni par le support du S. Siege, ni par le nombre de leurs Confederez. Le Roy Tres-Chré- tien Charles V. n'avoit plus appre- hendé de leur declarer la guerre ni de confisquer sur eux le Duché de Guyenne dans le temps que les Es- cossois lassez de leur obeir s'étoient revoltez, & mis en Campagne au
nom

18 *Histoire de l'heresie*

nombre de trente mille. Edoüard qui marchoit en personne pour mettre dans l'esclavage cette fiere Nation , averti de l'entreprise de Charles, pour recouvrer la Guyenne, & se trouvant trop éloigné pour arriver assez-tost au secours, avoit eu recours au Pape, il avoit pressé l'excommunication de Charles, sur ce que dans le dernier Traité de la France avec l'Angleterre, il estoit dit en termes exprés que les deux Couronnes consentoient que celle qui romproit la paix fut retranchée de la Communion de l'Eglise. Mais le S. Siege avoit refusé de se porter à cette extremité contre le Fils aîné de l'Eglise; ce qui neanmoins n'avoit pas tant irrité l'Anglois, que le refus de lever de nouvelles Decimes sur le Clergé de son Royaume, dont il avoit envoyé demander la permission à Rome au plus fort de la guerre, lors que les Seigneurs d'Albret, & d'Armagnac, avoient passé de ses Enseignes sous celles des François. Son Ministre s'étoit mis inutilement en devoir de remontrer au Pape, que sans cette subvention la Guyenne se perdroit infaillible-

de Viclef, Jean Hus, &c. 19

blement. Le Pape ne s'étoit laissé persuader ni par les prieres d'un Prince jaloux d'affoiblir autant qu'il pouvoit l'autorité du S. Siège, & qui ne se mettoit en posture de suppliant que par un extrême besoin, ni par les intrigues des Officiers de la Chambre Apostolique interessez à maintenir les Anglois dans la Guienne, parce que les pensions qu'il tiroient d'Angleterre étoient assignées, sur le revenu de cette Province.

Mais le Roy d'Angleterre estoit animé contre le S. Siège par une raison plus subtile & plus apparente. Il n'avoit pas laissé après le refus de Rome de s'adresser à son Clergé & de lui demander de l'argent par forme de prêt, le Clergé s'en étoit excusé sur la crainte des Censures de Rome. Et le Roy qui n'étoit pas en état de le contraindre, avoit diffimulé son déplaisir jusques à ce qu'il le peut faire éclater sans aucun hazard de son autorité; cette occasion si désirée se presentoit d'elle même en la personne de Viclef, puis qu'il n'y avoit qu'à l'appuier pour abbaïsser le
Cler-

20 *Histoire de l'heresie*

Clergé d'Angleterre sous couleur de Justice.

Pour entendre le fonds de l'affaire il faut supposer qu'avant que Guillaume Duc de Normandie eût conquis l'Angleterre, les Loix du País n'étoient point écrites, & ne se conservoient que par la tradition des Magistrats. Mais après que ce Prince fut en possession du Royaume, il fit écrire dans un cercueil qui subsiste encore, les Loix qu'il osa changer, & laissa celles qui luy parurent inviolables, ou qui favorisoient son autorité, dans le même état qu'il les avoit trouvées. Cette diverse conduite causa dans la suite du temps le relâchement des Loix non écrites, parce que les Magistrats ne se mirent plus en peine de les retenir avec autant d'exactitude qu'auparavant, & les Ecclesiastiques dont elles bornoient la juridiction, appuierent tous la contravention qu'on y faisoit.

VI.
*Abregé
des Loix
de Guil-*

Ces Loix consistoient à l'égard du Roy, en ce que sa justice devoit connoître des diferends qui survi-
en-

de Viclef, Jean Hus, &c. 21

endroit pour la presentation des ^{laime le} benefices ; que les Clercs en quel- ^{conque} que maniere qu'ils fussent citez de- ^{vant,} vant les tribunaux du Roy , de-
 voient comparoître au moins une
 fois , afin qu'il fut decidé en leur
 presence , si l'affaire y seroit rete-
 nuë , ou renvoyée à l'Official , ce
 qui ne se faisoit qu'à condition
 qu'un Officier Royal assisteroit au
 jugement Ecclesiastique , pour voir
 si la Justice y seroit renduë exacte-
 ment ; que les Ecclesiastiques qui
 tenoient des Benefices considera-
 bles ne pouvoient sortir du Royau-
 me sans la permission du Roy. *
 Que les excommuniez pouvoient
 être absous sans autre caution que
 celle de se soûmettre à la Sentence
 Ecclesiastique ; & que les Clercs
 devoient être renvoyez au bras Se-
 culier pour quelque crime que ce
 fut. Que nul feudataire du Roy
 ne pouvoit estre excommunié , sans
 que sa Majesté en fut avertie &
 suppliée d'employer son autorité
 pour l'amendement de l'offence ; &
 qu'elle avoit droit d'obliger les Ar-
 che-

* Dans les causes de la mort de S. Thomas
 de Cantorbery.

chevêques à decider en dernier resort les causes portées devant leurs Tribunaux, quoi que les parties eussent appellé à la Cour de Rome. Que les Juges Royaux devoient connoître des Fiefs lors qu'on doutoit s'il étoient Ecclesiastiques ou Laiques: & que le droit de Regale sur les Evêquez ou sur les Abbaïes seroit ouvert du jour de la vacance, jusques à ce que l'élection du Successeur estant faite dans la Chapelle du Roy, & par le Conseil de ses Ministres, il prêteroit le serment ordinaire des hommes liges, sans préjudice neanmoins de son caractère. Que les Ecclesiastiques n'étoient point Juges competans en matiere de dette, qu'ils ne pouvoient aliener sans la permission du Roy les biens qu'ils tenoient de sa liberalité, ou de celle de ses Predecesseurs. Que les depositions des témoins seculiers seroient receuës par les Archidiacres lors qu'il ny auroit point de reproches. Que les Ecclesiastiques possedans les premiers Fiefs n'étoient point exempts d'affister aux procès des Criminels jusques à la sentence de mort exclusive.

de Viclef, Jean Hus, &c. 23

fivement. Que la voye leur estoit ouverte de s'adresser au Roy, lors que les Grands du Royaume refusoient de leur rendre justice. Que sa Majesté pouvoit prendre dans les Eglises & Cimetieres, outre ce qui luy appartenoit. Que les Païsans ne seroient point receus aux Ordres sans le consentement des Seigneurs, dont ils estoient mortailles.

Si les Loix * que l'on vient d'abreger eussent esté religieusement observées, l'Angleterre eut toujours esté traitée en pais de conquête, c'est-à-dire, que les Roys eussent conservé l'autorité absolüe sur leurs sujets que le droit des armes leur avoit acquise. Car d'un côté les Anglois avoient perdu leur liberté, & les biens immenses que l'Eglise possedoit dans le Royaume, servoient à maintenir les Ministres dans la dépendance Royale, au lieu de leur inspirer le sentiment de s'en exempter, puis qu'ils n'en pouvoient jouir ni exercer dans toute son étendue, la jurisdiction qui y estoit

* Dans l'écrit intitulé, *Modus tenendi Parliamenta.*

24 *Historie de l'heresie*

estoit attachée, que sous le bon plaisir du Roy. Mais les divisions qui survinrent entre les Enfans de Guillaume le Conquerant, les obligèrent à se relâcher à l'envi du droit des armes.

Ses Successeurs les laissent relâcher.

Premierement en faveur du Clergé, & de la Noblesse, & ensuite à l'égard du Peuple, pour attirer à ce prix les trois corps de l'Estat dans leurs interests. Les deux Estiennes de la Maison de Blois, qui leur succederent, ne prirent aucun soin de faire observer les Loix non écrites, soit qu'ils ne se sentissent pas assez bien établis, pour entreprendre une affaire si delicate, ou que le nombre des infracteurs fut déjà trop grand pour estre recherché, sans engager le Royaume dans une guerre Civile. Enfin la necessité où les Plantegenets d'Anjou, qui leurs succederent, furent reduits d'implorer le secours du S. Siege pour entrer en possession de l'Angleterre, dont l'aîné de cette Maison avoit épousé l'heritiere, & les sollicitations qu'ils firent pour l'entrée d'un Legat à Latere, qui residât à Londres, acheverent d'ôter l'usa-

de Viclef, Jean Hus, &c. 25

l'usage des mêmes Loix, parce que les Legats attirerent à leur Tribunal une partie des matieres Ecclesiastiques dont la connoissance estoit reservée aux Juges Royaux, & renvoyerent l'autre aux Evêques, pour les interesser à maintenir la revolution qu'ils introduisoient en Angleterre.

Voila les veritables causes du different arrivé depuis entre Henry II. & S. Thomas de Cantorbery, qui peut-être n'avoient point encor esté suffisamment éclaircies. La Noblesse aussi bien que le Clergé assujetit ses Roys, en les obligeant deluy communiquer les desseins, qu'ils n'étoient plus en état d'exécuter sans elle, & les Peuples se prévalurent en refusant d'ouvrir leurs bourses pour les frais de la guerre, s'ils n'estoient appellez dans les Conseils qui seroient assemblez pour la declarer.

Ainsi se forma le Parlement VII.
d'Angleterre, qui ne laissant passer *Origine*
aucune occasion de s'aggrandir, *du Par-*
rendit en peu de temps la Monar- *lement*
chie plus foible qu'elle n'étoit avant *d'An-*
gleterre

B

la

26 *Histoire de l'heresie*

*& de la
foiblesse
de la
Monar-
chie.*

la conquête de Guillaume, & ne
laissa que les titres à ses Roys durant
qu'il estoit assemblé. Henry II. fut
le premier qui voulut fecoüer le
joug & recouvrer les privileges in-
alienables de la Souveraineté que
ses Predecesseurs avoient laissé per-
dre. Comme le Clergé en posse-
doit alors les plus essentiels, il com-
mença par l'en dépouïller ; & la
maniere languissante dont le Pape
Alexandre III. en usa à son égard,
donna sujet de croire qu'il eut in-
failliblement reüssi dans sa tentative
quelque hardie qu'elle fût, si deux
obstacles également inévitables &
impreveus n'eneussent traversé l'ef-
fet : l'un que dés Soldats indiscrets
expliquât avec trop de rigueur deux
ou trois mots échapez * à ce Prin-
ce contre l'Archevêque de Cantor-
bery, qui défendoit seul la cause
du Clergé, le massacrerent dans
son Eglise, & donnerent au Pape
un sujet plausible d'excommunier
Henry ; de sorte que tous les An-
glois l'ayant abandonné, il fut con-
traint d'acheter sa reconciliation
avec

* *Ne se trouvera-t-il personne qui me delivre de
ce prêtre.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 27

avec l'Eglise aux conditions qu'elle estima luy devoir imposer. L'autre fut que les Enfans du mesme Roy se revolterent contre lui, & tirerent de la Guyenne, qui leur appartenoit par la succession de leur Mere, * des secours si considerables, qu'ils donnerent la loy à leur Pere, au lieu de la recevoir de luy, & le forcerent de renoncer absolument au dessein de rétablir le Sceptre d'Angleterre dans son ancien pouvoir. Jean sans terre son fils fut encore plus malheureux en sa personne, & pour ce qui regarde la Monarchie Angloise. Car l'assassinat du fils de son frere aîné qui l'empéchoit de monter sur le trône, ayant obligé ses peuples de le chasser, il ne trouva point de meilleur expedient pour se deliurer des Censures, que de se rendre tributaire du S. Siege.

Comme Henry troisiéme son fils jugea que la meilleure voye pour obliger les Anglois à le reconnoître, étoit de confirmer les privileges du Parlement, & pour mieux dire d'affermir les trois États du Royaume dans l'usurpation de

B 2 l'au-

* Eleonor auparavant Reine de France.

28 *Histoire de l'heresie.*

l'autorité Royale ; il ne s'étoit point offert aux Rois suivans , des conjonctures propres pour la recouvrer. Edouard même après avoir triomphé tant de fois de tout ce qui s'étoit opposé dans l'Europe à sa grandeur , n'osa se commettre avec ses sujets , de peur qu'une guerre Civile excitée à contre tems, ne corrompit le fruit de ses victoires. Il attendit que les Anglois fournissent eux mêmes la matiere dont leurs chaînes devoient être forgées , & il se figura de l'avoir trouvée en permettant à Viclef de prêcher à sa mode : parce que si cet Herefiarque arrivoit à la fin , qu'il s'étoit proposée de degrader le Clergé ; toute l'autorité de ce Corps se réuniroit à la Royale , la rendroit plus capable de supprimer un jour la Chambre haute , où il n'y auroit plus que de la Noblesse, & la Chambre basse toute composée de Peuple. Mais il falloit avant toutes choses , qu'Edouard evitât l'ecueil des Censures Ecclesiastiques , ou la prudence de ses precesseurs avoit fait naufrage , c'est à dire qu'il ne falloit directement ni indirectement

de Viclef, Jean Hus, &c. 29

ment qu'il les attirât en irritant les Papes , parce qu'en ne leur donnant aucun pretexte de mettre l'Angleterre en interdit , on leur ôtoit le moien de guerir le mal par la racine , & on conservoit à l'autorité Royale , ce qui servoit à la faire respecter plus que nulle chose , en obligeant les Papes à avoir recours à elle , & de la prier de s'interposer efficacement ; ce qu'ils feroient lors qu'ils appercevroient , que leurs foudres n'auroient pas assez d'effet à l'égard du menu peuple. Ainsi Viclef asûré qu'il pouvoit declamer impunément contre le Clergé en general , sous couleur de parler des abus qui s'estoient glissez dans celuy d'Angleterre , prêcha dans la chaire & enseigna dans l'école , que les Seigneurs Anglois pouvoient en conscience reprendre les biens , que leurs predecesseurs avoient donné aux Eglises , que les Papes ni les Evêques n'avoient droit d'excommunier ni d'interdire , & que les Sacremens administrez par les mauvais Prêtres étoient inutiles.

30 *Histoire de l'heresie.*

VIII.
*Gregoi-
 re XII.
 écrit à
 l'Evê-
 que de
 Londres
 & à
 l'Arche-
 vêque de
 Cantor-
 bery con-
 tre Vi-
 cles.*

Le Pape Gregoire douzième, averti de cette nouveauté, écrivit à Evêque de Londres & à l'Archevêque de Cantorbery, de l'étouffer en toutes manieres, quand même il seroit necessaire d'user des remedes les plus violens. L'Evêque & l'Archevêque répondirent en des termes qui supposoient que rien ne seroit capable de les empêcher de traiter Viclef avec toute la severité permise par les sacrés Canons. Mais comme la fermeté de ces deux Prelats, étoit principalement fondée, sur la fausse opinion que la Cour seconderoit leur zele, ils n'eurent pas plûtoft apperçu que le Roy demeuroid immobile & que les Courtisans couroient aux Sermons de Viclef, sans crainte d'être disgraciez, qu'ils se comporterent en personnes dont la molle politique vouloit satisfaire le S. Siege sans se commettre avec la Cour. Ils citerent Viclef dans les formes Ecclesiastiques pour rendre raison de sa doctrine, & se préparèrent à l'examiner avec d'autant plus de fierté, qu'ils estoient persuadez que cét Heresiarque n'oseroit comparoître:

mais

de Viclef, Jean Hus, &c. 31

mais ils s'abuserent, car il se presenta. Il est vray que ce fût dans la posture d'un homme qui attendoit recompense, & non pas d'un homme qui meritoit châtement. Il estoit accompagné des amis du Duc de Lanclastre & de la Maîtresse du Roy, qui sollicitoient ouvertement son absolution; & ces Prelats étonnez du nombre & de la qualité de ses Intercesseurs, se laisserent persuader par le discours préparé de Viclef, qui leur fit entendre qu'il n'avoit pas eu la pensée d'alterer les veritez Chrêtiennes, & que s'il luy estoit échapé contre son intention quelque Proposition qui leur fut contraire, il la revoquoit sincerement, & en demandoit pardon; il entendoit qu'elle demeurât éternellement supprimée, & se soumettoit à la penitence & à la correction publique. Ensuite on luy mit en main le billet des trois Erreurs qu'il avoit avancées, & il expliqua en ce sens la premiere. Que les Seigneurs Anglois pouvoient rentrer dans les biens que l'Eglise tenoit de la liberalité de leurs ancêtres, lors que la

*Il se fait
absoudre par
ces Prelats, en
donnant
des sens
favorables à sa
doctrine.*

32 *Histoire de l'heresie*

même Eglise leur en accordoit la jouissance pour un tems , à cause des notables services qu'elle en avoit déjà receu , ou elle esperoit d'en tirer. Il interpreta la seconde , comme s'il eut seulement voulu dire , que le pouvoir d'excommunier , n'appartenoit ni aux Papes ni aux Evêques précisément en qualité de Ministres de l'Eglise : Mais comme depositaires & dispensateurs de l'autorité de J E S U S - C H R I S T , dont l'Eglise assemblée dans un Concile leur pouvoit ôter l'usage sans toucher à leur dignité Enfin la troisiéme ne devoit signifier selon lui autre chose , sinon que les Sacremens administrez par les Prêtres scandaleux étoient inutiles pour ceux qui les conféroient & non pour ceux qui les recevoient à la bonne foy.

*Il prê-
che de
nou-
veau.*

Il n'en falut pas d'avantage aux deux Prelats pour renvoyer Viclef pleinement absous ; après qu'il leur eut donné sa parole de ne plus soutenir en public aucune proposition équivoque. Mais cet homme vain encouragé par le succez , abusa bien tost de la facilité de ses Ju-
ges

de Viclef, Jean Hus, &c. 33
 ges, & prêcha que le Corps de JESUS-CHRIST ne demeueroit plus sous les especes après le Sacrifice. Que l'Eglise de Rome n'avoit aucun avantage sur les autres Eglises, & qu'elle avoit usurpé tous ceux dont elle étoit en possession. Que les Seigneurs temporels seroient irremissiblement damnez, s'ils n'ostioient aux Ecclesiastiques les biens dont ils abusoient; Et que les Evêques ne devoient point avoir des prisons.

Le Pape informé de cette rechûte se plaignit de l'indulgence des Prelats Anglois, & pour montrer ce qu'ils eussent deu faire, condamna les propositions de Viclef. Les Prelats honteux d'avoir ainsi été prevenus, s'assemblerent à Cantorbery en forme de Concile, & prononcerent à leur tour, par la bouche de Thomas Archevêque du lieu, leur Primat, anatheme contre Viclef & sa doctrine.

Mais le nombre des personnes qu'il avoit attiré, étoit si grand, qu'il leur fut impossible de se saisir de la personne.

34 *Histoire de l'heresie*

IX.
Mort
d'Edou-
ard.

Le Roy ne passa pas l'année sans être puni pour l'avoir appuié, d'une maniere qui ne sçauroit être représentée sans horreur. Il fut surpris d'une fièvre languissante dans sa Maison de Sene, où il estoit allé prendre le divertissement de la Chasse, & quoique ses Medecins jugeassent d'abord qu'elle seroit longue, ils n'aprehenderent point qu'elle fut mortelle, parce qu'il ne leur sembloit pas que le Malade perdit beaucoup de forces; de plus ils avoient peur d'irriter la Maîtresse du Roy, qui ne le perdoit point de veüe, & n'eust pas souffert qu'ils en eussent fait un jugement douteux. Cette Courtisane qui s'imaginoit facilement ce qu'elle desiroit, ne se contenta pas de recevoir pour vraies les promesses que l'on luy faisoit de la convalescence de son Amant, elle luy persuada mesme si efficacement qu'il gueriroit, que lors que les Medecins convaincus par la multitude des symptomes qui tendoient à la mort, changerent d'opinion, & l'avertirent que sa derniere heure approchoit, il ne fut plus en estat de les croire, il perdit

de Viclef, Jean Hus, &c. 35
dit en mesme temps la parole
l'ouye & la veüe, & ce funeste fig-
nal, joint à l'affoiblissement de la
chaleur naturelle, qui se retiroit
des parties les plus éloignées aver-
tissant la Courtisane de penser à la
retraite, elle tira les bagues des
mains du Roy & sortit de sa Cham-
bre: les autres domestiques l'imi-
terent en s'accommodant de ce
qu'il y avoit de meilleur, excepté
le Chapelain, qui moins avare ou
moins hardi, ne bougea d'auprés
de son Maître, & lui presenta le
Crucifix. Il seroit difficile de déci-
der, si ce deplorable Prince fut a-
lorstouché d'une grace extraordi-
naire, ou si le dépit de se voir aban-
donné & traité si indignement par
une femme qu'il aimoit mieux que
soy-mesme, le fit recourir à Dieu:
Mais il est certain qu'il prit le Cru-
cifix qu'il luy baïsa plusieurs fois les
pieds, qu'il répandit beaucoup
de larmes, & qu'il donna jusqu'au
dernier soupir toutes les marques
de penitence, que les Prêtres exi-
gent en de semblables rencontres
pour suppléer à la confession de vi-
ve voix. Il avoit eu plus de soin des

36 *Histoire de l'heresie*

faides de son Estat que de celles de son salut; car encore qu'il eut aimé tendrement le Duc de Lanclastre, & qu'il eut mesme fait des demonstrations exterieures qu'il luy vouloit laisser la Couronne: Il se trouva neanmoins un Testament écrit & signé de sa main qui rendoit justice au feu Prince de Galles, en la personne de Richard son fils âgé seulement d'onze ans, & le declaroit son successeur à l'exclusion du Duc de Lanclastre, & des Ducs de Clocestre & de Cambrige ses freres. Le Parlement d'Angleterre approuva le Testament fait par le mesme Prince, & le Duc de Lanclastre ne se sentant pas assez fort pour prendre les armes, fut des premiers qui se soumirent à l'autorité de son neveu.

*Fuite de
sa Maî-
resse.*

La malheureuse Alix Perez évita la punition qui luy estoit préparée, en s'embarquant de bonne heure avec ce qu'elle avoit de plus precieux sur un vaisseau Flamand qui la porta aux côtes de Galice, & les Tuteurs du jeune Roy ne la rechercherent pas, soit qu'ils la jugeassent indigne de leur colere, ou qu'ils

de Viclef, Jean Hus, &c. 37

qu'ils fussent perfuadez que le Roy de Castille ne l'abandonneroit point à leur discretion, à cause des pretentions qu'avoit le Duc de Lanclastre sur sa Couronne *

Mais comme il n'est point de sa-
 son plus propre à l'aggrandissement *Progrez de l'heresie de Viclef.*
 de l'heresie que celle des minoritez
 des Rois, parce qu'elle est moins
 capable des remedes violens qui
 pourroient arrêter le mal en l'em-
 pechant de s'étendre; aussi la neces-
 sité d'user d'indulgence, & de mén-
 ager l'esprit du Duc de Lancla-
 stre, pour luy faire avaler plus dou-
 cement l'amertume de son rebut,
 de peur que le desespoir ne l'enga-
 geât à la guerre civile; multiplia le
 nombre des Viclefistes, jusqu'à
 plus de cent mille, & leur Chef
 n'ayant plus rien à craindre acheva
 de publier le reste de son heresie, en
 attaquant la jurisdiction seculiere
 après l'Ecclesiastique.

Il supposa que le peché mortel *XII.*
 ne privoit pas moins des biens civils *Il prêchoit de nou-*
 B 7 que

* Le Pape avoit excommunié le Roy de Castille, & donné son Royaume au Duc de Lanclastre.

38 *Histoire de l'heresie*

*velles
doctri-
nes.*

que de ceux de la grace, & conclut sur ce principe qu'un Seigneur après l'avoir commis n'avoit plus de droit d'exiger aucune redevance de ses vassaux. Il rendit les mesmes sujets juges de la conscience de leurs Seigneurs, en assurant qu'il suffiroit de les avoir veu jurer ou commettre une action notablement mauvaise, pour estre à l'avenir dispensez de les reconnoître. Il ne limita pas mesme cette proposition seditieuse aux têtes Couronnées, il l'étendit aux Prêtres, aux Evêques & au Pape. Il les degrada pour la moindre faute. Et passant enfin jusq' à l'impudence de vouloir établir dans le monde l'égalité, & la communauté des biens; il soûtint que personne ne pouvoit rien posseder en propre sans peché. * Ces derniers sentimens attirerent à son parti l'homme le plus turbulent & le plus seditieux d'Angleterre, c'étoit un prêtre appelé Jean Ballée, qui s'étoit sauvé de la Prison où son Evêque l'avoit enfermé; il apprehendoit d'estre repris, & comme il n'avoit pas de

qua-

*Jean
Ballée.*

* Valdenus tom. 2.

de Wiclef, Jean Hus, &c. 39

qualitez capables de le faire subsister hors d'Angleterre, il n'y pouvoit aussi demeurer qu'en allumant la guerre. Il estoit reduit à l'une de ces extremitez, lors qu'il alla trouver Wiclef, qui le receut à bras ouverts, & luy permit apres deux ou trois conferences de prêcher sa doctrine. Le disciple encherit bientôt sur le Maître, & ce fit plus considerer que luy, en ajoûtant à l'impudence une rebellion ouverte; il expliqua le texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'ivroie de peur qu'elle ne suffoque le bon grain, en l'appliquant à la Noblesse d'Angleterre, & aux Magistrats du Pais, quelque grande que fut leur naissance. Il enseigna qu'il falloit commencer une œuvre nécessaire en exterminant les principaux de ces deux Corps, parce qu'il seroit ensuite plus facile d'opprimer le reste, & de rétablir le peuple dans la felicité dont il jouissoit autrefois, lors que ses sangsues ne s'engraissoient point du plus pur de sa substance. La posterité aura peine à croire que de deux cent mille personnes qui suivirent ce nouveau

Pro-

40 *Histoire de l'heresie*

Prophete, il n'y en eut aucun qui le soupçonât de tromperie, quoy qu'il fut évident qu'il affectoit la tyrannie sous pretexte d'établir une égalité imaginaire parmi les hommes. Au contraire l'audace de ses disciples croissant à proportion que leur nombre augmentoit, ils le jugerent digne des deux premieres dignitez d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel, & resolurent de le mettre à la place de Suberia Archevêque de Cantorbery, & Chancelier d'Angleterre. Ce Prelat possedoit toutes les qualitez d'un parfait Ecclesiastique, avant que de s'engager dans le tumulte de la Cour, & quoy que l'air contagieux qu'il y avoit respiré eut notablement alteré sa premiere innocence, il ne l'avoit pas neanmoins encor tout-à-fait depravée. Il ne s'estoit d'abord opposé que foiblement au progres de Viclef, parce que d'un côté il craignoit de s'attirer la haine de deux personnes tres-puissantes à la Cour qui l'appuyoient; & de l'autre il se figuroit que le parti de ce Novateur se détruiroit de soi-même, & qu'on le ruinerait

de Viclef, Jean Hus, &c. 41

ruineroit aisément dans une conjoncture favorable, & lors que le Duc de Lanclastre & la Maîtresse du Roy se feroient lassez de le proteger. Mais quand il vit qu'on le vouloit dépouiller de ces deux qualitez, & que le successeur que l'on vouloit lui donner, n'estoit pas d'humeur à le laisser vivre long-temps après sa dégradation; alors l'intérest particulier pressa cét Archevêque de prendre des mesures conformes à sa conscience & à son devoir. Il detourna le Roy de donner Audience au Viclefistes qui la demandoient instamment; & l'on connut depuis qu'en ce point l'Estat luy estoit redevable de son salut. Car ceux qui paroïssent les plus échauffez à se plaindre qu'on leur refusoit la veuë de leur Prince, estant arrêtez sur un leger pretexte, avouèrent que le dessein des Viclefistes, s'il leur eut esté permis d'aborder le Roy, estoit de se saisir de sa personne sacrée & de s'en défaire après l'avoir forcé d'abandonner à leur fureur les principales testes de l'Estat, d'exterminer tout ce qu'il y avoit d'Officiers & de Magistrats

42 *Histoire de l'heresie*

strats dans le Royaume, & de réserver pour les dernières victimes de leur cruauté les Curés, les Chanoines, & les Evêques. La punition de ces parricides augmenta le nombre de leurs complices, & leur fit entreprendre sur celuy qui avoit découvert leur conspiration. Ils allerent si bien accompagnez au logis de l'Archevêque, qu'il fut impossible de leur refuser l'entrée, ils le trouverent à genoux, & luy dirent de se preparer à la mort.

XIII. Le discours pathetique qu'il leur fit, ne les peut attendrir quoi qu'il fut le plus éloquent des Anglois, & celui qui devoit être son Bourreau se lassant de l'entendre, l'interrompit en lui demandant qu'il lui pardonât sa mort. Un compliment si bizarre sembloit devoir intimider l'Archevêque le r'assura, il embrassa ce barbare, & pria Dieu pour lui, il lui donna son anneau, qui étoit de grand prix, & lui tendit le cou, la hache ne separa pas d'abord la tête des épaules, soit qu'elle fut maniée avec trop de violence, ou que le Bourreau ne fut

*Meurtre
de l'Archevêque
de Cantorberj.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 43
fut assez experimenté ; elle n'en-
tra pas beaucoup avant , & l'Ar-
chevêque par un sentiment naturel
aiant porté la main à la bléffure , le
second coup qu'il receut ne fit que
lui couper les doigts , le trois , le
quatre , le six , & le septième por-
ta sur la tête , & le huitième trou-
va enfin la jointure par elle pouvoit
être tranchée. La providence qui
lui avoit imposé cette peine pour la
reparation de son crime , lui aiant
inspiré la constance pour la suppor-
ter sans émotion , & même pour
avoüer jusqu'au dernier soupir qu'il
l'avoit bien meritée. Son corps de-
meura deux jours en la puissance
des seditieux , qui ne permirent de
l'enlever , qu'après que le parrici-
de eut esté frappé d'aveuglement &
de fureur.

La consternation qui se jetta dans ^{Punition}
l'ame des Viclefistes anima ce qui ^{des}
resta de gens de bien à la defense de ^{meur-}
l'Etat. Ils prirent les armes , & le ^{triers,}
Roy s'étant mis à leur tête dissipa la
sédition avec d'autant plus de faci-
lité , qu'elle n'étoit composée que
d'une multitude de Païsans , qui
avoient quité la Charruë sous espe-
ran-

44 . *Histoire de l'heresie*

rance de se faire décharger des rentes qu'ils devoient aux Ecclesiastiques ; a l'exemple des Sujets de l'Abbé de S. Alban le plus riche Beneficier d'Angleterre, qu'ils avoient contraint de leur accorder une décharge generale de toutes leurs redevances.

Comme Viclefnes' étoit trouvé, ni dans les assemblées des seditieux ni à l'assassinat de l'Archevêque, soit qu'il ne fut pas alors tourmenté de la passion de lui succeder, ou qu'il s'en fut demis volontairement au profit de Ballée, ou que la timidité naturelle fut devenuë dans son cœur plus forte que l'ambition ; il laissa aux autres courir tout le danger de l'entreprise, lors qu'il attendoit en lieu sûr quel en seroit le succez : aussi il évita le supplice d'une si haute trahison où les principaux de ses disciples furent condamnez. Ballée, Stile, & Strover furent mis en quartiers, & le dernier declara que le dessein de la conspiration étoit d'exterminer toutes les personnes publiques, & de ne faire grace qu'aux pauvres Prêtres.

Cette

de Viclef, Jean Hus, &c. 45

Cette sanglante execution donna pour un an la paix à l'Angleterre. Mais en l'an mil trois cent quatre-vingt deux, le trouble s'y renouvela, à l'occasion du Schisme d'Urbain VI. & de Clement VII. pour la Papauté; & le Parlement s'estant assemblé à Londres pour résoudre lequel des deux ils reconnoîtroient en qualité de Souverain Pontife, Viclef se figura qu'en déguisant un peu ses veritables sentimens, il attireroit à son parti toute la nation Angloise. Il luy fit presenter des propositions sous le titre de remedes contre le Schisme. La premiere estoit que le Roy & le Royaume n'étoit point obligé d'obeir au S. Siege que dans les seules choses où l'Écriture Sainte les y obligeoit; que le mesme S. Siege n'avoit droit d'exiger des Anglois ni annates ni contributions, s'il ne justifioit par les Saintes Escritures qu'elles fussent deües; que les Prêtres & les Evêques se pouvoient pourvoir contre luy en cas d'oppression devant le Parlement, & que le Parlement estoit en ce cas indispensablement obligé de les protéger

Les troubles se renouvellent à l'occasion du schisme d'Urbain VI. & de Clement VII.

46 *Histoire de l'heresie*

teger contre les attentats de la Cour de Rome : que le Clergé d'Angleterre qui possédoit les deux tiers du Royaume devoit aussi porter les deux tiers des charges de l'Etat ; qu'il falloit confisquer le temporel des benefices , lors que ceux qui les possédoient estoient convaincus de mener une vie scandaleuse ; que le Roy ne pouvoit en conscience retenir à la Cour les Evéques & les Curez sous pretexte des charges qu'ils y exerçoient , ou des offices qu'ils se procuroient pour s'empêcher de resider ; & que personne ne devoit estre emprisonné pour la seule consideration des Censures Ecclesiastiques.

Les propositions de Wickes furent examinées dans le Parlement d'Angleterre, avec plus d'attention qu'elles ne meritoient , & les deux Chambres de ce Corps comprirent assez l'avantage qu'elles pouvoient tirer du Schisme, en obligeant celui des deux qu'elles reconnoitroient pour Pape , à relâcher quelque chose de son autorité afin de conserver le reste. Mais une Antipathie poussée à contre-temps fut

de Viclef, Jean Hus, &c. 47

fut la seule cause qui maintint alors l'Angleterre dans l'entiere dépendance du S. Siege, comme elle s'en est depuis écartée, lors que la mesme Antipathie est venuë à cesser. La France pour des raisons qui ne serviroient de rien à l'éclaircissement de cette histoire, crût estre obligée d'appuyer le party de Clement VII. qui avoit établi son Sie- *L'An-*
 ge dans Avignon, & la declaration *gleterre*
 de cette Couronne, suffit pour en- *favorise*
 gager celle d'Angleterredans le parti *Urbain*
 ti d'Urbain VI. qui s'estoit arrêté à *VI.*
 Rome, où la meilleure partie des Italiens l'avoient reconnu pour veritable chef de l'Eglise. Comme la France n'avoit rien exigé de Clement en se declarant pour lui; au contraire, elle avoit souffert qu'il augmentât les sommes qui se tiroient de ses Provinces pour la collation des Benefices, & pour les autres graces, afin de lui donner moien de subsister avec plus d'éclat. Aussi le Parlement d'Angleterre se picqua d'honneur, de rendre à Urbain une obeïffance tout à fait des-interessée, & ne témoigna *Viclef se*
 que du mépris pour ceux qui lui *retire*
 avoient *dans la*

48 *Histoire de l'heresie*

Provin-
ce de
Galles
qu'il
attire d
luy.

avoient presenté le memoire de Viclef, ce qui le reduisit à ne plus ofer paroître en public; Il se retira dans la Province de Galles nouvellement assujetic aux Anglois, où il s'insinua dans l'esprit de ces peuples, en flatant leurs deux passions dominantes qui consistoient dans une averfion irreconciliable pour l'ordre de S. Benoît, à cause des Richesses immenses qu'il possedoit, & un mépris extraordinaire du Clergé, qui ne se mettoit plus en peine de cacher son impureté. Les Benedictins furent attaquez par un écrit qui prouvoit que si les Religieux vivoient d'autre chose que du travail de leurs mains ils commettoient une apostasie manifeste, non seulement contre la regle de leur Patriarche, mais encor contre l'Evangile, & les Prêtres concubinaires previnrent par leur retraite, les menaces qu'on leur faisoit & les effets d'une sedition dont ils eussent été les victimes. Il ne traita pas plus favorablement ceux du Clergé dont la vie exemplaire étoit hors d'atteinte, comme il ne vouloit point qu'il y en eut d'au-

de Viclef, Jean Hus, &c. 49

d'autres, que ceux de son parti, il s'avisa d'enseigner que les Sacre-
mens étoient nuls lors qu'on les re-
cevoit de la main d'un Prêtre, qui
étoit dans le déplorable état du pe-
ché mortel, & il plongea dans cet
abîme les plus saints Ecclesiasti-
ques, à cause qu'ils possédoient plus
de bien qu'il ne faloit pour imiter
la vie indigente de JESUS-CHRIST,
& des premiers Fideles. S'étant
rendu ainsi le Maître des Chaires,
& même des Eglises de la Provin-
ce. Il partagea les autres du Royau-
me entre ses disciples. Et l'Hermi-
te défroqué Guillaume, le plus vio-
lent d'entre eux, ne chercha point
d'autre mission pour s'introduire
dans l'Eglise de Lincestre. Il fut
même plus impudent que son Maî-
tre en ce qu'il entra dans un Con-
vent de Religieuses à la faveur d'un
habit de Religieux, & persuada si
fortement à ses filles, qu'elles ne
pouvoient éviter d'être damnées en
demeurant plus long-tems dans leur
Cloître, qu'elles en sortirent & re-
tournerent chez leurs parens. Le
desordre que causa cette desertion
dans les familles, & les consequen-

C

ces

50 *Histoire de l'heresie*

ces qu'il y avoit à craindre d'une si dangereuse entreprise, étonnerent Guillaume de Courtenay, qui avoit succédé au malheureux Simon Suberia dans l'Archevêché de Cantorbery.

XV.
Concile
à Lon-
dres.
Erreurs
de Viclef
condam-
nées.

Ce primat d'Angleterre obligé de prevenir un evenement semblable à celui dont il avoit profité, assembla un Concile à Londres immédiatement après Pâques de l'année mil trois cens quatre vingts-deux, ou furent condamnées ces propositions tirées des livres de Viclef, & principalement de son Trialogue. Que la substance du pain & du vin demeuroient après la consecration de l'Eucharistie, que JESUS-CHRIST n'y étoit point d'une presence corporelle; que les Prêtres & les Evêques en état de peché mortel n'administroient point valablement aucun Sacrement; qu'il étoit inutile de se confesser, lors qu'on avoit la contrition; que la Messe n'estoit point d'institution Divine; que Dieu étoit quelque fois obligé d'obeir au demon; qu'un méchant Pape n'a-
voi-

de Viclef, Jean Hus, &c. 51

Voit point d'autre puissance sur les fideles, que celle qui avoit esté donnée à son Prédecesseur Silvestre par l'Empereur Constantin; qu'après la mort d'Urbain Sixième l'Angleterre devoit vivre à la mode des Grecs, & ne plus reconnoître le Souverain Pontife; que l'Ecriture sainte défendoit la possession des biens temporels: que les Prelats ne devoient excommunier que ceux qu'ils savoient que Dieu avoit excommuniés, & que s'ils le faisoient il n'en falloit pas davantage pour les rendre heretiques; que les Evêques estoient criminels de leze Majesté divine & humaine, s'ils excommunioient un Prêtre qui avoit appellé de leur Tribunal à celui du Roy; que les Censures n'empêchoient ni de prêcher ni d'entendre la parole de Dieu; que les Prêtres ni les Diacres n'avoient besoin d'aucune mission du S. Siege, ni de leur Evêque pour prêcher; que les fiefs Ecclesiastiques retournoient aux Seigneurs par forfaiture aussi bien que les Seculiers, que le peuple avoit droit de corriger les Personnes de qualité dont la vie

C 2

étoit

étoit scandaleuse ; que les dîmes n'étoient que des Aumônes dont les Paroissiens pouvoient frustrer les Curez vitieux , & les donner à d'autres pauvres ; que les prieres appliquées par les Ecclesiastiques aux personnes particulieres , ne leurs profitoient pas plus que les generales ; qu'en entrant dans la Religion on en devenoit moins capable pour observer les Commandemens de Dieu , & que les Fondateurs de tous les Ordres & principalement des Mandians , avoient offensé Dieu en les instituant ; que la vie qu'on y menoit étoit contraire à l'Evanglle , & qu'on ne s'y pouvoit sauver à moins que de subsister de son propre travail.

Après que la Doctrine de Viclef eut été condamnée , sa personne fut citée dans les formes , & la procedure se fit dans une conjoncture si peu favorable pour cet Heresiarque qu'il lui fut impossible d'obeir. Le Duc de Lanclastre l'abandonna pour des interets qui ne pouvoient estre plus pressans , ou pour mieux dire se lassa de le proteger , après avoir reconnu par une triste experience

*Il se
cite.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 53

rience qu'il ne luy avoit servi de rien à monter sur le Trône. Les amis de ce Prince pour le consoler, lui avoient inspiré l'ambition de la Couronne de Castille, dont le Roy Jean, disoient-ils, étoit devenu indigne, en appuyant le parti du Pape d'Avignon, c'est ainsi que ceux de Rome nommoient Clement VII. Urbain VI. jaloux de retenir dans son parti en toute maniere l'Angleterre, ne s'étoit pas contenté d'entretenir le Duc dans l'esperance que ses amis luy avoient donnée, mais de plus il l'avoit déclaré General du S. Siege, & luy en avoit envoyé la banniere avec un pouvoir autentique de posseder à juste titre la Castille, après qu'il l'auroit conquise. Ces démarches de la Cour de Rome en faveur du Duc, eussent esté payées d'une trop noire ingratitude s'il eut continué d'appuyer Viclef contre elle, veu principalement que le don qu'elle venoit de luy faire paroissoit solide, en ce que les grands d'Espagne étoient divisez, & que les Anglois pour se delivrer de la crainte d'une guerre Civile of-

C 3 froient

34

Historie de l'heresie

froient au Duc de l'argent & des troupes necessaires pour entrer au plûtoft en Espagne : Ainsi les Ministres d'Urbain devenus tres-puissans auprès du Due , l'obligerent de mander à Viclef de comparoître devant le Concile. L'Heretique obeit , & quoy qu'il eut protesté à ses disciples plus de mille fois que les tourmens ne seroient pas capables d'arracher de sa bouche la moindre retractation. Il ne se vit pas plutôt seul devant ses Juges naturels , qu'il abjura tout ce qu'il avoit enseigné de contraire à leurs sentimens sans rien excepter. Cette palinodie , quelque nette & generale qu'elle fut ne passa pas néanmoins pour suffisante dans l'esprit des Peres du Concile , soit que les frequentes rechûtes de Viclef eussent augmenté leur desiance , ou que sa faute fut trop grande pour être réparée par un desaveu de vive voix , on l'obligea de mettre par écrit , & de reciter encore une fois en public ce qu'il venoit de dire ; & la piece auroit esté en son lieu parmi les Actes du Concile , si le Compilateur Anglois trop passionné

*Il se re-
tracte.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 55
 né pour la gloire de sa Nation, ou
 fâché de donner des armes aux Ca-
 tholiques pour combattre l'heresie
 de Calvin, dont il faisoit profes-
 sion, ne se fut avisé de supprimer
 la retractation, & de mettre à la
 place une profession de foy qui
 n'est, à proprement parler qu'un
 simple & captieux adoucissement
 des erreurs de Viclef.

Comme le desordre estoit prin-
 cipalement arrivé, de ce que les
 Viclefistes, suivant l'inclination
 naturelle au peuple Anglois de par-
 ler en public, s'étoient ingerez de
 prêcher sans aucune Mission, ce
 Concile defendit sous peine d'ex-
 communication à qui que ce fut de
 monter en Chaire sans la permis-
 sion des Evêques. Le dernier Arti-
 cle du Concile fut la procedure
 Ecclesiastique contre les trois plus
 fameux disciples de Viclef, Phi-
 lippes Ripendon, Nicolas Her-
 forz, & Jean Aston. Aston au lieu
 de suivre son Chef & de se dédire,
 ajouta l'insolence à sa fierté, & ne
 se contentant pas d'avoüer qu'il te-
 noit toutes les rêveries de Viclef

XIII.
*On pour-
 suit les
 restes
 des Vi-
 clefistes.*

56 *Histoire de l'heresie*

pour tout autant d'articles de Foy, employa l'éloquence & le ton de voix éclatant qui luy estoit naturel à prononcer une Satire contre l'Archevêque de Cantorbery, afin d'exciter à sedition la multitude du menu peuple qui l'environoit. Il réussit en partie dans ce malheureux dessein, car le peuple se soulevant le tira des mains de ses Juges. Mais l'Archevêque eut recours à l'autorité du Roy, qui luy fit rendre Aston; on attendoit qu'il le livrât au bras Seculier, & il s'y fut peut-estre resolu, s'il n'eût eu peur qu'on imputât au desir de se vanger ce qu'il ne vouloit faire que par un motif de Justice; il aima mieux user d'indulgence que de passer pour estre trop jaloux de sa reputation dans une conjoncture si delicate; & fit dire au coupable qu'il estoit prest de le justifier pourveu qu'il s'aidât tant soit peu. Aston qui n'attendant plus de secours avoit peur de mourir, supprimant pour un temps ses veritables sentimens recita & signa la profession de Foy qu'on luy presentoit, sa gratitude mesme à l'égard de son bien-

Aston.

de Viclef, Jean Hus, &c. 57

bienfaicteur, passa jusqu'à ne rien enseigner de contraire à ce qu'il venoit de jurer pendant la vie de Guillaume de Courtenay : mais incontinent après sa mort, l'an mil trois cent quatre-vingt cinq, Aston devint encor Viclefiste, persista dans son erreur, soit qu'il crût estre dispensé d'executer sa promesse, ou qu'il n'estimât pas assez Thomas Arondel, qui avoit succédé à Courtenay, pour se contraindre à sa consideration.

Herforz se sauva dans l'inter-<sup>Her-
forz.</sup> valle qui luy avoit esté donné pour se preparer à la mort, & finit ses jours dans les montagnes, où il n'abusa que des Sauvages.

Le seul Ripendon r'entra s'ince-<sup>Ripendon.
den.</sup> ment dans la communion de l'Eglise d'Angleterre, & passa mesme à l'autre extremié, puis qu'il devint le plus obstiné persecuteur des Viclefistes ; la guerre qu'il leur fit, luy procura l'Evêché de Lincoln, où il travailla efficacement à combattre les erreurs que Guillaume de Vindarby y avoit enseignées.

Les decisions du Concile de Londres furent repetées dans un

38 *Histoire de l'heresie.*

Decret de l'Université d'Oxford, approuvé par Viclef, que Spelman à encore supprimé, pour mettre à sa place une piece qui peut être manifestement convaincuë de supposition par le témoignage de Vingeon Auteur irreprochable dans cette matiere, & contemporain, qui marquoit sur son Journal les evenemens d'Angleterre à mesure qu'il en avoit connoissance.

XVII.
Viclef
enseigne
des non-
velles
doctri-
nes.

Viclef également abandonné de la Cour & de ses meilleurs amis, n'osa plus enseigner ce que l'Université & le Clergé avoient condamné, mais il examina d'autres matieres qui n'étoient ni moins delicates ni moins dangereuses. Il scûtint que la Philosophie étoit necessaire pour éclairer les passages obscurs du vieux & du nouveau Testament, & que les veritez qui n'étoient contenuës en termes exprés ni dans l'un, ni dans l'autre, ne pouvoient passer pour des articles de foy. Il supplea à la tradition qu'il rejettoit par des inspirations particulieres dont il se vanloit & prétendoit que le Baptême étoit une vocation suffisante à la Prêtrise

de Viclef, Jean Hus, &c. 39

Il accusa S. Silvestre d'avoir le premier introduit dans l'Eglise la possession des Seigneuries, & blâma S. Thomas de Cantorberi d'avoir repandu son sang pour une si injuste querelle. Il avoit préparé dans cette pensée deux Sermons, ou pour mieux dire deux Satires qu'il devoit prononcer aux fêtes de ces deux Saints le vingt-neuvième, & trentième de Decembre de l'année mil trois cens quatre-vingt-quatre. Lors que la premiere fut arrivée, il fut faisi d'une paralisie universelle, qui lui défigura le visage, l'empêcha de parler, lui donna d'horribles convulsions, & ne lui permit de faire d'autres signes que ceux qu'on voit dans les personnes desesperées. Il mourut le matin de la seconde fête sans estre revenu à foy, & sans Sacremens. Ses disciples ne laisserent pas de le reconnoître pour Saint, jusques à ce que Pan 1386. Thomas Arondel Archevêque de Cantorberi pressé par la Cour de Rome d'arracher ce qui restoit encor de l'heresie des Viclefistes en Angleterre, & appuyé par le bras seculier assembla un autre

*sa mort
étrange.*

60 *Histoire de l'herésie.*

*On fait
brûler
ses Li-
vres,
Vincfort
y ré-
pond.*

Concile à Londres, où l'on ne se contenta pas comme auparavant de condamner la doctrine de Viclef, mais on fit de plus brûler ses livres par les mains du bourreau, & on chargea le religieux Observantin Vincfort d'y répondre; il le fit à la mode de son siècle, c'est-à-dire d'un stile barbare avec des citations peu exactes des passages des Peres. Le premier de ces deux remèdes ne réussit qu'en partie; car comme il y avoit déjà long-temps que Viclef étoit mort, on avoit eu le loisir de copier ses Livres, & Pierre Payne l'un de ses disciples, qui s'étoit déclaré trop ouvertement, pour n'être pas inquieté, abandonna volontairement sa Patrie, & passa d'Angleterre en Boheme, où la pauvreté l'incommoda bien-tost, parce qu'il n'y avoit apporté rien de plus précieux que les écrits de son Maître. Il apprit en cherchant à se soulager, qu'un Gentilhomme de Boheme sorti de l'illustre Maison de Poisson-pourry, avoit apporté d'Angleterre, ou il avoit achevé ses études, l'ouvrage que Viclef avoit autrefois dicté sur l'universel
de

*Pierre
Payne
s'enfuit
en Boheme
avec
les livres
de Vi-
clef.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 64
 de Porphire, & qu'il l'avoit communiqué à plusieurs personnes qui en avoient retenu copie. On est en état de profiter de toutes sortes d'avis, quand le desir du gain est joint à la necessité de vivre, Payne se figura que puisque l'un des Livres de Viclef, qu'il estimoit le moindre étoit si curiesement recherché, les autres qui traitoient des matieres plus importantes sans comparaison le seroient beaucoup d'avantage, & que non seulement il pourroit profiter en les communiquant, mais encore en les transcrivant de sa main sous pretexte de n'oser confier l'original à personne; & de fait il ne se fut pas plutôt vanté qu'il les avoit tous, qu'on luy donna à travailler, & la presse fut si grande, que la main de Payne ne pouvant suffire, il fut obligé d'occuper plusieurs personnes, parce qu'on luy en demanda jusqu'à deux cents copies. Ceux qui en lurent les premiers cahiers ne pûrent s'empêcher de parler de diverses Propositions nouvelles qu'ils y avoient trouvé, & leur indiscretion passa jusqu'à nommer l'Auteur

*Il en eut
 pand
 des copies.*

62 *Histoire de l'heresie*

teur d'où ils les avoient tirées. Il n'en falut pas davantage pour donner l'alarme aux Docteurs Allemands, qui remplissoient les principales Chaires de l'Université de Prague: car outre que ces bons gens estoient informez que la doctrine de Viclef avoit esté condamnée en Angleterre, ils se picquerent encore d'imiter l'Université de Paris qui l'avoit censurée, & leur interest estoit d'autant plus grand, de maintenir en paix leur Ecole, que le nombre de leurs Ecoliers étoit de vingt-cinq ou trente mille. Ils s'assemblerent donc, & personne n'osant se declater pour des sentimens dont on n'avoit pas leu toutes les preuves, tout ce qui avoit parû de Viclef fut traité d'heretique, & l'on defendit également de lire & de transcrire ses Ouvrages. Mais ce Decret estoit trop foible pour suspendre long-temps la curiosité publique, & l'ambition se mit de la partie pour le rendre inutile. L'Empereur Charles quatrième avoit conceu tant d'admiration pour l'Université de Paris, dans le voyage qu'il avoit fait en Fran-

L'Origine & l'Etat de l'Université de Paris.

de Viclef, Jean Hus, &c. 63

France, qu'il avoit formé le dessein d'en fonder une tout-à-fait semblable dans la Ville de Prague, Capitale de son Royaume de Boheme. Ainsi comme celle de Paris estoit composée de quatre Nations également appellées à partager l'honneur & le profit; celle de Prague communiquoit à ceux de Saxe, de Baviere & de Pologne les mesmes dignitez & les mesmes appointemens qu'aux originaires de Boheme. Cet temperament fut observé avec assez d'exactitude durant la vie de Charles IV. parce que ce Prince prit tous les soins necessaires, pour animer les Docteurs de Boheme à maintenir par leur suffisance la réputation de leur nouvelle Université; mais après sa mort ils se relâcherent insensiblement, soit que leur inclination ne penchât pas du côté de l'Étude, ou que leur esprit fut trop enseveli dans la matiere pour ne se pas laisser des vaines subtilitez de la Theologie Scholaistique, où l'on avoit alors réduit toutes les connoissances de la Religion. Les Escoliers de la mesme Nation imiterent

64 *Histoire de l'heresie*

rent la negligence de leurs Professeurs, & personne ne se trouvant ainsi capable de remplir les Chaires affectées aux Docteurs de Bohême, à mesure qu'elles vaquoient, on fut contraint de mettre des Docteurs des trois autres Nations, & principalement de celle de Saxe, qui fournissoit plus de gens sçavants que les trois autres ensemble. Le desordre devint si grand, qu'il ne resta plus aucun Professeur du País dans l'Université de Prague. Et de fait, la Censure de Viclef n'avoit esté prononcée ni signée que par des Docteurs Allemands: comme les Bacheliers n'avoient aucun suffrage dans ces sortes d'assemblées, les Maîtres aux Arts y estoient encor moins reçus. Cependant il y avoit entre ceux-cy des personnes du País capables de parvenir à la qualité de Docteur, si les brigues des Allemands, qui ne vouloient recevoir à ce degré que des gens de leur Nation, afin de n'être point troublez dans la possession des Chaires affectées à ceux de Bohême, ne les en eussent exclus. Le plus considerable de tous en toute

ma;

*Je avr
Hus, son
espris.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 65
 maniere estoit Jean Hus, homme
 de si basse naissance, que ne sca-
 chant de quel Pere il estoit sorti, il
 avoit esté contraint de prendre le
 surnom de son Village, il n'avoit
 pas moins d'ambition que d'esprit;
 & s'il avoit accommodé sa passion
 à sa fortune, ce n'étoit qu'en at-
 tendant la conjoncture favorable
 de la pousser plus loin, il avoit eu
 la commodité d'étudier en portant
 les Livres d'un Gentilhomme qu'il
 servoit, & on luy avoit donné pour
 recompense dequoy se faire passer
 Maître aux Arts. Il avoit enseigné
 long-temps la Grammaire en cette
 qualité avec un succès qui luy avoit
 acquis le nom de Maître Jean par
 excellence, avec une multitude in-
 nombrable d'auditeurs. Après s'é-
 tre ainsi distingué de ses Collegues,
 & avoir fait provision de quelque
 argent comptant, il avoit ouverte-
 ment aspiré au bonnet du Docteur,
 & s'en étoit rendu d'autant plus
 capable, que se trouvant desor-
 mais trop accredité pour étudier
 sous les autres, il avoit esté réduit
 à s'instruire soi-mesme: ce qui luy
 avoit donné lieu de lire quelquefois
 dans

66 *Histoire de l'heresie*

dans les bons Livres. Il ne les avoit pas assez neanmoinsexaminez pour y découvrir les veritez alors inconnuës à la barbarie de l'École : mais il y avoit remarqué la condamnation des abus de son temps, qui sembloient être autorisez par l'usage, ou du moins par la connivence des Ecclesiastiques, & comme il avoit trouvé quelques-uns de ses abus blâmés avec beaucoup de vehemence dans les ouvrages de Viclef, il avoit aussi d'abord conçu de l'estime pour la memoire de cét Herefiarque, d'où il estoit insensiblement passé jusqu'à l'approbation de sa doctrine. Il ne venoit que d'entrer dans cette disposition, lors qu'on luy refusa la qualité de Docteur, & l'on ne doute point qu'il ne fut sorti de l'aveuglement où il estoit, par son inconstance naturelle, ou par une plus exacte lecture des SS. Peres, si le desir de se venger ne luy eût representé la doctrine des Viclefistes comme un moyen infailible de chasser de Boheme les Docteurs Allemands, en divisant l'Université de Prague. Il fut neanmoins quelque temps retenu par la

hon-

*Lit les
Ouvra-
ges de
Viclef.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 67

honte qu'il avoit de soutenir des Propositions dont il avoit signé la Censure en qualité de Bachelier. Mais il se rassûra par la pensée qui luy vint d'employer cette violence, qu'il diroit avoir esté faite à sa creance, pour une preuve de la tyrannie que les Docteurs Allemands exerçoient sur les supposts inférieurs de l'Université de Prague. Il commença par la querelle de l'Université, parce qu'elle étoit plus plausible, en representant aux Regens de Grammaire de sa Nation, qu'ils seroient des lâches s'ils se laissoient plus long-temps ôter le pain de la main par des étrangers qui n'avoient pas plus de suffisance qu'eux, & s'ils ne r'entroient dans les Chaires de Theologie qu'on leur avoit usurpées. Les Regens repartirent qu'ils ne manquoient ni de bonne volonté ni de courage, mais qu'ils n'avoient aucune habitude à la Cour, où les Allemands s'adresseroient aussi-tost qu'on les troubleroit dans la possession de leurs Chaires. Mais Jean Hus fit incontinent cesser leurs difficultez, en leur montrant les mesures qu'il avoit

68 *Histoire de l'herésie*

avoit déjà pris du côté de l'Empereur Venceslas, par le moyen de deux jeunes Gentilshommes autrefois ses disciples, qui estoient devenus favoris de ce jeune Prince; il répondit ensuite de l'évenement, & dit à ses Collegues qu'il ne leur demandoit autre chose, non seulement pour les rétablir dans les droits qu'ils avoient perdus, mais encore pour les rendre Maîtres absolus de l'Université de Prague, sinon qu'ils semassent adroitement la division entre les Ecoliers de leur Nation & ceux d'Allemagne, comme il n'y avoit rien de si facile que de commettre ces jeunes gens, qui portoient dans le cœur une secrète antipathie, outre la chaleur du sang, & l'ambition dont ils étoient déjà touchés; aussi les Regens acceptent volontiers d'irriter leur bile contre les Allemands, & l'exécuterent en peu de jours. L'origine du trouble fut au College de la Rose-noire, où les Escoliers ne se battirent pas long-temps sans attirer leurs Maîtres dans la querelle. Les Allemands s'adresserent à Venceslas, successeur de l'Empereur Char-

*Division
de l'U-
niversi-
té de
Prague.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 69

Charles quatriéme son Pere à l'Empire & à la Boheme , mais ils n'y trouverent que du rebut , au lieu de la protection qu'ils attendoient , & les Collegues de Jean Hus commencerent à concevoir une haute opinion de son credit , lors qu'ils virent l'affaire prendre le train qu'il avoit preveu. En effet , Venceslas estoit l'homme le moins propre à calmer les seditions , bien loin de les prevenir. Il n'y avoit point eu de Prince moins propre à regner depuis Heliogabale. Les qualitez du corps , de l'esprit , & de la morale luy manquoient également , & comme il y avoit dans sa phisionomie quelque chose de semblable à ce sale animal qui ne se plait que dans l'ordure , il en avoit aussi les deux sensuelles inclinations , il passoit à table les journées entieres , & y eut passé les nuits , si les domestiques n'eussent eu soin de l'en arracher pour le porter au lict ; toutes sortes d'affaires l'importunoient également ; il ne se mettoit en peine ni du present , ni de l'avenir , & il eût aisément oublié aussi bien que Vitellius qu'il estoit Empereur , si
les

70 *Histoire de l'heresie*

les autres ne s'en fussent pas souve-
nus. On n'étoit bien venu auprès
de luy qu'en inventant de nou-
veaux ragouts ; & on irritoit sa co-
lere en y manquant. Témoin cet
infortuné Cuisinier qu'il fit embro-
cher, rôtir, & flamber à la mode
d'un cochon, pour n'avoir pas
trouvé le déjeuné prêt à sa fantaisie.
Il estoit bien éloigné de donner le
temps aux Allemands, & l'atten-
tion qui eût esté nécessaire pour
connoître en quoi consistoient
leurs differents avec les Maîtres aux
Arts de Boheme ; & ceux-cy n'euf-
sent pas esté plus favorablement
écoutez, si Jean Hus n'eût pas ob-
tenu par l'intrigue de ses deux amis
que la cause fut renvoyée devant le
Magistrat de Prague, plutôt que
devant l'Achevêque de la mesme
Ville : quoy que ce Prelat fut le
Conservateur né des Privileges de
l'Université. Les Docteurs Alle-
mands refuserent de comparoître
devant ce Tribunal, qu'ils soute-
noient être étranger à leur égard :
Mais Jean Hus assuré d'y trouver
son conte se presenta avec une Re-
quête à la main, qui tendoit non
seu-

de Viclef, Jean Hus, &c. 71
 seulement à ce que la nation de Boheme fut remise en possession des Chaires & des profits qui luy devoient appartenir: Mais encore que suivant l'intention de son Fondateur, qui avoit pretendu conformer en toutes manieres l'Université de Prague à celle de Paris, que les Maîtres aux Arts eussent autant de prérogatives que tous les Docteurs ensemble des trois autres Facultez de Theologie, de Droit, & de Medecine. Le Magistrat, qui ne penetroit pas assez les fascheuses consequences de ce qu'il alloit accorder, signa la Requête, & les favoris de l'Empereur y firent aussitôt mettre l'attache de sa Majesté en qualité de Roy de Boheme. Elle n'eût pas plûtôt esté signifiée en cette forme aux Docteurs Allemands, qu'on les contraignit dès le mesme jour de sortir des logis affectez à leurs Chaires. La jeunesse de Boheme leur fit tant d'outrages, que la crainte d'être massacrez enfin leur fit écouter les propositions du Marquis de Misnie & du Landgrave de Thuringe, qui leur offriront une honorable retraite dans les deux

Les Docteurs Allemands se retirèrent en Misnie & à Thuringe.

72 *Histoire de l'heresie.*

deux Villes Capitales de leurs Estats ; ils emmenerent avec eux quatre mille de leurs meilleurs Escoliers, & les Univerfitez de Lipfic & d'Oxford fe peuplerent ainfi des debris de celle de Prague.

XVIII. *Jean Hus* devenu plus heureux qu'il n'avoit d'abord esperé, puis-que ses adversaires avoient quitté la partie, ne pensa plus qu'à partager leurs dépouilles avec ses Collegues : mais la crainte de perdre le reste de ses Auditeurs l'appliquant ensuite à chercher les moyens de les retenir, il n'en trouva point de plus prompt ni de plus efficace que de leur enseigner les sentimens de Viclef, qui par la grace de leur nouveauté tiendroient les esprits en suspens, jusqu'à ce qu'on se fut préparé pour les entretenir sur d'autres matieres. L'expedient fut approuvé de tous les Professeurs, & Jean Hus dans le premier discours qu'il fit en faveur de Viclef s'ôtint impudemment que le feu dont on avoit brûlé les Livres de ce grand personnage l'avoit échaufé à les lire. Il traduisit en langue du Pais les plus

de Viclef, Jean Hus, &c. 73

plus pernicieux de ses Livres, qui étoient les quatre du *Trialogue*. Il en fit faire incontinent des copies qui furent distribuées aux principaux Seigneurs de Boheme. Ses Collegues ravis du progres de ses leçons, l'imiterent chacun à sa maniere; Jerôme de Prague se contenta d'enseigner les mesmes sentimens: mais Jacobel passa plus avant sur de nouvelles lumieres qui luy vinrent depuis.

Pierre Dresde Professeur à Lipsic
 avoit perdu sa Chaire pour un soupçon qui ne se trouva que trop bien fondé; il se figura que l'Eglise estoit tombée dans l'erreur pour avoir ôté aux fideles la communion sous les deux especes, & comme il estoit pauvre & qu'il ne sçavoit où se retirer, il alla à Prague, aussi tôt qu'il sçeut que les Allemands en estoient sortis, & qu'on pouvoit y trouver dequoy sans être obligé de cacher ses opinions. Le hazard luy donna dès le premier jour la connoissance de Jacobel, & la simpatie de leurs esprits forma une liaison entr'eux qui ne pouvoit être plus étroite,

XIX.

*Pierre
 Dresde
 prêche
 contre le
 retran-
 chement
 du Ca-
 lice.*

D

elle

elle donna la liberté à Dresde de dire à Jacobel que Viclef en marquant les abuys qui s'étoient introduits dans l'Eglise avoit oublié le plus considerable, & que le retranchement de la communion sous l'espece du vin estoit une ruse inventée par le Clergé pour se separer des Laiques, & pour empêcher ceux-cy de prétendre à la participation des Sacremens. Il ajoûta que de l'humeur qu'étoit le peuple de Boheme, il seroit plus enclin à demander le Calice qu'on luy avoit ôté, qu'à poursuivre la reformation des autres égaremens de l'Eglise, & qu'il suffiroit de luy en inspirer le desir pour être traité de Prophete.

*Les
Hussites
le sui-
vent.*

Jacobel resolu de joindre à la reputation du plus fameux Predicateur de Boheme, qu'il avoit acquise, celle d'avoir apperceu un defaut dans l'Eglise, qui estoit échapé à la connoissance de l'éclairé Viclef, ne parla dans ses Predications que de Calice, & se persuada lui-même si fermement ce qu'il vouloit persuader aux autres, qu'il en écrivit un livre sur les Memoires de ses Collegues,

de Viclef, Jean Hus, &c. 75
 gues, qui s'appliquerent unique-
 ment à l'étude de cette matiere, par-
 ce qu'ils previrent que dans la suite
 du temps toute la querelle se redui-
 roit à la discussion de ce point; & de
 fait on ne parla plus en Boheme que
 du larcin des Ecclesiastiques, qu'on
 accusoit d'avoir volé au peuple la
 moitié du saint Sacrement; & le
 mal devint d'autant plus conta-
 gieux, que les Beneficiers d'illu-
 stre Maison accreditez dans le Roy-
 aume, mais d'une vie licentieuse,
 accablez de dettes, & sujets à la cor-
 rection de l'Eglise, par les malefi-
 ces dont ils estoient convaincus, se
 declarerent pour Jacobel, & l'excite-
 rent à faire Schisme. Jean Hus y
 consentit, & les Assemblées clande-
 stines ayant commencé, Hincón
 Archevêque de Prague en fit sa
 plainte au Magistrat, qui reconnois-
 sant la faute qu'il avoit fait, la vou-
 lut reparer par un acte de severité. *On fait*
 Il fit épier les Hussites au sortir de *mourir*
 leurs secretes assemblées, & trois *trois de*
 des plus seditieux furent arrêtez par *leur Se-*
 son ordre, on travailla sans discon- *ete, qui*
 tinuer à leur procès, & la sentence *passent*
 de mort leur fut prononcée en qua- *pour*
Martyrs
parmi
eux,

76 *Histoire de l'heresie*

lité d'Heritiques & perturbateurs du repos public, leurs corps furent mis en quartiers & exposés sur la Place : mais les Hussites, qui n'avoient osé ou pû les sauver des mains de la Justice, s'attrouperent au premier bruit du supplice de leurs Compagnons, ôterent leurs membres du lieu, où ils servoient de spectacle, les porterent comme en triomphe dans les ruës, publierent que c'étoient autant de reliques des Saints du Seigneur & des Martyrs de JESUS-CHRIST, & les exposerent en cette qualité en l'Eglise de Bethleem à Prague, dont ils étoient les Maîtres, à la veneration des fideles.

XX. Jean Hus avoit eu tant de part dans cette action, qu'il fut impossible de ne le pas comprendre au nombre des complices; le decret de la prise de corps qui fut expedié contre luy, ne luy permettant plus de demeurer dans la ville de Prague, il se retira dans le Village dont il portoit le nom; après en avoir perverti le Seigneur, qui promit de le recevoir dans son Châtau, & de le proteger contre toutes sortes de personnes.

*Jean
Hus se
retire à
son Vil-
lage &
le Sei-
gneur le
protege.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 77

sonnes. Ce fut dans cette Maison, qui pouvoit passer pour Forteresse, que le parti des Hussites acheva de se former en l'année 1409. Celuy qui en estoit l'Auteur ayant employé ce temps à traduire quelques Livres de l'ancien & nouveau Testament en Langue vulgaire, avec des Commentaires qui donnerent moyen aux femmes & aux artisans, de disputer contre les Moines & les Ecclesiastiques; ensuite il y fut resolu que les peuples seroient exhortés à ne payer au Clergé autre chose que les Dîmes, & à ne rien contribuer pour la Croisade que le Pape Jean XXIII. avoit publiée sous pre-
texte d'arrêter les progres des Infideles, mais en effet pour ôter au Roy Ladislas la Couronne de Naples.

Ces mesures n'eurent pas plutost
esté prises, que la communion sous
les deux especes fut rétablie dans
la plupart des Eglises de Boheme,
de Silesie, de Lusace, & de Mo-
ravia; l'Archevêque de Prague eut
encor une fois recours à la Justice,
qui ne se sentant pas assez puissante
pour arrêter ce torrent, renvoya
son

XXI.
*La Com-
munion
sous les
deux es-
peces
rétablie
en Bo-
heme,
Silesie,
Lusace
& Mo-
ravié.*

son Prelat à l'Empereur. Mais la Cour étoit si peu disposée à maintenir l'autorité de l'Eglise, qu'elle laissa l'affaire en suspens, pendant que les Hussites enseignoient & prêchoient leur doctrine en public. Cette connivence, plus dangereuse à la Religion que si la Cour se fut déclarée ouvertement pour les Hussites, obligea l'Archevêque de recourir à l'unique remede qui luy restoit, puisque le Schisme l'empêchoit de recourir au S. Siege, le Roy Venceslas n'avoit point d'enfans, & la succession de Boheme regardoit par consequent Sigismond Roy de Hongrie son frere : Celui-cy, dont les inclinations étoient toutes contraires à son aîné, avoit un notable interest que la Boheme ne changeât point de Religion, parce qu'il étoit persuadé qu'en ce cas la Monarchie y changeroit de face ; l'Archevêque qui le connoissoit particulièrement, se promit qu'en faisant un voyage en Hongrie il disposeroit ce prince à venir en Boheme avec une armée, & à n'en point sortir que les Hussites ne fussent rentrez dans la

com.

de Viclef. Jean Hus, &c. 79

communion de l'Eglise. Il partit de Prague sur cette disposition, mais il n'eût pas plutôt entré en Hongrie qu'il tomba malade & mourut, sans avoir pû conferer avec Sigismond. Sa perte fut d'autant plus sensible à tous les gens de bien, qu'ils attendoient uniquement de luy le repos dont la Boheme avoit jouï durant tant d'années, & qu'au contraire ils étoient assurez que Venceslas luy donneroit un Successeur également indigne de son Ministère, & incapable des affaires difficiles qu'il auroit à demêler. L'evenement justifia leur prevoyance dans toute son étendue, en ce que les Hussites tirerent avantage de la mort du seul Prelat qu'ils avoient à craindre, & l'Archevêché de Prague fut rempli du plus lâche & du plus infame des hommes, après celui qui l'élevoit à cette eminente dignité. Ce fut le deplorable Ar-

*Arbite
homme
incapa-
ble, luy
succede.*

80 *Histoire de l'heresie*

cette masse n'avoit que rarement l'usage de ses fonctions naturelles : Il ne pensoit qu'à l'avarice & à la débauche, & rien ne luy plaisoit s'il ne luy étoit proposé comme pouvant ou devant servir à l'un ou à l'autre de ces vices. Il se mettoit plus en peine sans comparaison de sa cave & de son grenier que de son Eglise, & il portoit tousjours les clefs de l'un & de l'autre penduës à sa ceinture. Il envoyoit au marché la Venaison dont on luy faisoit present. Il n'avoit pour Officier de Cuisine qu'une vieille édentée, & lors qu'un de ses amis luy demanda quel son bleffoit le plus l'oreille, il répondit que c'étoit celui des dents quand elles brisoient les os. Il ne travailloit qu'à tondre son troupeau par des nouvelles exactions & non à l'engraiffer; & les pauvres n'avoient pas mesme permission d'approcher de son Palais; bien loin de profiter de son épargne. Il sembloit que cet infame n'eût été fait Prelat que pour favoriser par sa conduite la cause des Hussites, & sa stupidité mesme fut si grande, qu'il ne se reveilla pas lors que les deux tiers de la Boheme entrèrent dans leur parti,

de Viclef, Jean Hus, &c. 81

Le mal fut sans remede pendant sa vie, mais celuy qui l'avoit nommé à l'Archevêché de Prague fut puni d'avoir jetté les yeux sur un si miserable sujet. Les Allemands s'estans lassez d'obeir a un Empereur qui n'avoit rien d'humain que la figure, avoient degradé cet Empereur Venceslas des l'an 1400. Deux au trois Empereurs precederent son frere Sigismond avant qu'il luy succedat a l'Empire; auquel ayant este élevé l'an 1411, Son zele extraordinaire pour la Religion luy fit concevoir qu'il ne seroit pas possible d'exterminer l'heresie durant le Schisme, & luy inspira le dessein le plus glorieux qu'ait formé depuis plusieurs siecles un Prince Catholique. Il entreprit d'obliger les trois pretendans à la Papauté de s'en demettre, & d'en élire un quatriéme qui fut universellement reconnu pour Chef de l'Eglise. L'unique expedient pour la consommation de ce grand ouvrage, consistoit dans l'assemblée d'un Concile general, & c'étoit là la plus grande difficulté: car il y falloit disposer tous les Princes Chrétiens, qui s'étoient divisez se-

*Venceslas
degrada-
de, Si-
gismond
élu, fait
ses ef-
forts
pour as-
sembler
un Con-
cile.*

82 *Histoire de l'heresie*

lon que l'inclination, ou les interets les avoient portez à reconnoître l'un des prétendus Papes. Leur réunion paroïssoit impossible dans toutes les maximes politiques: Mais Dieu qui vouloit enfin donner la paix à son Eglise, après un demi siecle de trouble, * donna d'un côté à l'Empereur toutes les qualitez de corps & d'esprit nécessaires à l'execution de son admirable projet; & de l'autre il fit cesser par des revolutions impreveuës les plus grands obstacles que la prudence humaine jugeoit capables de le traverser. L'Empereur negligea la consideration de sa santé & de ses Estats, pour aller en personne dans les Royaumes & dans les Republiques où il prevoyoit une plus grande opposition à la tenuë du Concile, & son travail fut beni: de sorte que l'on ne luy refusa rien en aucun endroit de l'Europe de ce qu'il demandoit. Les factions d'Orleans & de Bourgogne, dont la France étoit déchirée, suspendirent leur fureur à sa priere; & l'Université de Paris fournit en la personne de
Pier-

* 60. ans.

de Viclef, Jean Hus, &c. 83

Pierre d'Ailly & Jean Gerson, les deux plus grands hommes qui sembloient estre destinez pour étouffer le Schisme.

L'obstination de Henri V. Roy d'Angleterre cessa, lors qu'il eut découvert la conjuration des Viclefistes, & qu'il se fut sauvé par une espece de miracle des mains de ceux qui luy vouloient ôter la vie, afin de mettre sur le trône Andicarel Capitaine de leur Secte.

Ladislas & Louis d'Anjou, qui debatoient la Couronne de Naples, convinrent de remettre leur different entre les mains de celui qui seroit élu Pape en plein Concile, & le Duc de Milan fit pour le même sujet une même treve avec la Rep. de Florence. Le Roy de Castille accepta le même expedient pour se delivrer de la guerre civile. Le Roy d'Aragon, pour justifier le choix que S. Vincent Ferrier avoit fait de sa personne à l'exclusion des autres qui avoient plus de droit que luy à la Couronne; & le Roy de Portugal pour se maintenir sur le trône où ses sujets l'avoient élevé de peur de

84 *Histoire de l'heresie*

tomber, tout bâtard qu'il étoit sous la domination des Castillans.

XXII.
*Concile
de Con-
stance.*

*Jean
Hus se
prevant
du Schif-
me*

Ainsi la Ville de Constance fut choisie pour la tenuë du Concile, à cause de la liberté dont elle étoit redevable au voisinage des Suiffes, & Jean Hus fut sollicité de s'y trouver avec d'autant plus d'instance que l'Empereur étoit désormais trop foible pour le tirer malgré luy hors de la Boheme. Les Heretiques s'étoient mis par leur multitude à couvert des insultes, & les Catholiques au lieu de penser à les exterminer, reduisoient toute leur prudence à s'empêcher d'être exterminés à leur tour. L'Eucharistie se distribuoit sans trouble sous les deux Especies, & Jean Hus pour animer davantage ses disciples contre Jean XXIII. qui l'avoit condamné leur persuada que l'Eglise Romaine tenoit pour article de foy la necessité de croire au Pape, aussi bien que celle de croire en Dieu; d'où il tiroit cette scandaleuse consequence, que dans le temps qu'il parloit, il étoit absolument impossible de se sauver dans la mesme Eglise, puis-
que

de Vicles, Jean Hus, &c. 85
 que l'on ne pouvoit distinguer entre les trois pretendans à la Papauté celui qui étoit le veritable Successeur de S. Pierre. Il ajoûta, pour retenir les gens de mauvaise vie dans son parti, & pour y en attirer d'autres, que les pecheurs qui seroient punis en ce monde-cy ne le feroient point en l'autre, sur ce que l'Ecriture sainte defendoit aux Juges de prononcer deux fois sur la même chose.

Jean XXIII. irrité de l'insolence de Jean Hus écrivit à l'Archevêque de Prague d'assembler un troisième Concile des Prelats de sa Nation, d'y convier les Docteurs & les sçavans Ecclesiastiques, afin de le rendre plus celebre, & de citer Jean Hus pour y rendre raison de sa Foy. Ce qui fut executé au commencement de Janvier de l'année 1414. Personne ne s'attendoit que Jean Hus peût comparoître, & tout le monde fut également surpris de le voir entrer en l'Assemblée dès le premier jour. On ne sçait si la presumption de se voir suivi par tant de personnes en fut la veritable cause, ou s'il eut seulement

Il est cité à un Concile Provincial de Prague, où il se retraîte en apparence.

86 *Histoire de l'heresie*

ment deffsein de faire une insolente montre de la force de son parti. Tout ce qu'il y a de certain est qu'il n'avoit apparemment rien à craindre, & qu'il n'estimoit pas assez les personnes dont le Concile étoit composé, pour se presenter devant elles par un motif de respect. Quoy qu'il en soit, il ne se contenta pas de répondre modestement de sa doctrine, mais de plus il desavoüa ce qu'on luy impuroit de contraire à la foy Catholique. Il protesta que le erreurs qu'on luy reprochoit étoient autant de calomnies; & lors que l'on le pressa de faire une profession de Foy qui fut entendüe de tous les assistans pour l'edification du public, il haussa le ton de sa voix & prononca en des termes presque tous tirez de l'Écriture Sainte, que pour obeïr aux Prelats, qui representoient la personne de JESUS-CHRIST dans une matiere aussi importante à un homme Chrétien; que celle de declarer sa créance. Il avoüoit sincèrement l'autorité de la même Eglise sur tous les particuliers qui en étoient les membres, & par consequent

de Wiclef, Jean Hus, &c. 87
 quent sur soi-même. Ensuite il déclara qu'il étoit prêt de répandre jusques à la dernière goutte de son sang pour en soutenir les décisions, bien loin d'enseigner ou de prêcher le contraire. Il descendit ensuite dans le particulier, & dit que puisque ses ennemis l'avoient fausement accusé devant le S. Siege, de croire que les substances du pain & du vin demeuroient après la consécration; que le Corps & le Sang ne s'y rencontroient qu'à l'instant de l'élevation de l'Hostie & du Calice; que le Prêtre en péché mortel ne consacroit point; que les Seculiers pouvoient rentrer dans la possession des biens donnez par leurs Ancêtres aux Ecclesiastiques; que les Dîmes n'étoient que des pures aumônes, les Indulgences une invention pour trouver de l'argent, & que les Clercs étoient obligez de se soumettre à la juridiction Seculaire. Il declaroit en plein Concile, & demandoit acte de sa profession de Foy, qu'il y avoit une véritable transsubstantiation dans l'Eucharistie que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST y demeurent.

88 *Histoire de l'heresie.*

meuroient autant que les Especies étoient capables de les contenir ; que les Sacremens ne dépendoient ni de la bonne , ni de la mauvaise vie des Ministres ; que l'Eglise ne pouvoit être privée sans injustice de ce qu'elle tenoit de la pure liberalité des fideles , non plus que des terres qu'elle avoit achetée de son épargne ; qu'il n'y avoit ni cause ni pretexte valable pour s'exempter de payer les Dîmes ; qu'il y avoit dans l'Eglise un pouvoir solide d'accorder des Indulgences , & que les Tribunaux Ecclesiastiques étoient absolument indépendans des Seculiers.

Le Concile trompé par une si nette exposition de creance , rétablit Jean Hus dans la communion de l'Eglise , & se contenta de luy défendre pour quelque temps les fonctions de la Prêtrise , afin de mieux juger si sa conversion étoit sincere. Mais il ne prit pas même la peine d'observer cette legere suspension , comme s'il se fut repenti de s'être soumis , ou qu'il eût appréhendé de se decréditer avec ceux de son parti , s'il témoignoit par
des

de Viclef, Jean Hus, &c. 89

des effets publics avoir eu dessein de se reconcilier avec les Catholiques. Il celebra la Messe aussi-tôt que la Congregation du Concile eust été separée, il enseigna plus insolemment que jamais les mêmes Propositions qu'il avoit abjurées, il en ajouta des nouvelles, & pour comble d'effronterie il tâcha d'affoiblir dans les esprits l'autorité des Peres de l'Eglise, en soutenant sous la foy de quelques passages tronquez, que la Confession de la maniere qu'elle étoit alors en usage dans l'Eglise n'étoit pas nécessaire pour obtenir une meilleure vie après celle-cy. Que tous ceux qui avoient peri par le feu de Sodome, ou dans les eaux de la mer Rouge avec Pharaon n'étoient point damnez. L'Archevêque & le Clergé n'osoient renouveler leurs Censures, de peur d'exciter la guerre Civile, parce que les plus hardis de la Noblesse & du Peuple s'étoient declarez pour luy, & dans la conjoncture publique des affaires il étoit également impossible de l'opprimer dans la Boheme, & de l'en tirer contre son gré.

C'est

XXIII. C'est icy l'endroit le plus delicat
 à traiter de l'histoire moderne, &
 le point qui a le plus irreconcilia-
 blement partagé les esprits. La dif-
 ficulté consiste à sçavoir si la foy fut
 violée a Jean Hus par l'Empereur
 Sigismond & par le Concile de
 Constance; & quoy que la matiere
 fut extraordinairement obscure
 d'elle-même, on n'a pas laissé de
 contribuer tout ce dont la malice
 & l'artifice étoient capables, à des-
 sein de l'embroüiller encore d'a-
 vantage. Toutes les passions se sont
 déclarées pour l'affirmative ou pour
 la negative, & le plus agissant des
 interêts humains qui est celui de la
 Religion en a fait sa propre cause.
 Mais ce qu'il y a de plus étrange &
 de plus déplorable tout ensemble,
 est que les personnes les plus éclair-
 rées ont commencé de s'aveugler
 en commençant à examiner l'affai-
 re. Il y avoit deux questions tou-
 tes distinctes, & par consequent
 indépendantes l'une de l'autre, &
 l'on n'en a fait qu'une. La premie-
 re étoit si l'Empereur avoit executé
 sa promesse: La seconde, si le Con-
 cile avoit contrevenu à la sienne.
 Ce-

de Viclef, Jean Hus, &c. 91

Cependant on a confondu les deux, & traité la question de même manière que si la parole de l'Empereur eust esté celle du Concile, ou si la promesse du Concile eût été celle de l'Empereur. L'Aveuglement s'est augmenté à mesure que les Doctes ont voulu entrer en matière, & quoy qu'il soit plus clair que le jour, qu'il y eut deux faus-conduits en deux termes differents & sous diverses dattes, expediez en faveur de Jean Hus; l'un de la part de l'Empereur, & l'autre de la part du Concile. On ne parle néanmoins que d'un seul, & on prend plaisir à mettre ainsi en compromis les deux authoritez, sçavoir la Spirituelle & la Seculiere, dont on pretend qu'il étoit émané, sans considerer qu'agissant sur une dangereuse prevention, il est impossible de rien decider qui ne soit absurde. Enfin l'on s'est comporté de même que si l'on eût voulu démontrer qu'il y a beaucoup d'ignorance dans ce que nous pensons le mieux sçavoir. Car on a fait une affaire de Religion, de ce qui n'en étoit qu'une de Police,

on

92 *Histoire de l'heresie*

on a travesti la raison d'Etat en maxime de conscience. Les Catholiques ont suivi les Heretiques dans leurs emportemens, & n'ont pas sceu se contenir dans leur fort, qui consistoit à ne faire leur Capital, ni de la defense de l'Empereur ni de celle du Concile, à n'entrer dans la discussion des faits ni de l'un ni de l'autre, à avoüer ingenuement qu'ils étoient coupables, s'ils avoient voulu violer leur foy, & à nier que leur exemple serve de regle suffisante aux Catholiques, pour manquer de parole aux heretiques. Il est donc d'une merveilleuse importance d'établir avant toutes choses la verité du fait, & de separer les interests humains d'avec ceux de la Religion, & de quelques Ecclesiastiques qui furent sollicités avec trop de chaleur; de marquer les sinceres & les fausses démarches qui se firent de part & d'autre, & de proposer les justes & les injustes motifs des principaux personnages de la sanglante Tragedie qui fut representée à Constance. Le dessein est si beau qu'il y a de l'honneur à l'entreprendre quand même on ne reüiendroit pas.

L'in-

de Vicles, Jean Hus, &c. 93

L'incomparable Cardinal du Perron avoit raison de dire à ses amis qu'on ne pouvoit s'exercer plus utilement sur aucune matiere historique, que sur celle qui regardoit le procedé de l'Empereur & du Concile de Constance à l'égard de Jean Hus & de Hierôme de Prague.

Il est certain que le Royaume de Boheme étoit Electif au temps du Concile de Constance, & qu'encore que les peuples dont il étoit composé eussent presque toujourns substitué les fils aînez des Roys à la place de leurs Peres, qu'ils eussent toujourns conservé le Sceptre dans une même Famille, tant qu'elle avoit eu des sujets capables de le porter, encore que ces peuples mêmes, à l'exemple des Polonois eussent passé, pour ainsi dire, à cet excez de reconnoissance pour leurs Souverains qui avoient sagement gouverné, lors qu'il ne restoit plus aucun mâle dans leur Maison Royale, mais seulement des filles, que d'obliger ceux qui seroient élus, d'en épouser l'aînée, & de donner les autres en mariage à leurs proches, comme il étoit arrivé

à la

94 *Histoire de l'heresie*

à la Maison de Lutzebourg qui regnoit , ç'avoit toujors neanmoins esté sans prejudice du droit de l'election , & les Estats du Royaume n'avoient jamais appellé les Enfans après leurs Peres , ni les Gendres après leurs beau-Peres sans avoir tiré d'eux des declarations solennelles , & par écrit qu'ils ne pretendoient rien à la Couronne , qu'ils acceptoient en pure grace le Sceptre qu'on leur accordoit , qu'ils n'en étoient redevables qu'à la bonne volonté des peuples , & qu'ils ne pretendoient en aucune maniere que leur posterité tirât aucun avantage du choix que l'on faisoit de leurs personnes. Ensuite ils s'engageoient par un traité reciproque de conserver exactement tous les privileges de la Boheme , & consentoient d'être dégradés s'ils leur arrivoit d'en violer le moindre. L'un de ces privileges consistoit en ce que personne ne pouvoit être contraint de sortir du Royaume pour quelque cause que ce fût , & Jean Hus étoit compris aussi bien que les autres sous une regle si generale , qu'elle ne souffroit aucune exception. Si-

de Viclef, Jean Hus, &c. 95

Sigismond ne l'y pouvoit con-
 traindre ni comme Empereur , par-
 ce que la Boheme ne dépendoit en
 aucune maniere de l'Empire , quoi
 que son Roy fût Electeur du mê-
 me Empire, ny comme Roy de
 Boheme , puis qu'il avoit renon-
 cé à cette sorte de pouvoir , en re-
 cevant la Couronne. D'ailleurs il
 n'avoit point d'Armée pour l'en-
 lever de Prague par force, & quand
 il en eût eu, elle lui fût demeurée
 inutile, puis que le même peuple
 de Boheme qui se défendit si ob-
 stinément après la perte de Jean
 Hus , que Sigismond fut obligé
 de le laisser vivre dans une entière
 liberté de conscience, auroit pris
 les armes avec plus de chaleur &
 d'effort, s'il y eût été excité par
 la presence de Jean Hus , qui
 joignoit les menaces aux prieres
 quand il s'agissoit de porter ceux de
 sa Secte à quelque entreprise har-
 die, & qu'outre sa mine Majestueu-
 se & venerable, il étoit le plus élo-
 quent Predicateur de son siecle. Il
 falloit donc que Jean Hus se fût re-
 solu de lui-même d'aller au Con-
 cile , & que sçachant bien qu'il
 n'au-

96 *Histoire de l'heresie.*

n'auroit pas à Constance les mêmes privilèges dont il jouissoit à Prague, il eust prié l'Empereur de lui faire expedier un sauf-conduit en la forme la meilleure qui fut en usage à la Chancellerie Imperiale. Il n'est pas facile de deviner quelle fut la raison qui lui fit entreprendre ce voyage, & quand il seroit aisé de contenter la curiosité publique en ce point, il seroit inutile de le faire, puisque cela ne serviroit de rien à l'éclaircissement de la difficulté. Jean Hus étoit peut-être si fort persuadé de sa Doctrine, qu'il crust la pouvoir soutenir en plein Concile; il fut peut-être assez temeraire pour esperer de la faire approuver, ou assez presomptueux pour rechercher par cette voie la reputation d'habile homme, sur le plus fameux Theatre Chrétien; son impudence alla peut-être jusqu'à se figurer, qu'il imprimeroit les erreurs de Viclef & ses propres égaremens dans les esprits de plusieurs Theologiens; ou si l'on ne peut croire que sa folie ait été si déplorable, on se peut en tout cas figurer qu'il avoit assez

de Vicles, Jean Hus, &c. 97

assez bonne opinion de soi-même, & qu'il se croioit assez consommé dans l'exercice de la dialectique pour se tirer d'affaire, en jettant au moins de la poudre aux yeux, s'il n'étoit assez heureux pour imprimer ses sentimens à personne. Il parut par l'évenement qu'il s'étoit fort trompé dans sa conjecture, & qu'il avoit commis la plus grande des fautes civiles dont il étoit capable envers soi-même. Mais comme cet événement suivit le sauf-conduit; & ne le preceda pas, même dans l'intention pour en être la cause, il ne le scauroit justifier en aucune maniere.

Jean Hus arriva donc à Constan- xxiv.
 ce accompagné de quelques Gen- Iean
 tilshommes de Boheme, & le Magi- Hus ar-
 strat de la Ville qui estoit alors libre rive à
 lui accorda à la priere du Concile Constan-
 un second sauf-conduit different du ce: le
 premier, en ce qu'il n'estoit ni pur Magi-
 ni simple, ni sans restriction, au strat lui
 contraire il y étoit dit en termes ex- donne un
 près que c'étoit seulement pour se 2. sauf-
 justifier des crimes qu'on lui impo- conduit
 soit, & pour convaincre ses accusa- different
du pre-
mier.

E

teurs

98 *Histoire de l'heresie*
 teurs de calomnie. On ne sçait
 si Jean Hus ne prit point garde à
 cette clause, ou s'il la negligea
 comme inutile, ou s'il se figura que
 de quelque maniere qu'on l'inter-
 pretât, elle seroit toujours ex-
 pliquée par rapport au faufcon-
 duit de l'Empereur, dont les ter-
 mes étoient évidens, generaux,
 absolus, & sans aucune reserve.
 Mais quoi qu'il en soit il est certain
 qu'il s'en contenta, & même qu'il
 ne fit aucune difficulté de l'accep-
 ter. Après avoir visité Jean XXIII.
 & tous les autres Prelats du Conci-
 le, il fit afficher aux portes des Egli-
 ses & des Monasteres de Constan-
 ce, & ses amis publierent en mê-
 me tems par des actes solennels
 dans les principales villes d'Alle-
 magne qu'il s'étoit présenté devant
 le Concile pour rendre raison de sa
 Foy, & qu'il invitoit ceux qui
 doutoient de sa Religion, & qui
 tâchoient de le rendre suspect,
 d'entrer en lice contre lui devant
 le plus auguste tribunal de la Re-
 ligion Chrétienne. Cette démar-
 che étoit vaine, mais ce ne fut pas
 par ce defaut, que les Peres la
 pri-

de Viclef, Jean Hus, &c. 99

prirent , ils se fonderent uniquement sur ce que Jean Hus les reconnoissoit & même les recherchoit pour Juges , & sans attendre de plus grandes ouvertures Jean XXIII le reçût dans ses faits justificatifs , & donna permission à Jean Patriarche de Constantinople à l'Evêque de Surée , & à Bernard Evêque de Cità de Castello pour instruire le procez de Jean Hus , & pour en faire ensuite leur rapport au Concile. Cet Heresiarque avoit l'esprit si prévenu , qu'il ne reconnut point le danger où il s'étoit mis , & ne commença d'entrer en défiance , que lors que ses Commissaires lui firent signifier que ses accusateurs avoient comparu , & défendre de sortir de la Ville de Constance , jusqu'à ce que la Sentence eût esté prononcée. Comme il n'est rien de si difficile aux ames sinceres que de concevoir legerement des soupçons , il leur est aussi presque impossible de s'en défaire , & ne les pas augmenter lors qu'elles les ont une fois conçûs , parce que la bonne foi qui leur servoit d'unique fondement ayant esté violée , il ne leur

E 2

reste

100 *Histoire de l'heresie.*

reste plus rien de suffisant pour affermir leur credulité. Les murailles de Constance n'eurent pas plutôt esté données à Jean Hus pour prison, que la diminution de sa liberté lui fit apprehender un événement sinistre. La terreur le saisit en voyant ses ennemis declarez, & les plus considerables du Clergé de Boheme au nombre de ses accusateurs. Elle s'accrût à proportion qu'il observoit dans ses Juges plus d'exactitude & de severité dans les formes qu'on n'en pratiquoit en Allemagne; & il crût, mais trop tard qu'il ne lui seroit ni si avantageux, ni si facile de persuader les Peres & les Theologiens qu'il lui avoit esté de haranguer dans l'Eglise de Bethléem en Boheme, à Prague devant une multitude de Laiques adoreurs de la nouveauté, à la Cour en presence de la Noblesse, avide de dépouiller les Eglises de leurs biens, & dans le marché devant la lie du peuple desiruse d'apprendre sur tout les desordres secrets du Clergé, & disposée à croire sans distinction & sans reserve tout ce qui lui seroit dit

*On lui
donne les
murail-
les de la
ville
pour
prison.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 101

dit de scandaleux sur ce Chapitre. Les témoins étoient en si grand nombre qu'il n'y avoit pas moyen de les corrompre: ils s'accordoient si parfaitement, qu'on ne les pouvoit rejeter. Il n'y avoit aucune cause Juridique de les reprocher, & leurs depositions amples & circonstanciées prouvoient nettement que Jean Hus estoit la cause de tous les desordres arrivez en Boheme depuis six ans sur le fait de la Religion, & principalement des sacrileges commis, des prophanations autorisées, des clôtures rompuës, & des biens Ecclesiastiques pilléz. Il se preparoit néanmoins pour répondre en rejettant sur l'Empereur Venceslas dégradé, la plus grande partie des maux qui luy étoient imputez, & les moindres sur la vie licencieuse du Clergé de Boheme, lors qu'il lui survint de nouvelles occasions de penser à sa seureté. La premiere fut suggerée par un Gentilhomme de sa suite qui s'estoit trouvé en une conversation, où il estoit échapé à quelques Evêques de dire que Jean Hus ne se pouvoit

102 *Histoire de l'heresie*

tirer d'affaires que par une retraction, & par une penitence publique. La seconde arriva de la part de l'Evêque de Constance. Ce Prelat fut averty par les adversaires de Jean Hus, qu'il disoit presque tous les jours la Messe, & que le peuple couroit de tous les quartiers de la ville pour l'entendre, quoi que les censures fulminées contre lui par l'Archevêque de Prague son Supérieur n'eussent point esté levées. L'Attentat estoit manifeste contre la Jurisdiction Ecclesiastique, & comme tous les Evêques avoient un in-

On luy defend de faire les fonctions de Prestre. terest égal de le punir, celui de Constance défendit à Jean Hus, de célébrer la Messe dans son Diocèse, & à toutes sortes de personnes d'y assister. Jean Hus n'obeit point, soit qu'il dédaignat l'Evêque, ou qu'il crût être exempt de sa jurisdiction, & les Bourgeois de Constance ne s'abstinrent point de le visiter; ce qui donna pretexte à l'Evêque de commencer en cette maniere la poursuite que l'on preparoit. Il se plaignit au Magistrat des assemblées scandaleuses qui se faisoient au logis de Jean Hus. Il luy

de Viclef, Jean Hus, &c. 103
 luy remontra que cet Ecclesiastique de Boheme étoit diffamé d'heresie dans toute la Republique Chrétienne. Il exagéra le danger qu'il y avoit que le peuple de Constance n'en fût infecté, & demanda main forte pour s'acquiter en ce point d'une des principales fonctions de sa Charge. On ne sçait si cette requête avoit été auparavant concertée entre l'Evêque & le Ma- *Il tâcha*
 giftrat. Mais il est constant, qu'elle *de se*
 fut accordée, & Jean Hus n'en *sauver*
 fut pas plutôt averti, qu'il acheva *on le*
trahit.
 de se persuader qu'il n'y avoit plus de seureté pour lui dans Constance. Ses amis lui conseillerent de fuir, & parce que ses adversaires l'observoient de trop près, il résolut de surprendre leur vigilance en se travestissant. Henry de Salzembroc lui fournit des habits de Paisan, & promit de le tirer de la ville dans un chariot chargé de fourage, où il fut comme enseveli, de sorte que l'on avoit bien de la peine à l'appercevoir, bien loin de le reconnoître. L'artifice eust peu réussir si on eut choisi un autre instrument pour l'executer que

104 *Histoire l'heresie de*

Salzembroc. Mais les amis de Jean Hus eurent le malheur de s'adresser à celui des Citoiens qui étoit le moins propre à favoriser l'évasion. Car Salzembroc étoit son principal épion, & s'estoit chargé de répondre de sa personne. Et de fait il avertit le Magistrat de toutes les mesures qui se prirent, & ce chariot ne fut pas plutôt hors les portes qu'il fut investi par une troupe de Cavalerie. Salzembroc persuadé qu'il ne falloit point dissimuler, montra l'endroit où Jean Hus étoit caché, & aida à l'entirer. L'Histoire la plus opposée aux Hussites qui est celle de Co-clée n'a pas laissé de remarquer sur les memoires d'Ubric de Richendal, qui étoit present à l'action, que la constance de leur chef fut telle, qu'il ne la perdit pas même dans une conjoncture où il se voioit si manifestement trahi & arrêté. Il se figura nonobstant qu'on le prenoit pour un autre: Il se plaignit qu'on retardât son voyage. Il se formalisa qu'on l'arrachât de dessus le foin, où il disoit s'être mis pour éviter la rigueur du froid assez

*In ve se
trouble
20172.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 105

sez violent en Suisse, quoy que la saison fust avancée; & que l'on fust déjà au troisiéme Dimanche de Carême de mille quatre cents quinze. Il représenta le sauf-conduit de l'Empereur, comme une pièce qu'il jugeoit capable d'obliger les Cavaliers qui l'environnoient de le laisser continuer son voyage en toute seureté, tant il étoit prevenu, que de quelque maniere que tournât l'affaire, le sauf-conduit demeureroit inviolable. On ne sçait par quel principe il passa si promptement & sans milieu de l'excez de sa défiance, à l'excez de sa seureté, & on ne peut imputer un mouvement si bizarre qu'à cette espece de vertige dont les meilleures têtes sont frappées lors qu'elles commencent à ressentir les premiers simptoms de leur dernier malheur. Mais Salzembroc ne le laissa pas dans cette vaine credulité; car il lui dit que le sauf conduit, dans lequel il mettoit son esperance, n'empêchoit pas qu'on ne le contraignît de se justifier des crimes dont il étoit chargé, & qu'on ne le fît mourir en qualité d'he-

106 *Histoire de l'heresie*

retique , s'il ne revoquoit tout ce qu'il avoit enseigné de contraire aux sentimens de l'Eglise.

La menace de la mort & d'une mort aussi severe que celle dont on pounissoit le crime d'heresie, fit r'entrer dans l'imagination de Jean Hus toutes les frayeurs qui s'étoient dissipées , & ne lui suggera plus d'autre pensée que celle de se dérober au peril. Il descendit imperceptiblement de cheval quoi que le Commandant des Cavaliers qui l'avoient arresté luy eut ordonné de monter , & à deux personnes de l'observer ; & sa diligence fut telle qu'il se méla avant qu'on le pût atteindre avec les Gentilshommes de Boheme, qui estoient montez à cheval pour l'escorter ; mais comme ils n'étoient pas en estat de resister à la Cavalerie de Constance, on les contraignit de s'ouvrir & de livrer le prisonnier qu'ils ne pouvoient défendre Il fut remené dans la ville , & confiné dans le Monastere des Jacobins , où l'on apporta plus de précaution pour le garder que s'il eût esté dans les prisons publi-

*On le
confine
dans le
Monastere
des
Jacobins*

de Viclef, Jean Hus, &c. 107
 bliques, encore qu'on permit de
 le voir aux gens dont la vertu
 & la science estoient assez con-
 nuës pour espérer que leur entre-
 tien l'exciteroit à penitence. Ses a-
 mis étonnez de ce qui venoit d'ar-
 river allerent trouver l'Empereur
 qui avoit jugé sa presence necessaire
 à Constance pour dissiper les fa-
 ctions formées à dessein que le
 Concile se separât sans appaiser le
 Schisme.

Ils sommerent sa Majesté Impe- XXV.
 riale de maintenir ce qu'elle avoit Ses amis
 eu la bonté d'accorder, & repre- se plai-
 senterent que violant la Foy publi- gnent à
 que on contraignoit tous les Étran- l'Empe-
 gers, venus au Concile à dessein de reur.
 s'instruire, ou pour rendre raison de
 leur Foy, à la necessité de s'enfuir &
 d'éviter par une retraite honteuse à
 tant de personnes Nobles le danger
 où leurs vies estoient exposées.

L'Empereur ne repartit point
 que son sauf-conduit estoit limité,
 & que Jean Hus n'avoit point
 accompli les conditions sous les-
 quelles il lui avoit esté accordé.
 Il ne prétendit point qu'il s'en fût

108 *Histoire de l'heresie*

rendu indigne en celebrant la Messe sans la permission, & nonobstant les deffenses de l'Evêque du lieu, il n'eut point recours aux informations des heresies enseignées par le même Jean Hus depuis qu'il assistoit au Concile, pour conclure comme on fit depuis, que son sauf-conduit n'avoit pû l'exempter d'un crime qui ne s'estoit commis que long-temps après: Au contraire sa Majesté Imperiale, sembla demeurer d'accord, & même supposer que le sauf-conduit fût pur & simple par deux actes. L'un fut la réponse absoluë qu'elle fit aux Gentilshommes de Boheme de faire sortir Jean Hus sans condition & sans delay. L'autre la proposition generale de ce Prince au Concile, non seulement de luy ôter ses Gardes, & de le laisser retourner en son Logis comme auparavant, mais encore de le renvoyer en Boheme s'il en témoignoit le moindre desir. Il est vrai que la réponse du Concile ne fut pas conceuë en des termes d'égale étenduë, & que les Peres soutinrent par la bouche de leur Orateur que Jean Hus ne s'estoit

de Viclef, Jean Hus, &c. 109

s'estoit point acquité des promesses faites au Magistrat de Constance, & que le Magistrat n'estoit par conséquent pas obligé de lui garder sa foy. Ils ajoûterent que le Concile qui estoit obligé de rendre justice à tout le monde, ne la pouvoit refuser au Clergé de Boheme, vû principalement que ce n'estoit pas le Clergé qui avoit fait arrêter Jean Hus qui auroit fait appeller le Clergé, que la cause estoit commencée du consentement des parties, & qu'on ne pouvoit cesser de l'examiner, si les mesmes parties ne consentoient qu'elle demeurât en suspens. Que le Clergé de Boheme estoit resolu de la voir terminer en toute maniere, & que Jean Hus estoit mal fondé de s'absenter lors que l'affaire estoit en estat d'estre jugée, après avoir contraint ses adversaires de supporter la fatigue, & de faire les frais du voiage; qu'il y alloit de l'intérêt du Concile & de la Religion, d'empêcher Jean Hus de se retirer avant la decision du procez, parce que s'il estoit vrai qu'il fut Heretique, & qu'il n'eust point discon-

110 *Histoire de l'heresie*

discontinué jusqu'à sa detention d'enseigner des erreurs condamnées dans les Conciles precedens, il y avoit à craindre que s'il sortoit de Constance avant que le Concile eût prononcé sur la cause, il ne persuadât ceux de Boheme, qui le verroient de retour sans avoir rien revoqué de ce qu'il avoit enseigné, que toute l'Eglise assemblée en un auguste corps avoit approuvé sa doctrine, & qu'on la pouvoit suivre sans aucun scrupule, encore que l'Eglise particuliere de Boheme l'eût condamnée, d'où il arriveroit que non seulement ce Royaume deviendroit Heretique, mais encore que la Hongrie & la Pologne où Jean Hus avoit des amis, n'étant pas moins jalouses de communier sous les deux Especies, ni mieux intentionnées pour leur Clergé qui possedoit la meilleure partie de leur territoire, se separeroient des autres Couronnes Catholiques sans esperance d'y être jamais réunies.

Il ne reste aucun caractere qui soit suffisant pour decider nettement si l'Empereur fut convaincu
des

de Viclef, Jean Hus, &c. III
 des raisons du Concile, * ou s'il n'eut pas la force de lui resister aussi long-temps qu'il auroit esté necessaire pour tirer Jean Hus de ses mains. Il apprehenda peut être de perdre le fruit de ses travaux en fournissant aux mécontans le pre-
 texte dont ils avoient besoin pour la dissolution du même Concile, & il soupçonna que l'obstination qui paroissoit dans les Peres sur le fait de Jean Hus procedoit de ce qu'ils étoient rebutez des difficultez qui croissoient de jour en jour, dans l'affaire de donner un Chef, & la paix à l'Eglise, & qu'ils ne cherchoient plus desormais qu'à déguiser la retraite qu'ils meditoient. Il supposa peut-être que le bien de l'Eglise universelle estoit si considerable qu'il n'importoit pas beaucoup de lui sacrifier un Maître es Arts de Boheme qu'il connoissoit coupable d'ailleurs, & l'interest qu'il avoit à cette Couronne le toucha peut-être assez fortement pour l'obliger à consentir à la perte d'un homme qui ne s'abstiendrait apparamment jamais tant qu'il vivroit
 d'y

* Dans les Actes de la session 12.

112 *Histoire de l'heresie*

d'y fomenteur la guerre civile. Quoi qu'il en soit, ce Prince laissa le Concile en toute liberté d'agir contre Jean Hus, & les Gentils-hommes de Boheme se voyant abandonnez ne perdirent point courage, quoi que sa Majesté Imperiale, fut doublement obligée en qualité de Chef du corps Germanique, & comme heritier presomptif de leur Souverain. Ils s'adresserent au Concile sans neanmoins le reconnoître pour le fait dont il s'agissoit, & lui presenterent par une requête raisonnée après de grandes protestations qu'ils étoient venus de leur país pour accompagner lean Hus, avec toutes les precautions que la prudence pouvoit exiger en de semblables conjonctures & que la principale consistoit dans le sauf-conduit dont il sembloit qu'on revoquât en doute la validité; qu'il estoit dans la forme la plus ample & la plus authentique qui eust esté expédiée dans la Chancellerie Royale depuis son établissement, & qu'il contenoit en termes exprez que quoi qu'il arrivât, le mesme Hus & sa compagnie auroient le choix de retour.

*Ils presentent
une requête
au Concile.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 113

tourner en Boheme par quel chemin ils voudroient sans qu'ils eussent besoin d'autre passe-port, qu'outre cette expression si forte & si generale, il y en avoit une autre non moins considerable, quoi qu'elle ne fut point exprimée en des paroles si nettes, puisque l'Empereur declaroit qu'il mettoit Jean Hus & sa suite sous la protection de l'Empire pour le voiage de Constance, & pour tout ce qui s'ensuivroit; que l'effet de cette protection particuliere avoit tousjours esté de rendre les personnes qui la recevoient aussi inviolables que les Ambassadeurs des Couronnes Etrangeres étoient en Allemagne, qu'encore que le Concile n'eust point d'égard à ces deux invincibles raisons, il ne pouvoit se dispenser de faire reflexion sur deux qualitez de Jean Hus, l'une de Né en Boheme, l'autre d'être Prêtre dans le mesme Royaume. Comme Citoyen de Boheme il ne pouvoit être attiré, ni retenu contre son gré a plaider devant un tribunal étranger, les Loix de l'Etat y étant formelles, & l'Empereur se trouvoit d'autant plus obli-

114 *Historie de l'heresie*

obligé de le maintenir, que la Bohême estoit un Electorat de l'Empire; & comme Prêtre il estoit encore moins obligé de reconnoître une Jurisdiction étrangere, puis que le plus grand privilege du Clergé de Bohême consistoit à n'être point transferé hors de l'État pour quelque cause que ce fût, quand même le Roy y consentiroit: que si l'exemple avoit plus de force que la raison, on les conjuroit de se souvenir que ceux qui avoient esté reconnus & condamnez comme Heretiques au Concile de Pise n'avoient pas laissé d'obtenir la permission de venir à celui de Constance, d'y demeurer autant qu'il leur auroit plû & de s'en retourner en toute seureté, & que le seul Jean Hus sans être cité ni convaincu avoit esté pris, lors qu'il pensoit à se sauver par un innocent artifice des embûches de ses ennemis, & renfermé dans une chambre obscure, les fers aux pieds & aux mains, & sans autre nourriture que du pain & de l'eau.

Et n'ob- Le Concile n'eut point d'égard
tiennent à la requête, soit qu'il estimât
rien. qu'au-

de Viclef, Jean Hus, &c. 115

qu'aucun privilege ne l'empêchoit de prononcer souverainement sur une matiere Ecclesiastique telle qu'étoit celle de Jean Hus, ou qu'il crût que le même Jean Hus y avoit derogé en citant ses adversaires & comparoissant devant le Concile. Il arriva pourtant peu de jours après une affaire capable de mettre le prisonnier en liberté pour peu qu'il se fust aydé, & que ses amis eussent apporté de soin à corrompre ses Gardes. Jean XXIII. s'estoit enfermé dans Constance dans l'esperance qu'on lui avoit donné que la presence pourroit exciter le Concile à le reconnoître pour legitime successeur de S. Pierre, & à degrader les deux concurrens qui n'avoient eu ni la hardiesse de se presenter, ni la déference de se soumettre au même Concile ; mais lors qu'il vit les Peres resolu de le déposer aussibien que ses competiteurs, & de proceder à l'election d'un nouveau Pape, ils'enfuit la nuit suivante après avoir fait afficher des protestations de nullité contre tout ce qui se feroit en son absence dans le Concile. On avoit
con-

116 *Histoire de l'heresie*

confié à quelques-uns de ses domestiques le soin de garder Iean Hus qui s'étoit mis en deuoir de leur inspirer de l'estime pour sa personne en leur faisant tous les jours des discours de pieté qu'il composoit dans la prison. Mais il n'avoit point d'argent, & ce n'étoit point par l'attrait de sa devotion que cette sorte de gens vouloit être gagnée. Les Gentils-hommes de Boheme ne leur avoient rien offert, parce qu'ils avoient desesperé de les corrompre, ne prevoyant pas l'évasion de leur Maître. Ainsi les domestiques qui ne vouloient pas commettre gratuitement une perfidie, ou n'osant fournir au Concile une raison nouvelle d'agir contre leur Patron, envoyèrent au Magistrat en sortant de Constance les clefs de la prison de Iean Hus, & l'avertirent d'y mettre promptement ordre. Le Concile devenu plus méfiant par la risqué qu'il avoit couru de perdre son prisonnier, hâta le procez, & nomma des Commissaires de toutes les Nations pour y travailler sans relâche. Le plus considerable de ses Disciples, Jérôme de Prague qui l'avoit

*Il perd
l'occa-
sion de
s'éva-
der.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 117

l'avoit suivi par honneur fut aussi arrêté parce qu'il donna lieu de douter de sa Religion, & tous deux furent assignez au quinzième d'Avril pour rendre compte de leur doctrine en plein Concile. On examina cependant les 45. articles de Viclef, & le Concile ne se contenta pas de les condamner comme on avoit fait en Angleterre, & dans les plus celebres Universitez de l'Europe, mais fulmina de plus contre sa memoire, & le declara indigne de la sepulture Chrétienne. Cette derniere peine ne regardoit pas tant le corps mort de Viclef, qu'elle vouloit être deterré & jetté à la voirie, que les personnes vivantes de Jean Hus & de Jerôme de Prague qu'on prétendoit intimider par un exemple si severe en leur montrant par avance qu'ils ne pouvoient éviter un semblable supplice s'ils ne se retractoient de bonne heure; & de fait les Cardinaux de Florence & de Cambray s'estant fondez sur un fait si severe pour exhorter les deux prisonniers à se dédire, ils y consentirent, & demanderent que le Concile eust la bonté de

*Viclef
condam-
né à être
deterré.*

118 *Histoire de l'heresie.*

de leur presenter la forme de l'ab-
 juration. Le Concile en receut tant
 de joye qu'il en chanta le *Te Deum*;
 & toutes les clôches de Constance
 en publierent la nouvelle aux en-
 virons. Ils persisterent une secon-
 de fois dans la mesme resolution ;
 & le Concile s'estant assés pour
 déterminer de quelle maniere ils
 devoient être traitez, on ordonna
 que leur retour ne pouvant être
 permis sans hazarder la conscience
 de leurs compatriotes, l'Empereur
 seroit supplié de les releguer dans
 quelques villes du Cercle de Suau-
 be, & de leur ordonner à chacun au-
 tant qu'il falloit pour la subsistance
 de six personnes, afin de rendre
 plus supportable leur exil, à condi-
 tion neanmoins qu'ils se retracte-
 roient de vive voix, & qu'ils écri-
 roient & signeroient de leurs pro-
 pres mains l'abjuration de leurs er-
 reurs en langage de Boheme qui se-
 roit ensuite envoyée & publiée
 dans toutes les Eglises de ce Roy-
 aume.

XXVI.
 Jean
 Hus &

Jean Hus, & Jérôme de Prague
 ne firent aucune difficulté sur la
 retrac-

de Viclef, Jean Hus, &c. 119

retractation & sur l'exil mais; la ne-^{Jerôme}
 cessité de desavoüer leur doctrine ^{de Pra-}
 en la langue de leur pais leur parut ^{gue re-}
 plus rude que le supplice du feu, ^{fusent}
 soit que la honte fut alors leur pas- ^{de faire}
 sion dominante, ou que leur defa- ^{une re-}
 veu n'étant pas sincere, ils estima- ^{tracta-}
 sent qu'ils n'apporteroient pas ^{tion en}
 beaucoup de prejudice à leur parti, ^{langue}
 pourveu que le peuple de Boheme ^{de leur}
 ne pût être convaincu qu'ils euf- ^{pais,}
 sent changé de sentiment. Mais afin
 d'empêcher les Peres de passer ou-
 tre dans leur condamnation qui ne
 pouvoit plus être différée, puis-
 qu'elle n'étoit qu'une suite de celle
 de Viclef; Jean Hus leur fit pré-
 senter un écrit, dont la substance
 étoit que de peur de commettre un
 parjure, il ne pouvoit se résoudre
 de retracter en general tous les arti-
 cles qu'on lui imputoit, parce que
 sa conscience ne lui reprochoit pas
 de les avoir enseigné, & que par
 consequent ceux qui l'avoient de-
 posé en Justice étoient des faux té-
 moins: Il ajouta que les articles ti-
 rez de ses ouvrages avoient été tirez
 avec peu de fidelité, & que nean-
 moins s'il y en avoit quelques-uns
 de

120 *Histoire de l'heresie*

de faux dans leurs veritable sens , il les detestoit de tout son cœur , & offroit de les retracter , pourveu qu'il le pût sans blesser la verité , & sans reprouver les expressions des anciens Peres qui ne s'accordoient pas tousjours avec celles de Theologiens , mais qu'en tout cas , il revoquoit tout ce qui se trouveroit de contraire à la Religion en quelque lieu qu'il fust écrit. Le Concile renvoia le Memoire aux Commissaires de Jean Hus , qui lui repartirent par l'organe du Cardinal de Florence que la verité suivant l'expression de l'Ecriture sainte residoit dans la bouche de deux ou trois témoins , qu'il y en avoit vingt contre lui tous irreprochables , & la plus part Docteurs , qu'ils ne dépofoient que les choses qu'ils disoient avoir veües & entenduës , & que les témoignages étoient si conformes qu'il étoit impossible d'y trouver la moindre contradiction ; que le Concile étoit obligé d'y avoir égard ; & que comme Jean Hus eust tiré avantage de leur deposition si elle lui eust été favorable il devoit aussi porter le dommage

de Viclef, Jean Hus, &c. 121

mage qu'elle lui causeroit en ce qu'elle lui pouvoit être contraire. Jean Hus ne repliqua rien sur le champ, mais le lendemain, il fit presenter au Concile une requeste de recusation contre deux de ses Commissaires. L'un étoit Estienne Palets, l'autre étoit Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris. Le reproche de Palets consistoit en ce que comme Docteur s'étant chargé de faire les extraits des propositions soupçonnées d'herésie, il n'y en avoit point qui ne fût tronquée, ou detournée en un sens contraire à celui de l'Auteur: Et le reproche de Gerson étoit fondé en ce qu'en qualité d'un des principaux Officiers de l'Université de Paris, qui avoit censuré les livres de Viclef sur de fausses & d'imparfaites copies, & s'étoit rendu le principal instrument de leur condamnation, quoi qu'entre les articles dont il avoit fait plus de bruit, il y en eût de tirées mot à mot des ouvrages de SS. Peres que Gerson n'avoit pas lûs, d'cù l'on concluoit que ce Chancelier ne s'étant déjà que trop déclara,

F

ré,

ré, son témoignage n'estoit plus recevable. Mais l'on ne se contenta point de rejeter la recusation de Jean Hus comme impertinente, on lui fit voir de plus qu'il n'y avoit rien de plus injuste que ce dont il se plaignoit à l'égard de Palets, qui non seulement avoit eu soin d'extraire les mesmes mots, & d'exprimer les propositions entieres, mais encore avoit tousjours suivi le sens le plus favorable à Jean Hus, de sorte qu'il avoit laissé tous les articles dont les paroles n'estoient point assez nettes pour exprimer une parfaite heresie. Quant à Gerson, l'on se contenta de faire son elogé, & le mettre en paralelle avec les plus Illustres Theologiens de la Chreienté, pour la sublimité de sa doctrine, & de dire que s'il estoit coupable pour la Censure de Viclef, le crime lui estoit commun avec le Concile, qui n'avoit presque fait autre chose que de confirmer le Decret de la faculté de Theologie de Paris.

*On l'ex-
herce en
vain à
se dédi-
ter.*

Au commencement de Juillet le Cardinal de Cambray pressa charitablement Jean Hus de se retra-
cter

de Viclef, Jean Hus, &c. 123

ster en la forme qu'on lui demandoit, il lui promit qu'en ce cas le Concile lui feroit grace en consideration de l'Empereur qui l'en avoit prié, au lieu que s'il insistoit à demander une conference reglée, il acheveroit de se perdre en ce que les Theologiens destinez pour le convaincre l'engageroient infailiblement dans la chaleur de la contestation à demeurer d'accord de quelques consequences sans comparaison plus contraires à la Foy de l'Eglise que n'étoient les propositions dont il avoit esté accusé. Jean Hus repartit modestement qu'il n'estoit pas venu pour rien soutenir avec obstination, mais pour apprendre de ses Peres & de ses Maîtres ce qu'il avoit à croire, & comme une personne de la suite du Cardinal lui eut repliqué que ce qu'il disoit estoit équivoque, & qu'il paroïssoit bien qu'il se soumettoit à l'instruction du Concile, mais non à sa correction ni à sa doctrine; il répondit en repetant les memes termes, qu'il se soumettoit à la correction & à la Sentence du Concile. Le Cardinal le prit au

F 2

mot

124 *Histoire de l'heresie.*

mot & lui fit donner une plume pour écrire sa retractation en la langue de Boheme; mais il eut recours à la precedente difficulté, en prenant Dieu à témoin que ce qui l'en empêchoit étoit la crainte de mentir.

Il fut introduit encore deux fois dans une assemblée où étoit l'Empereur qui l'exhorta familièrement de se retracter, mais en vain. Ce qui fit que l'on prit le sixième de Juillet pour terminer l'affaire; on lui envoya néanmoins auparavant quatre Evêques & autant de Gentils-hommes de Boheme qui ne remporterent que des raisons ambiguës. Le jour arrivé on le fit entrer dans l'Eglise Cathedrale où le Concile estoit assemblé, il fut sommé pour la dernière fois de prononcer Anathême contre les erreurs Viclef, & il s'en excusa par un long discours qui se reduisoit à deux Chefs: l'un que sa conscience ne le lui permettoit pas; l'autre qu'il ne tenoit pas pour absolument faux tout ce que Viclef avoit enseigné, & qu'il estimoit qu'il en falloit excepter un moins trois propositions.

La

de Viclef, Jean Hus, &c. 125

La premiere que Constantin avoit offensé Dieu en donnant à l'Eglise des Souverainetez seculieres. La seconde qu'un Prêtre en peché mortel n'étoit point un Ministre valable des Sacremens, & la troisiéme que les dîmes n'étoient que de pures aumônes, ensuite dequoi il fut accusé & convaincu, & l'Evêque de Lodis estant monté en Chaire pour animer les Peres à l'extirpation de l'heresie, la Sentence fut prononcée à Jean Hus par l'organe de l'Evêque de Concorde, en des termes, dont le sens estoit, qu'il estoit deuëment atteint & convaincu de crime d'heresie, que son appel estoit scandaleux, injurieux & ridicule; comme revoquant en doute le suprême tribunal de la jurisdiction Ecclesiastique, qu'il avoit seduit par ses Predications & ses écrits le peuple Chrétien de Boheme, & que n'ayant pas voulu remedier par un defaveu authentique aux maux dont il estoit la cause, le S. Concile ordonnoit qu'il fut dégradé de l'Ordre de la Prêtrise dont il estoit indigne, & commettoit les Evêques de Milan & de

Sa condamnation.

126 *Histoire de l'heresie*

Montefalco, d'Ast, d'Alexandrie, de Prague & de Vence pour faire executer la dégradation dans les formes prescrites par le Droit Canonique, & pour livrer ensuite le coupable au bras seculier. Jean Hus écouta la lecture de la Sentence, sans se mettre en devoir d'interrompre celui qui la prononçoit ; parce qu'il se figura qu'il lui seroit permis ensuite de haranguer toute l'assemblée en la maniere qu'il s'estoit proposé pour l'exciter à compassion, mais on le fit taire au moment qu'il commençoit de parler. On le tira par force du lieu, où il estoit menté, & on se hâta de le revêtir des habits sacerdotaux pour l'en dépouïller avec honte. La ceremonie se termina par un bonnet de papier que l'on lui mit sur la teste avec cette inscription, voici l'Heretique, ensuite le Duc de Baviete le remit le sixième Juillet mille quatre cents quinze entre les mains du Magistrat qui le fit conduire après qu'il eust esté tout-à fait razé, comme il se pratique en Allemagne à l'égard des forciers, sur la place publique où il y avoit un bucher préparé

de Viclef, Jean Hus, &c. 127
 paré à l'entour d'un poteau. On luy
 demanda avant que de l'attacher s'il
 ne vouloit point se retracter, & il le
 refusa avec plus de fermeté que lors
 qu'il estoit en la presence du Con-
 cile : il ne perdit ni le jugement ni
 la tranquillité que les plus constans
 perdent ordinairement à la veuë des
 supplices.

A ne considerer icy que l'exte-^{XXVII.}
 rieur de la vertu ; il seroit difficile
 de trouver une mort plus hardie ^{Circon-}
 que celle de Jean Hus. Il pratiqua ^{stances}
 le dehors de tous les actes que sug- ^{de sa}
 gere la devotion la plus solide ; il ^{mort.}
 parla modestement de l'Empereur ^{Sa mo-}
 & du Concile, il excusa la necessi- ^{destie &}
 té, où il se rencontroit de defa- ^{sa con-}
 vouer les dépositions des témoins ^{stance,}
 par une autre nécessité plus indis- ^{&c.}
 pensable qui estoit celle de dire la
 verité, il leur pardonna, il pria
 pour eux, il ne lui échapa aucun
 mot qui marquât quasi la moindre
 application à ses affaires tempo-
 relles, il fit une confession à Dieu
 d'autant plus pathetique, qu'elle
 estoit souvent interrompuë par de
 profonds soupris, & il sembla

128 *Histoire del' heresie*

que sa ferveur redoubloit lors qu'il apperceut le flambeau qui devoit allumer le bucher, neanmoins avant que de mettre la paille, le Duc Louïs de Baviere & le Comte de Papenheim par une commission secrette de l'Empereur, parurent à cheval; & leur presence fit retirer à côté l'executeur de la haute Justice qui tenoit le flambeau; comme ils étoient de la connoissance & dans l'estime de Jean Hus, il interrompit ses prieres pour les écouter, & les exhortations qu'ils lui firent l'un après l'autre ne pouvoient estre plus touchantes; parce que leur profession Cavaliere n'empêchoit pas qu'ils ne fussent éloquens & qu'ils n'eussent lû les bons livres; il ne les interrompit jamais, mais il se contenta de leur repondre que son dernier regret estoit de ne leur pouvoir accorder la satisfaction qu'ils lui demandoient, qu'ils s'en devoient prendre à l'Escriture qui commande d'obeir à Dieu preferablement aux hommes. La retraite du Duc, & du Comte servit de signal au bourreau pour mettre le
feu

de Viclef, Jean Hus, &c. 129

feu au bucher, & la flamme fut en un moment si grande qu'on presume qu'elle avoit d'abord étouffé Jean Hus, sur ce que l'on ne l'entendit plus parler, & qu'on ne remarqua en lui aucun signe de vie. Ses cendres furent juttées dans le Rhin avec ceremonie pour empêcher ceux de sa Secte de les reverer, & d'en substituer d'autres en leur place, qui n'eussent pas laissé de contribuer à tromper le vulgaire, & le Concile écrivit une Lettre circulaire aux Eglises de Boheme où les causes de la severité exercée contre Jean Hus estoient expliquées, & ceux qui étoient engagez à suivre ses erreurs exhortez à rentrer dans la Communion de l'Eglise. Il y avoit sur la fin un pareil traitement à quiconque imiteroit cét Heresiarque dans son obstination. On ne sçait si ce ne fut point cette queuë qui augmenta le mal au lieu de le soulager par la sedition que la lecture de ces Lettres alluma dans Prague.

Jacobel & les autres prêcheurs

F 5

de

130

Histoire de l'heresie

de la Communion sous les deux especes, effarouchez par le supplice de leur Chef, & transportez de la crainte d'un semblable traitement desespererent de se sauver par une autre voië que celle de la guerre civile, & ne travaillerent plus qu'à rendre les peuples qu'ils avoient corrompus, irreconciliables avec les Catholiques.

*Ven-
geance
des Hus-
sites en
Boheme.*

Pour y parvenir, ils les engage-
rent en peu d'heures à une conspi-
ration qui fut executée en moins
de temps qu'elle n'avoit esté for-
mée. Les Hussites s'assemblerent
la nuit dans la plus considerable
Place de Prague, & après avoir in-
voqué leur Prophete qu'ils recon-
noissoient en qualité de Mar-
tyr, se diviserent en diverses
troupes pour vanger en mesme
temps sa mort sur tous ceux du
Clergé qu'ils soupçonnoient l'a-
voir procurée, les maisons de ces
personnes furent investies & for-
cées; il ne servit de rien d'offrir
de l'argent aux seditieux, ni d'ex-
poser à leur discretion les meubles
les plus precieux, ils repartirent
qu'ils

de Viclef, Jean Hus, &c. 131

qu'ils n'estoient venus ni pour piller ni pour gagner , & ils ne se lasserent point de chercher dans les lieux les plus écartez , ceux qu'ils avoient destinez à la mort jusqu'à ce qu'ils les eussent trouvez & qu'ils eussent offouvi leur rage sur les corps qu'ils privoient de vie en les défigurant de cent bizarres manieres ; ils les traînerent ensuite dans la riviere de la Molde , & les precipiterent à l'endroit où le cours estoit plus rapide sous pretexte d'empêcher qu'on en fit des Reliques. Mais le principal effort se fit contre le Palais de l'Archevêque où le plus grand nombre des Hussites estoient accourus ; l'obstinée. resistance des domestiques de ce Prelat ne l'empêcha pas d'être forcé , & ne servit de rien qu'à donner au Maître le loisir de se sauver par une porte de derriere. Le Magistrat ne se feutant pas assez fort pour appaiser le trouble attendit qu'il se calmât de soi-même , & les Hussites convaincus de leur pouvoir par cette connivence ne pense-

F 6

rent

132 *Histoire de l'herésie*

rent plus qu'à se mettre dans une entiere liberté. Pendant que tout le Concile examinait le procez verbal que l'Archevêque de Vienne lui avoit envoié contre Jérôme de Prague, comme l'affaire de celui-cy estoit commune avec celle de Jean Hus, aussi les Peres se promettoient de la terminer, toutes les difficultez que l'on y pouvoit apporter, ayant esté levées, lors qu'elle fut prolongée & remise en l'année suivante par une insigne supercherie.

*Feinte
abjuration
de
Jerôme
de Pra-
gue.* **XXVIII** Le Cardinal de Cambray chef des Commissaires nommez pour interroger Jérôme de Prague crût être obligé de commencer par une serieuse exhortation, & la fit si pressante, qu'il sembla avoir surmonté l'obstination du coupable, & de fait Jérôme de Prague ne se contenta pas de témoigner qu'il avoit changé de sentiment: mais qu'il estoit dans une deference aveugle pour les volontez du Concile, & qu'on n'avoit qu'à lui prescrire tout ce qui lui estoit neces-

de Viclef, Jean Hus, &c. 133
 necessaire & même bien-seant à sa
 conversion pour éprouver jusqu'à
 quel point elle estoit sincere. Le
 Cardinal fit son rapport au Con-
 cile, & se chargea de dresser une
 abjuration en bonne forme des
 erreurs de Viclef & de Iean Hus:
 aussi tost qu'elle fut prête, Jérôme
 de Prague fut mandé par le Con-
 cile qui lui commanda de mon-
 ter sur un siege élevé d'où il pou-
 voit être facilement entendu de
 toute l'assemblée. Il commença
 son discours par une exposition de
 ce qui l'avoit obligé de paroître de-
 vant un si auguste corps, & il le con-
 tinua en parlant de soi même en des
 termes humilians, c'est à dire en
 se comparant à ceux d'entre
 les Juifs qui ne donnoient que
 des bagatelles pour la constru-
 ction du Tabernacle, au lieu que
 les autres y contribuoient de l'ar-
 gent, de l'or, & des pierres precieu-
 ses, ensuite il fût d'un ton de voix
 fort intelligible l'abjuration qui
 lui avoit esté dressée, & il ajoûta
 trois choses qu'il importe de sçavoir
 La premiere quil avoit esté sur-
 pris par l'apparance de vertu qui
 re-

releuoit en la personne de Jean Hus. La seconde qu'il vivoit dans une soumission entiere & parfaite à l'égard du Concile. La troisieme qu'en cas qu'il lui arrivât de soutenir en aucune maniere quelque un des articles qu'il venoit d'abjurer, il renonçoit à tout privilege, & consentoit que l'on procedât contre lui par toutes les voies Canoniques & civiles ordonnées contre les Heresiarques. Il avoit prétendu par une declaration si formelle & si generale que l'on le mettroit aussi-tôt en pleine liberté, & que l'on lui permettroit de retourner dans la Boheme, ou il se promettoit de succeder à toute l'autorité de Jean Hus. Mais l'exemple de celuy-cy obligea le Concile à proceder avec plus de circonspection à l'égard du prisonnier qui lui restoit, & à ne le relâcher qu'après qu'il auroit donné des suffisantes preuves & assurances de sa conduite pour l'avenir; on lui permit neanmoins de voir toutes sortes de personnes, & de s'en retenir familierement & sans témoins avec quiconque auroit la curiosité de le

de Viclef, Jean Hus, &c. 135

le voir , c'est à dire que l'on lui donna sans y penser l'occasion de se perdre ; car au lieu d'user discrettement de l'indulgence qu'on avoit pour lui en attendant la dissolution du Concile , après laquelle il n'auroit plus eu rien à craindre , il se decouvrit trop tost , & il ne différa de se vanter de sa feinte que jusqu'à ce que les Huffites deputerent vers le Concile pour se plaindre hautement de la mort de leur Prophete , & pour en demander reparation. Ce procedé suivi des Polonnois qui donnerent une semblable commiffion à l'Archevêque de Gnesne , & a l'Archidiacre de Posnannie ; inspira tant de presomption à Ierôme de Prague , qu'il crût pouvoir dire impunément ce qu'il pensoit devant ses Compatriots , sans prendre garde qu'ils ne lui étoient pas tous favorables ; & de fait ils s'en trouva qui se declarerent & l'accuserent de rechûte dans l'heresie.

Il se decouvrit trop tost.

Le Concile irrité de l'inconstance de ce Prothée qui ne faisoit crupule ni de mentir ni de se par-
XXIX.
Il est cité de
nouveau
jurer

136 *Histoire l'heresie de*
 jurer, pourveu qu'il accommodât
 ses sentimens à sa fortune; l'obli-
 gea de comparoître le 27. Avril
 mille quatre cens seize, & des té-
 moins irréprochables lui soutinrent
 dans les formes, qu'il leur avoit
 voulu persuader les erreurs de Vi-
 clef depuis qu'il les avoit condam-
 nées. Une contravention si soudai-
 ne & si manifeste aiant ouvert le
 champ à ceux qui pretendoient le
 convaincre de quelque erreur que
 ce fust, vieille ou nouvelle; Hen-
 ry de Prague Orateur du Concile
 lui reprocha d'avoir travaillé à per-
 vertir l'Allemagne, la Hongrie, la
 Pologne, & la Boheme, des'être
 sauvé des prisons de Vienne contre
 la parole donnée d'y demeurer jus-
 qu'à ce qu'il se fût justifié des pro-
 positions scandaleuses qu'on l'accu-
 soit d'avoir enseignées. Il ajouta
 qu'en suite de ses coups d'essai le
 même Jérôme de Prague s'étoit
 porté à des actions plus impuden-
 tes, & plus detestables; qu'il avoit é-
 crit des sanglantes satyres contre les
 Ducs d'Autriche, de Baviere, le
 Clergé de Prague, & enfin contre le
 S. Siege. Qu'en l'an mille quatre
 cents

*Diver-
 ses accu-
 sations
 contre
 lui.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 137

cents douze, le jour propre de S. Venceslas Patron de son pais, il avoit excité les Huffites à penetrer à main armée dans le Monastere des Carmes de Prague, où ils avoient prophané les Autels, & foulé aux pieds les saintes Reliques; qu'il avoit fait emprisonner un Predicateur pour avoir seulement déclamé contre Viclef; & que cet Ecclesiastique n'avoit été delivré qu'après avoir souffert toutes les indignitez dont les barbares usoient à l'égard de leurs plus dangereux ennemis; qu'il avoit donné publiquement un soufflet à un Cordelier, & que l'on l'avoit veu habillé en Prêtre quoi qu'il n'eust aucun ordre sacre; qu'il avoit soutenu dans la ville d'Hildelberg Capitale du Palatinat, qu'il y avoit une quaternité en Dieu, & qu'il avoit tâché d'unir les Huffites avec les Schismatiques de Pologne.

Jerôme de Prague se defendit d'une partie de ces crimes en assurant qu'ils avoient été commis sans sa participation, & les autres en les imputant à des causes qui n'étoient pas assez noires pour mettre sa vie en peril. Mais il y eut bien tost contre luy une
se-

138 *Histoire de l'heresie.*

seconde production mieux prou-
vée & plus embarassante. Elle sup-
posoit d'abord pour principe, que
s'il étoit renvoié sans avoir une cau-
tion suffisante de sa conversion, il
causeroit incomparablement plus
de desordre dans l'Eglise, que n'en
avoient autrefois excité les Ar-
riens, parce que sa doctrine qui fa-
vorisoit la chair & le sang seroit
plustost & plus universellement
embrassée que celle de la nature du
Verbe qui étoit purement spirituel-
le & sans aucun commerce avec les
sens. Que toutes les Paroisses où le
même Jérôme avoit prêché ses er-
reurs, avoient en tant de succez,
que le nombre de ses disciples avoit
surmonté ce qui restoit de Catho-
liques, qu'il avoit chassé tumultuai-
rement les Curez, & introduit dans
leurs Presbiteres des Ecclesiastiques
qu'il avoit déjà pervertis; & leur
avoit commandé de faire toutes les
fonctions Curiales sans attendre
d'autre mission que la sienne;
Qu'il estoit allé en Angleterre sans
autre dessein que de transcrire
plus correctement les œuvres de
Viclef, & qu'il avoit excité la jeu-
nesse

de Viclef, Jean Hus, &c. 139
 nefse à les lire, en lui persuadant qu'elle y apprendroit le fond de la Theologie, & que par tout ailleurs elle ne trouveroit que de la supercherie; qu'après l'execution de Jean Hus, il l'avoit reveré comme un saint & l'avoit fait peindre couronné de raions, & dans la même posture que l'Eglise Catholique represente les Martyrs consumez par le feu; qu'il avoit fait fouëter outrageusement & mourir sous les estrieries un Ecclesiastique nommé Fabry, & qu'il s'estoit defait d'un Religieux de S. Dominique qui le pressoit trop vivement dans la chaleur de la dispute, en ordonnant à ses disciples de l'aller jeter dans la Molde, à quoi ils avoient incontinent obeï, qu'il avoit enseigné que l'Eucharistie n'estoit autre chose qu'un signe, que la doctrine de Viclef estoit le seul & veritable Evangile, qu'il avoit promis un Triomphe eternal à ceux qui mourroient en la soutenant, qu'il avoit mis en chanson & en rime les paroles de la Consecration, & les principaux articles de sa creance pour attirer des Disciples: qu'il avoit

140 *Histoire de l'heresie*

avoit attenté de renverser la Hierarchy Ecclesiastique en persuadant aux Laiques qu'ils pouvoient consacrer le Corps & le Sang de J E S U S-C H R I S T, qu'il les avoit porté à mépriser les censures; qu'il avoit tâché de rendre ridicules les Indulgences, qu'il ne s'estoit pas contenté de dire que le Ministère de la parole de Dieu estoit inseparablement attaché au caractere du Batême, & par consequent commun à tous les Chrêtiens, (dans le actes de la session 20^{me}.) mais qu'il avoit prêché lui-même quoi qu'il fust simplement Laique, & donné Mission aux plus hardis de sa Secte, qu'il avoit défendu avec une obstination invincible toutes les heresies contenuës dans les quarante-cinq articles de Viclef; qu'il avoit fait attacher aux mammeles des femmes perduës, & brulé publiquement dans le marché de la nouvelle Prague, les dispenses accordées par le S. Siege; qu'il avoit renouvelé l'heresie des Iconoclastes, & qu'étant entré depuis deux ans dans l'Eglise des Cordeliers,

il

de Wiclef, Jean Hus, &c. 141
 il en avoit fait couvrir le Crucifix d'ordure, sous pretexte qu'il y avoit de l'Idolatrie à souffrir les Images, & que les Hussites avoient esté principalement animez par de semblables discours à profaner les Eglises, & à souïller ensuite leurs mains dans le sang de leurs compatriotes qui les en vouloient empêcher.

L'Orateur du Concile s'expliqua plus amplement dans l'addition aux informations qui commençoient par un avis important de ne se pas laisser surprendre par l'éloquence & les vaines promesses de l'accusé qui avoit déjà plusieurs fois abusé de l'indulgence & de la credulité de ses Juges jusqu'à ce qu'étant échapé de prison il étoit devenu pire, & plus grand ennemi de la Religion qu'il n'estoit auparavant. Ainsi lors qu'il étudioit dans l'Université de Paris quelques personnes l'ayant accusé de croire & de soutenir dans ses entretiens que Dieu ne pouvoit reduire à rien aucunes de ses Creatures, les suppos de la même Université le presserent de se
 retra-

142 *Histoire de l'heresie*

retracter en public ; ce qu'il promit de faire , mais il s'enfuit à l'entrée de la nuit qui devoit preceder le jour destiné , & n'osant demeurer en France , chemina tousjours jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans la ville d'Hilderberg où il se fit incontinent connoître , par des Theses remplies de propositions nouvelles presque toutes Heretiques , qu'il osa presenter au Syndic de l'Université ; mais ce Docteur qui faisoit exactement sa charge les ayant communiqué aux Docteurs , & pris ses mesures avec eux pour arrêter Jerôme de Prague , il en fut averti & prevint par une promptre retraite la détention qui lui estoit preparée. Il choisit pour troisieme sejour l'Université de Cracovie , où les Professeurs ne lui furent pas plus favorables , puis qu'il y eut une prise de corps décernée contre lui , qui le contraignit de changer d'air , & d'aller à Vienne , où les Officiers de l'Archevêque s'estoient saisis de sa personne , lors qu'il leur fit voir par experience avec quelle industrie il sçavoit ouvrir les guichets , outre que

de Viclef, Jean Hus, &c. 143

que la bonne chere qu'il demandoit à faire en prilon, & le plaisir qu'il prenoit à boire & à manger au delà de la necessité & de la bien-seance, marquoit assez qu'il n'estoit pas touché d'un veritable repentir, d'où l'Orateur du Concile concluoit qu'on le reduisît au pain & à l'eau, & que l'on l'appliquât même à la torture s'il ne se retractoit, par une autre voie.

Le Concile n'eut point d'égard aux conclusions soit qu'il les estimât trop severes, où qu'il eût encore opinion qu'il faisoit user d'indulgence, il se contenta d'ordonner que Ierôme de Prague comparoîtroit à la Congregation generale du dernier Avril, mille quatre cens seize pour y être convaincu, & de fait il y fut conduit & les témoins confrontez aiant persisté dans leur accusation, le Patriarche de Constantinople le pressa en même temps de se purger sincerement de l'heresie.

Il est impossible de sçavoir si dans une conjoncture de cette importance, l'accusé eut honte de se
 XXX.
Il se repent d'avoir abjuré.
 de-

144 *Histoire de l'heresie*

dedire encore une fois, ou si la crainte qu'on ne laisseroit pas de le condamner, quelque defaveu qu'il pût faire, le jetta dans le desespoir, & le fit de la passer dans l'endurcissement; mais il est certain qu'il fit une profession publique des articles de Viclef au lieu de les condamner, qu'il reprocha satiriquement aux Cardinaux leur luxe & leur mollesse, & qu'il accusa d'arrogance les Evêques & les Docteurs d'Allemagne, qu'il tâcha de reveiller l'antipathie naturelle entre eux, & ceux de Boheme, afin de les mettre aux mains les uns contre les autres, & qu'il se vanta d'avoir esté le principal instrument de la revolution arrivée dans l'Université de Prague, que l'horreur du feu l'avoit obligé auparavant de se retracter, & que maintenant il estoit ravi d'expirer par le même supplice la faute qu'il avoit commise, ensuite il ne profera plus que des paroles emportées, excepté qu'il declara de perseverer dans la creance commune qui regardoit l'Eucharistie.

Sa cor.

Il n'en falut pas davantage pour
le

de Viclef, Jean Hus, &c. 145

le livrer au bras seculier. Cepen-^{dans la}
 dant le Concile differra jusqu'au^{tion &}
 troisiéme de May que la session^{sa mort}
 vingt-cinq étant ouverte, l'Evê-
 que de Lody fit une longue reprimande à l'accusé qui s'estant opiniâtré plus que jamais à défendre les erreurs de Viclef & de Jean Hus, à la reserve de celles qui regardoient le Saint Sacrement & les Indulgences, fut condamné & abandonné comme le dernier à la Justice du Magistrat qui le conduisit au bucher où il expira en recitant le Symbole des Apôtres d'un ton de voix intelligible. Il y a des Auteurs qui lui attribuent d'avoir prophétisé qu'il sortiroit de sa cen-^{Fausse}
 dre cent ans après sa mort un hom-^{Prophe-}
 me qui rétablirait sa doctrine, &^{tie qu'on}
 qui ne seroit pas assez imprudent^{lui attribue.}
 pour se livrer soi-même entre les mains de ses ennemis: ce que les mêmes Auteurs expliquent de Luther, fondez sur le nombre des années & la conformité des sentimens. Mais comme les procez verbaux qui furent faits du supplice tant de la part du Concile que du côté des Gentilshommes de Bo-

G heme

146 *Histoire de l'heresie*
heme amis du patient passent également sous silence cette particularité, on n'a pas jugé à propos de la debiter autrement que pour une chose tres-suspecte de menfonge.

Fin de la Premiere Partie.

T A.



T A B L E
D E S
M A T I E R E S

Continués en cette 1^{re}. partie.

A.

ALEXANDRE III Pape neglige les
privileges de l'Eglise en Angle-
terre. page 26.

Alix Perez, Maîtresse du Roy Edoüard
III. Roy d'Angleterre suit le party
du Duc de Lanclastre & la Doctrine
de Viclef, & pourquoy. p. 14. &
suivans.

Elle parle avantageusement de Vi-
clef au Roy. p. 15.

Sa fuite apres la mort du Roi. 65.

Arbile nommé à l'Archevêché de Pra-
gue. 79.

Son incapacité pour cette dignité &
ses vices. 80. & *suiv.*

B.

Bernard Evêque de Cita de Castello
G 2 nom-

T A B L E

nommé Commissaire pour le procez
de Jean Hus au Concile de Constance.

99.

C.

Le Cardinal du Perron, son sentiment sur
le choix des matieres Historiques. 93.

La Communion sous les deux especes
est rétablie en Boheme, Silesie,
Luface & Moravie. 77.

I. Concile de Londres où sont condam-
nées les erreurs de Viclef. 50.

II. Concile de Londres où l'on fait brû-
ler les livres de Viclef. pag. 60.

Ses decisions sont repetées dans un
Decret de l'Université d'Oxford. 57.

Concile General convoqué à Constance
& pourquoy. 84.

D.

Le Duc de Lanclastre devient Disciple
de Viclef. 11.

Les motifs qui le porte à se declarer
en sa faveur. 13. & suiv.

Il abandonne Viclef, & luy mande
de comparoître au Concile de Lon-
dres & pourquoy. 52. & suivans.

E.

Edouïard III. Roy d'Angleterre n'ose
se declarer en faveur de Viclef, &
pourquoy. 15.

Sa maladie & sa mort. 34 &
suivans.

Etienne Palets Commissaire au Concile
con-

DES MATIERES

contre Jean Hus dont il est recufé &
pourquoy. 121.

G.

Guillaume de Courtenay Archevêque
de Cantorbery affemble le I. Concile
à Londres contre les erreurs de Vi-
clef. 50.

Guillaume le Conquerant. 20.

Abbrege de fes Loix dans fes conqu-
ftes d'Angleterre. 20. & *fuivans.*

Ses fuccelfeurs les laiffent relâcher.
24. & *fuivans.*

Gregoire XII. Pape écrit à l'Evêque de
Londres, & à l'Archevêque de Can-
torbery contre Viclef. 30. & *fuivans.*

H.

Henry de Salzembroc choifi de Huffites
pour faire évader Jean Hus. 103.

Henry II. Roy d'Angleterre. 25.

Son démeffé avec S. Thomas de Can-
torbery. *la-même.*

Il veut recouvrer les privilèges de la
Souveraineté de fes Predeceffeurs.

26 & *fuivans.*

Est excommunié par le Pape. 26.

Henry III. Roy d'Angleterre confirme
les privilèges du Parlement, & pour-
quoy. 27.

Henry V. Roy d'Angleterre. 83.

Hincon Archevêque de Prague oblige
le Magistrat à punir quelques Huffi-
tes. 75.

T A B L E

Sa mort.	79
Les Huffites , leur conspiration pour la vengeance de la mort de Jean Hus.	130. & suiv.
Ils exercent leur cruauté & leur rage sur la vie de plusieurs personnes du Clergé.	130.
Jacobel declame contre le retranche- ment du Calice.	74.
Il porte les Huffites à la vangeance de la mort de Jeau Hus.	130. & suiv.
Jean Aston Disciple de Viclef.	55.
Fait une feinte abjuration de ses er- reurs.	56. & suiv.
Jean Ballée devient Disciple de Viclef.	38.
Il prêche & encherit sur les Heresies de son Maître.	39. & suiv.
Il excite une sedition.	40. & suiv.
Il en est puni.	44.
Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris.	83.
Est nommé au Coucile Commissaire contre Jean Hus dont il est recusé & pourquoy.	121.
Jean Hus, son obscure naissance.	p. 65.
Il lit les ouvrages de Viclef.	66.
Ses menées pour mettre la division dans l'Université de Prague.	67. & suiv.
Il en devient le Maître.	72.
Se retire dans son village & pour- quoy.	76. Le

DES MATIERES.

- Le Seigneur du lieu l'y protege. p. 76.
 Il se prevaut du Schisme. 84.
 Est cité à un Concile Provincial à Prague. 85.
 Où il comparoit, *la même & la suiv.*
 Il y répond modestement de sa doctrine & se retracte en apparence de ses erreurs. 86. *& suiv.*
 Il est rétabli dans la Communion de l'Eglise par le même Concile. 88.
 Il declame de nouveau contre la Confession 89.
 Il va au Concile de Constance. p 97.
 Il y visite Jean XXIII. & tous les autres Prelats du Concile. 98.
 On nomme des Commissaires pour instruire son procez. 99.
 On luy fait defense de sortir de la ville de Constance. 100.
 Les crimes dont les témoins l'accusent. 101. *& suiv.*
 On lui defend de faire les fonctions de Prestre. 102.
 Il tâche de se sauver. 103.
 On le trahit. 103.
 Il ne se trouble point estant surpris dans sa fuite. 104.
 On le confine dans le Monastere des Jacobins. 106.
 Ses amis se plaignent à l'Empereur. 107.
 Il perd l'occasion de s'évader. 116.

T A B L E

- Il fait presenter un Ecrit au Concile. 119.
- Il adresse encore au Concile une requête de recusation contre deux de ses Commissaires, & pourquoy. 121. & suivans.
- Le Cardenal de Cambray le presse charitablement de se retracter, mais en vain. 122.
- L'Empereur l'y exhorte aussi familiarement. 124.
- Sa condamnation. 125.
- Il se prepare à haranguer mais on le fait taire. 126.
- Circonstances de sa mort. 126. & suivans.
- Sa modestie & sa constance affectées. 127.
- Jean Patriarche de Constantinople nommé Commissaire de Jean Hus au Concile de Constance. p. 99.
- Jean sans terre Prince d'Angleterre est exclus de la Couronne, & pourquoy. 27. & suivans.
- Jean Viclef prétend à l'Evêché de Vinton. 5.
- Les Commissaires de la Cour de Rome s'opposent à son Election & pourquoy. 6. & suivans
- Les erreurs qu'il medite de prêcher. 7. & suivans.
- Il declame contre le denier de S. Pierre
- re

DES MATIERES.

re qu'on payoit en Angleterre.	8. & suivans.
Sa reputation.	10.
Il est cité par l'Archevêque de Cantorbery, & l'Evêque de Londres; pour rendre raison de sa doctrine.	30.
Il se fait absoudre par ces Prelats & comment.	31 & suivans.
Il continuë à prêcher ses erreurs p. 32.	
Le Pape & le Concile de Cantorbery l'anathematisent.	33.
Progrez de son heresie.	37.
Il préche de nouvelles erreurs.	p. 37 & suivans.
Il presente au Parlement des remedes contre le Schisme.	45. & suivans.
Qui sont examinez.	46.
Et ne sont point employez, pourquoy.	47.
Il se retire dans la Principauté de Galles.	47.
Il l'attire dans son parti.	48 & suiv.
Ses erreurs sont condamnées dans le Concile de Londres.	50.
Il y est cité en personne.	52.
Il se retracte de ses erreurs.	54.
Il enseigne de nouvelles doctrines.	58.
Sa mort étrange.	59.
Il est condamné a estre déterré par le Concile de Constance.	117.
Jean XXIII. au Concile de Constance.	98.
G 5	Nom-

T A B L E.

Nomme des Commissaires pour instruire le procez de Jean Hus,	99.
Quitte le Concile & pourquoy. p.	115.
Jerôme de Prague suit les sentimens de Jean Hus.	73.
Est arresté à Constance par ordre du Concile.	116.
Il refuse aussi bien que son Maître de faire une retractation en langue vulgaire.	119. & suiv.
Il fait une feinte abjuration.	p. 132. & suiv.
Il se découvre trop tost.	135.
Il est cité de nouveau.	135.
Est accusé de divers crimes & de diverses erreurs,	136. & suiv.
Il se repent d'avoir abjuré.	143.
Sa condamnation.	144.
Sa mort.	144.
Fausse prophetie qu'on luy attribuë.	145.
L.	
Ladislas Roy de Hongrie.	78.
N.	
Nicolas Herfors Disciple de Viclef.	55.
Son évasion.	
P.	
Le Parlement d'Angleterre, son origine.	25.
Philippes Ripendom Disciple de Viclef.	55.
Rentre sincerement dans la Communion	

DES MATIERES.

- nion de l'Eglise d'Angleterre. p. 57.
 Est fait Evêque de Lincoln. 57.
Pierre Drefde préche contre le retranche-
 ment du Calice. 73.
 Fait connoissance avec Jacobel , entre
 dans les sentimens. pag. 73.
Pierre d'Ailly au Concile de Constance
 Docteur de Paris. 83.
Pierre Payne Disciple de Viclef se sauve
 en Boheme avec les écrits de son Mai-
 tre. 60.
Les Plantagenets, Ducs d'Anjou. 24.
 Moyens dont ils se servent pour entrer
 en possession de l'Angleterre. p. 25.
 S.
Le Schisme d'Urbain VI. & de Clement
VII. 45.
Sigismond élu Empereur & Roy de Bo-
 heme. 81. *& suiv.*
 Fait ses efforts pour la convocation
 d'un Concile general. p. 81. *& suiv.*
Simon Suberia Archevêque de Cantor-
 bery, & Chancelier d'Angleterre. 40.
 Est attaqué & assassiné par les fedi-
 tieux dans son logis. 41. *& suiv.*
 T.
Thomas Arondel assemble un second
 Concile à Londres pour éteindre les
 restes de l'héresie de Viclef. 59.
S. Thomas de Cantorbery, les causes de
 sa mort. 25.

TABLE DES MATIERES.

V.

Venceffas Empereur , son incapacité pour regner , & fes vices. p. 69. & <i>fuivans.</i>	
Il est dégradé.	81.
Vincfort Religieux Observantin a ordre du II. Concile de Londres de repon- dre aux écrits de Viclef.	60.
La maniere dont il le fait.	p. 60.
Université de Prague.	62.
Censure les écrits de Viclef.	62.
Deffein de la fondation par Charles IV. Empereur.	63.

F I N.

HISTOIRE

De la Doctrine

DE VICLEF,

JEAN HUS,

ET

JEROME de PRAGUE.

*Avec celle des Guerres de Bohême,
qui en ont esté les suites.*

SECONDE PARTIE.

DERNIERE EDITION.

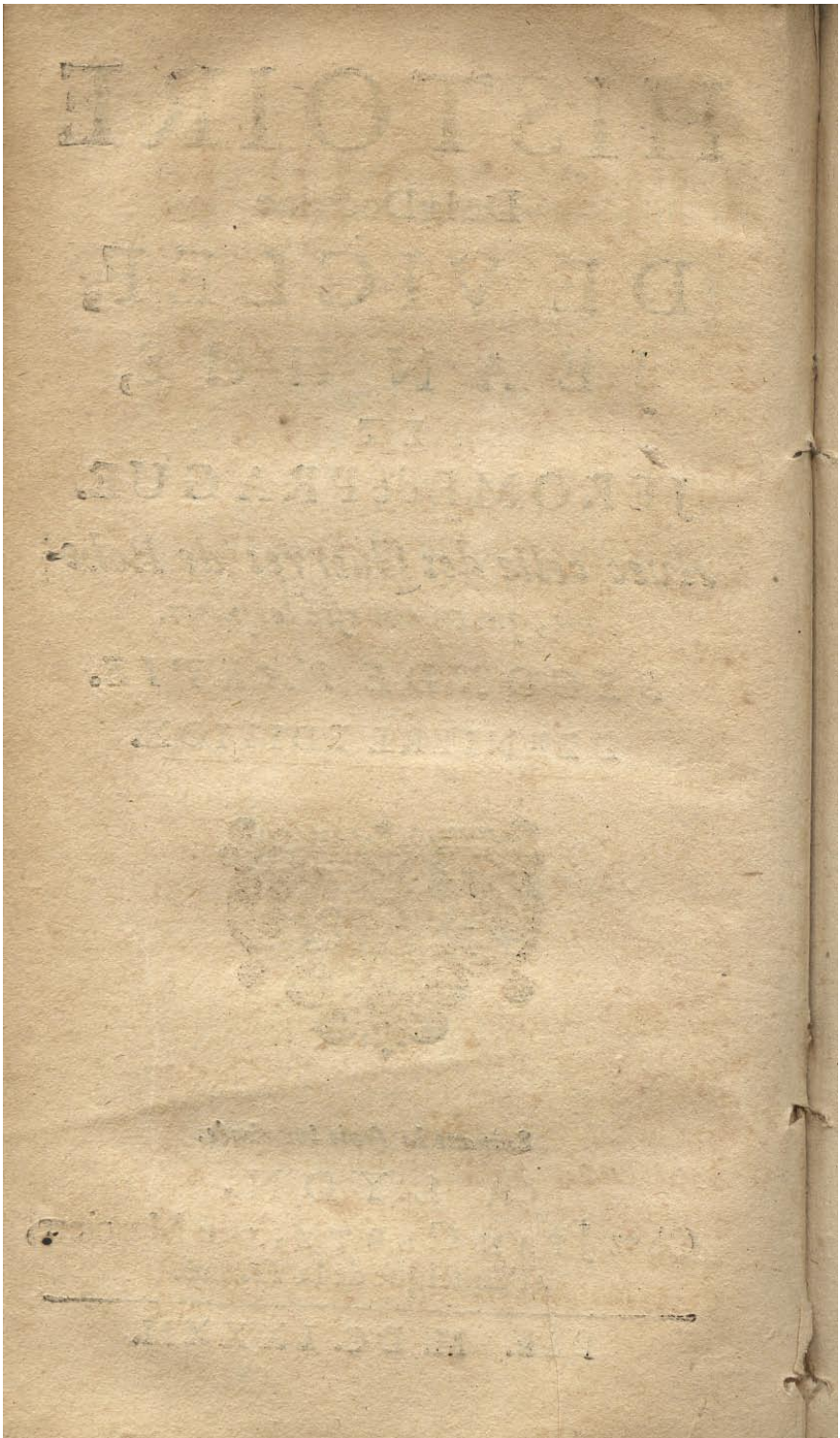


Suivant la Copie Imprimée.

A LYON,

Chez JEAN CERTE, rue Merciere,
à l'Enseigne de la Trinité.

L'AN. M. DC. LXXXII.



HISTOIRE

DE L'HERESIE
DE VICLEF,
JEAN HUS
ET
JEROME de PRAGUE.

*Et des Guerres de Boheme qui en ont
esté les suites.*

SECONDE PARTIE.

Ln'est rien de plus ha-
zardeux que de preten-
dre conserver par la
violence une Religion
qui ne s'est établie que
par la douceur. Le supplice de Jean
Hus & de Jérôme de Prague au-
gmenta le nombre des Hussites,
quoi que l'intention du Concile en
exterminant ces Chefs de parti, eût
esté

*Qu'il est
dange-
reux de
soutenir
la Reli-
gion
chrê-
tienne
par la
violan-
ce.*

2 *Histoire de l'heresie*

esté de retrancher de l'Eglise ces membres gangrenez de peur qu'ils ne corrompissent le reste. Comme aucun Philosophe n'avoit enduré la mort avec une resolution si déterminée ; que le feu n'avoit pû leur arracher aucune marque de foiblesse, & que les Gentils-homme de Beheme qui les avoient accompagnez, leur avoient oüi chanter jusqu'au dernier soupir de leur vie les loüanges de Dieu, ils les tinrent pour veritables Martyrs ! Ils se mirent en devoir de recueillir leurs cendres, & les executeurs de Justice les en empêchant parce qu'ils avoient ordre de les jeter dans le Lac de Constance, ils ramasserent de la terre qui souûtenoit les poteaux où ils avoient esté attachez, & la porterent dans leurs Pais en forme de reliques.

Les Hussites leur rendirent les mêmes honneurs dont usoient les Allemans à l'égard du corps de S. Pierre & de celui de S. Paul lors qu'ils alloient en pelerinage à Rome, & s'assemblerent pour sçavoir ce qu'ils avoient à faire dans la perte de leurs ptétendus Docteurs.

Le

de Viclef, Jean Hus, &c. 3

Le resultat fut de n'avoir aucune deference pour les definitions du Concile qui les en avoit privé, de nommer des personnes capables de dresser un Formulaire de Foy tiré mot à mot des écrits de Jean Hus & de Jerôme de Prague, de se separer entierement de la Communion des Catholiques, & de se mettre en état d'obtenir par force l'exercice libre de leur nouvelle Religion. La substance du Formulaire consistoit en ces propositions que le Pape n'avoit rien de plus que les autres Evêques, que tous les Prêtres étoient égaux en jurisdiction aussi bien qu'en puissance, & que la seule difference qu'il y avoit entr'eux procedoit du merite de leurs personnes & de la probité de leurs mœurs; qu'au moment qu'une ame se separoit de son corps elle estoit heureuse ou mal-heureuse pour une eternité, & que le Purgatoire par consequent estoit une invention purement humaine; que la priere pour les Morts n'étoit qu'une ruse des Prêtres pour assouvir leur avarice: qu'il falloit ôter les Images de la Divinité & celles des

11.
Les
Hussites
dressent
un For-
mulaire
de con-
fession.

4 *Histoire de l'heresie*
 des Saints, & se mocquer de la benediction de l'eau & des Palmes; que les Religions des mandians estoient autant d'ouvrages du Demon, & que les Prêtres ne devroient vivre que d'aumônes: que toutes les personnes solidement instruites des veritez de l'Evangile avoient droit d'enseigner la parole de Dieu sans avoir besoin de caractere, ni d'autre Mission que de celle de la charité du prochain qui les inspiroit; qu'il y avoit du mal à supporter dans soi-même & dans autrui le peché mortel, quoique ce fust uniquement pour éviter un plus grand desordre, & qu'on n'en commettoit aucun sans déchoir en même temps de toutes les dignitez Ecclesiastiques & seculieres, sans qu'on pût ensuite exiger de ses sujets qu'ils obeissent; que la Confirmation, de la maniere qu'elle estoit en usage à la prendre à la rigueur, & l'Extreme-Onction n'étoient point de veritables Sacrements; & que la Confession secreete étoit ridicule. Dieu ne demandant pour remettre les pechez qui n'estoient point sujets à la penitence

ce

de Viclef, Jean Hus, &c. 5

ce publique, finon qu'on lui en demandât pardon dans le fonds de son cœur en quelque lieu que l'on fust; qu'il ne falloit point ajoûter d'onction à l'eau dans le Sacrement du Batême, & que l'avarice des Ecclesiastiques avoit introduit l'usage des Cimetieres, puis qu'il n'importoit point en quel lieu les os des Chrêtiens fussent mis en depost en attendant la Resurrection; que le monde estoit le seul Temple bien-séant à l'immensité de Dieu; que c'étoit reserrer la Majesté Souveraine dans un espace trop étroit que de lui bâtir des Eglises & des Ora-toires, à dessein que sa bonté devînt plus propice, lors qu'elle seroit invoquée dans ces lieux; que les ornemens des Ecclesiastiques ne servoient à rien ni le parement des Auteis; Et qu'un Prê-tre en quelque lieu qu'il fust & en tout temps pouvoit pronon-cer les paroles sacramentelles & distribuër aux Fideles le Corps de JESUS-CHRIST; que l'on de-mandoit en vain les suffrages des bien-heureux puis qu'ils estoient inutiles, & que l'on perdoit le temps
à chan-

6 *Histoire de l'heresie*

à chanter en public, & à reciter en particulier les Heures Canoniques; qu'on ne devoit s'abstenir de travailler que le jour du Dimanche, & que les jeûnes institués par l'Eglise n'étoient d'aucun merite; que les Ecclesiastiques avoient principalement ôté la Communion sous les deux Especes pour se distinguer davantage des Laïques, & que cependant elle estoit de necessité pour le salut.

III. *Ils rétabli-
sèrent
Vence-
slas.* Après que le Formulaire eût esté signé, les Hussites leverent une Armée de trente mille hommes pour n'avoir plus à d'pendre de l'Empereur Sigismond, rétablirent dans l'autorité souveraine le dégradé Venceslas son frere aîné, supposant qu'il leur permettroit de vivre à leur mode: & de fait ce Prince voluptueux usa de condescendance à leur égard durant qu'ils se contenterent de communier sous les deux Especes & de porter tous les jours en procession le S. Sacrement dans les ruës; mais ils ne se mêlerent pas plustost de démolir les Eglises, & de partager entr'eux les richesses dont

de Viclef, Jean Hus, &c. 7

dont ils les depouilloient, que Venceflas y voulut apporter le remede proportionné aux Loix du pais : il leur manda de venir rendre raison de ces violences devant le Magistrat de Prague ; mais ces insolens au lieu de comparoître proposerent tumultuairement dans leur assemblée de dégrader encore une fois Venceflas & d'élire en sa place un Gentilhomme de leur Secte.

Ils passerent meisme plus avant, & comme la rebellion degenerate, *Ils s'en veulent défaire.* pour l'ordinaire en parricide lors qu'elle a passé du mépris à l'éfronterie, un de la troupe qui pensoit avoir de l'esprit à cause que sa malice étoit plus raffinée que celle des autres, leur representa que la prudence conseilloit de se défaire de Venceflas avant que de lui donner un successeur, car encor qu'il fust le dernier des hommes, la Maison dont il estoit sorti, & le merite de ses Ancêtres lui attireroient toujours un si grand nombre de Soldats de toutes les Contrées du Septentrion, que la domination de celui qu'on éliroit ne seroit jamais affeurée.

8 *Histoire de l'heresie*

Il n'en eust pas falu davantage pour exciter ces assassins à marcher sur l'heure en corps de bataille contre le Château de Bochingue où Venceslas se divertissoit, pour tremper leurs mains dans son sang, si un Prêtre nommé Coranda ne les en eust detourné par un discours d'autant plus artificieux qu'il estoit moins éloigné de leur genie.

Coranda les en detourne.

Il leur dit * que tout bien considéré leur Roy ne devoit pas être changé pour un autre, & qu'il ne pouvoit arriver une meilleure fortune aux peuples de Boheme que d'avoir un Maître de son humeur, que la pierre de touche pour éprouver si un Roy étoit commode à ses sujers consistoit à remarquer s'il les laissoit vivre à leur mode, & qu'en cette matiere il n'y en avoit jamais eu de semblable à Venceslas : qu'à la verité il n'étoit pas assez éclairé sur le fait de la Religion, mais qu'il estoit bien juste qu'on lui rendit la pareille en le laissant vivre à sa mode, puis qu'il ne s'opposoit ni à la predication de le nouvelle doctrine,

* Dans la harangue de Coranda aux Hussites.

de Viclef, Jean Hus, &c. 9

ne, ni à l'instruction du peuple, que bien loin de l'opprimer il estoit à propos de le proteger contre les Catholiques, s'ils entreprennoient de le détrôner, puis que son incapacité de regner estoit le Salut des Huffites. Un raisonnement si ridicule qui n'étoit appuié que de l'éloquence de Coranda suspendit le zele des plus échaufez, ou pour mieux dire détourna leur colere sur le beau Monastere des Jacobins hors de Prague qu'ils démolirent.

Venceslas averti du danger qu'il avoit couru n'y apporta point d'autre remede, que de recompenser prodigalement son liberateur, & de donner aux Huffites plus de licence qu'ils n'en avoient auparavant, c'est à dire qu'il alla lui-mesme au devant de la mort qu'il pensoit avoir évitée. Car sa connivence augmenta si prodigieusement le nombre des Huffites que les deux tiers de la Boheme s'estant declarez pour eux, & les Eglises qu'ils avoient d'abord usurpées ne suffisant pas pour les contenir, ils s'estimerent trop bien établis pour user de violence, & pensant corriger leur attentat, ils dépu-

*Progrez
des Huff-
sites.*

députerent les plus seditieux de la troupe pour représenter à Venceslas que les Hussites faisant désormais le plus grand nombre de ses sujets, il estoit juste de leur accorder plus de la moitié des Eglises. Celui qui porta la parole étoit le Seigneur du village de Hus, celebre pour avoir donné le nom & la naissance à l'auteur de la Secte.

*Refus
de Ven-
ceslas*

Venceslas eut assez de force & de présence d'esprit pour dissimuler le chagrin que lui inspiroit la harangue du Seigneur de Hus, il lui répondit civilement de revenir le lendemain à pareille heure recevoir ses ordres; & l'obligea par cet artifice à renvoyer sa compagnie trop nombreuse, & à demeurer seul auprès de lui. Mais Venceslas ne le craignant plus alors, ne pût s'empêcher de lui dire brusquement. *Vous m'avez donné du fil à retordre, mais on en fera la corde dont vous serez étranglé.* Le Seigneur de Hus ne répondit rien à cette indiscrete menace, mais il ne fut pas plustost sorti du Palais Royal qu'il alla demander la protection des Hussites, & Venceslas ne doutant point qu'il ne re-
tour

de Viclef, Jean Hus, &c. 11

tournât bien-tost mieux accompagnè que la premiere fois, n'osa l'attendre, il se retira dans le Château-neuf qu'il avoit fait bâtir à une demie lieuë de Prague, & croiant y être en seureté. Il écrivit au Magistrat d'empêcher les Hussites de porter à tous momens le Saint Sacrement dans les ruës, puis que ces processions ne se faisoient que pour attirer les peuples, par la nouveauté & pour exciter des seditions, il dépecha en mesme temps un Courier à l'Empereur Sigismond son frere pour luy demander un prompt secours s'il vouloit conserver la Couronne de Boheme dans la Maison de Luxembourg : mais les Hussites ne lui donnerent pas le temps de l'attendre, car ils s'assemblerent dans le Monastere des Carmes dont ils s'estoient emparez par l'adresse de Frere Jean Apostat de l'Ordre de Premontré, ils y prirent les armes, & faisant porter devant eux l'Eucharistie sous les deux Espèces ils allerent d'abord à l'Eglise de Saint Estienne & saccagerent près de-là la maison d'un Prêtre

II, *Partie.*

H

qui

*Meur-
tre de
Magi-
strats.*

qui n'estoit point de leur cabale. Ensuite ils tournerent leur fureur contre la maison de ville, où ils ne trouverent que sept Magistrats de dixhuit qu'ils devoient être, parce que les autres onze s'en étoient fuis. Ils les jetterent par les fenêtres sur les pointes des épées, des lances, des pertuisannes, & des broches de ceux des seditieux qui estoient demeurez en bas; Le Juge de la Police & les plus riches Bourgeois qui s'y estoient retirez au commencement du tumulte comme dans un azile, n'y furent pas mieux traittez à la sollicitation de ceux à qui le Sacrement destiné pour la derniere union entre Dieu & les hommes en cette vie, servoit de signal pour animer les autres au carnage.

*Fuite
du Con-
nétable.*

Le Connétable du Royaume averti qu'après le saccagement de la Maison de ville on attaqueroit son Palais, en sortit avec trois cens Cavaliers, & marcha contre les seditieux dans la pensée que sa presence, suffiroit à calmer ce desordre; mais les Hussites eurent si peu de respect pour sa personne & tant de mépris

de Viclef, Jean Hus, &c. 13

mépris pour le peu, de troupes dont il estoit accompagné, qu'ils avoient presque achevé de l'environner à dessein de tout tuër sans qu'il en échapât aucun, lors qu'il pensa prudemment à faire sa retraite vers le Château où Venceslas s'estoit réfugié.

Ce Prince persuadé qu'ils n'avoient exterminé les Magistrats que parce que son évasion leur avoit ôté le moien de décharger leur rage sur sa personne sacrée, déchargea sa bile sur eux par une infinité d'injures ; & ses domestiques imitoient son exemple, * lors que celui d'entre eux à qui Venceslas témoignoit plus de bien-veillance, quoi qu'il ne fût que son Sommelier, se vanta d'avoir scû l'intention des Hussites & de ne l'avoir pas révélée.

On n'a pas scû s'il disoit la vérité où s'il ne cherchoit qu'à se rendre considerable par un mensonge, mais il est constant qu'au lieu d'en tirer l'applaudissement de Venceslas il irrita sa colere ; en sorte que ce Prince brutalement stupide

H 2 passa

* Dans les causes de la mort de Venceslas.

14 *Histoire de l'heresie*

Mort de
Vence-
las.

Ignomi-
nies
qu'on
fait à
ses cen-
dres.

Desola-
tion des
Monas-

passa tout d'un coup de la tristesse à la fureur, mit le Sommelier par terre, & tenoit déjà le poignard à dessein de le lui plonger dans le sein, si la compagnie ne le lui eût arraché de la main. Sa rage ainsi frustrée de son dessein produisit une si horrible convulsion dans tout son corps qu'il en devint perclus, & mourut de paralysie dix-huit jours après: son corps fut enterré dans le Monastere de la Cour Royale le plus beau de la Boheme, destiné pour la sepulture des Rois. Mais les Hussites violerent bientôt le respect qu'ils devoient au tombeau de leur Souverain pour assouvir sur ses cendres le vain plaisir du parricide, qu'ils n'avoient pû commettre en sa personne: Ils ne se contenterent pas de les en tirer, & de les mettre dans un lieu sale où elles demeurerent jusqu'à ce qu'un pescheur les en tira & les vendit depuis vingt écus d'or à l'Empereur Sigismond; leur vengeance n'eut point d'autres bornes que le pouvoir & l'occasion qu'ils avoient de mal faire: C'est à dire qu'ils desolerent tout le Monastere de

de Vicles, Jean Hus, &c. 15

de la Cour Royale par la seule con-^{Pere de}
sideration que Venceslas y estoit in-^{la Cour}
humé Ils ne pardonnerent ni à l'E-^{Royal e.}
glise dont on ne pouvoit assez ad-
mirer la structure, ni au dortoir ca-
pable de contenir huit cens Reli-
gieux, ni à la ménagerie, où il y a-
voit une provision prodigieuse des
choses necessaires à la subsistance,
ni au Cloître si vaste qu'il enfer-
moit dans son enceinte un grand
jardin, & si élevé qu'on avoit pû
écrire sur les murailles toute l'Ecrite-
ture Sainte qu'on y lisoit commo-
dément, parce que les Lettres estoient
plus grosses à proportion qu'elles
s'éloignoient de la veüe.

La desolation de ce bâtiment ne
fut que le coup d'essay des Hussi-
tes, & l'amorce qui les attira à la
ruine des autres Monasteres du
Royaume; comme il n'y en avoit
point dans l'Europe qui eussent de
si magnifiques Eglises & de si riche-
ment parées, l'esperance d'y trou-
ver assez d'or & d'argent pour
faire la guerre y attira les plus se-
ditieux qui les renverserent ensui-
te afin de s'exempter de restituer les
dépouilles qu'ils en avoient tirées

s'il arrivoit qu'ils ne fussent pas les plus forts.

IV. *Zisca*
est le Ge-
neral
des Huss-
ites. Après avoir préparé le nerf de la guerre par tant de sacrileges, ils ne delibererent pas long-temps à choisir un General ; & la Providence Divine permit qu'ils jettassent d'abord les yeux sur le plus grand & le plus heureux Capitaine de son siecle : ce fut Jean Zisca Gentil-homme de Boheme né dans la ville de Thefnou avec si peu de bien qu'il estoit souvent obligé de chercher sa nourriture chez la Noblesse du voisinage la plus accommodée : Il avoit été nourri Page de Venceslas, & le mépris d'un Prince si peu digne de regner l'avoit fait passer de la Cour à l'armée, où il n'avoit pas laissé de se faire remarquer entre les plus hardis & les plus judicieux tout ensemble, quoi que l'impossibilité de se monter l'eust obligé de prendre parti parmi les simples fantassins, il avoit assez bonne mine, quoi qu'il eût perdu l'œil gauche en combattant. Et son âge déjà fort avancé, ne l'empêchoit pas d'être encor capable de toutes les fonctions militaires.

Sa

de Viclef, Jean Hus, &c. 17

Sa ſœur des-honorée par un Moine lui avoit inspiré une haine irreconciliable pour tous les Ordres Religieux, & le ferment qu'il avoit fait de s'en venger hautement à la premiere occasion l'obligea de se trouver des premiers dans l'assemblée des Hussites pour solemniser l'anniversaire de leurs deux Martyrs Jean Hus, & Jerôme de Prague. Ils y parurent presque tous armez, & l'Empereur Sigismond qui étoit alors dans Prague supposant qu'il les intimideroit, leur manda de le venir trouver dans la posture où ils étoient, la plus part des Hussites fut d'avis de se dissiper & de s'enfuir; mais Zisca leur remontra que faisant une action si lâche, ils tomberoient dans le precipice qu'ils pensoient éviter, puis qu'on les ruineroit infailliblement l'un après l'autre, s'ils retournoient comme des fugitifs chacun dans sa maison; au lieu que s'ils alloient sur l'heure trouver l'Empereur, ils lui donneroient peut-être la moitié de la peur. Son avis fut suivi, après qu'il se fut chargé de porter la parole à ce Prince, & il s'en ac-

H 4

quitta

*Son ar-
tifice
pour
éluder
la l'Em-
pereur.*

quitta d'une maniere qui ne pou-
voit être ni plus galante ni plus mi-
litaire. Il dit que les Hussites s'é-
tant assemblez en armes suivant le
privilege de leur nation pour se de-
fendre de leurs adversaires, ils a-
voient receu l'ordre de sa Majesté
Imperiale ; & que s'étant imagi-
nez que c'estoit pour les envoyer
combatre ses ennemis, ils n'avoient
pas crû devoir laisser leurs armes en
se presentant devant elle.

Cet artifice reüssit, & l'Empe-
reur, n'osant entreprendre ni de
châtier ni de menacer des gens assez
forts pour luy donner la loy, les
traita civilement, & leur repartit
qu'il étoit ravi de les voir en cet
équipage, & qu'il les prioit de re-
venir dans la mesme posture lors
qu'il les manderoit. Il avoit choisi
ces dernieres paroles pour lui servir
d'excuse : Mais Zisca les interpreta
dans un sens bien different, & il fit
entendre aux Hussites que la con-
joncture étoit favorable pour se
mettre en estat d'obtenir l'exercice
libre de leur Religion, & qu'ils n'a-
voient qu'à faire provision d'armes
& de gens de guerre sous pretexte
d'obeir

de Viclef, Jean Hus, &c. 19
 d'obeir à l'Empereur pour contraindre ce Prince defarmé de leur accorder ce qu'ils prétendoient. Il donna le rendez-vous à ses troupes le feizième d'Avril 1418. dans la Chartreuse dont il s'empara proche de Prague, & il sauva la vie aux Religieux, qui s'y trouverent après les avoir engagez par serment à sortir incessamment de la Boheme, sous pretexte qu'ils estoient inutiles & s'engraissoient dans leur Cloître comme autant de pourceaux. Il appella comme d'abus de l'Electiion de l'Empereur Sigismond à la Couronne de Boheme quoi qu'elle eût esté faite dans les formes, & il prétendit que la connivence de ce Prince au supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague, qu'il ne s'estoit point ingeré d'empêcher, l'en rendoit absolument indigne. Il se fit décerner la commission de lui faire la guerre, & divisant ses troupes en deux Corps, il en mena un contre la Forteresse de Vifsegrade dont il se rendit Maître, & envoya l'autre sous le mesme Coranda qui avoit sauvé la vie à Venceslas

20 *Histoire de l'herésie*

contre la ville de Poslin dont la bourgeoisie estant divisée & se trouvant sans Garnison n'attendit pour capituler que la premiere sommation.

La veuve de Venceslas Princeffe de la Maison de Baviere estoit demeurée en Boheme après la mort de son mari à la priere de l'Empereur, elle se nommoit Sophie, & contre le naturel des femmes qui n'aiment pas beaucoup les parens de leurs maris lors qu'elles n'ont point d'Enfans, sa passion dominante étoit pour la Maison de Luxembourg où elle étoit entrée, le soin de lui conserver la Couronne de Boheme, & la crainte d'obscurcir sa reputation, si les Hufites usurpoient le Royaume durant son administration, lui faisoient passer les jours entiers & les nuits au moins la pluspart dans une attention perpetuelle à la conduite de Zisca, elle importunoit à tous momens ses plus proches voisins de lui donner du secours, dans le mesme temps qu'elle dépechoit Courrier sur Courrier à l'Empereur qui estoit allé en Hongrie pour
se

de Viclef, Jean Hus, &c. 21

se hâter de revenir dans la Bohême; en lui remontrant que sa présence étoit absolument nécessaire pour prévenir la guerre, & que s'il n'étouffoit les semences de l'hérésie dans le berceau: Il y travailleroit inutilement après qu'elle se seroit agrandie par la voie des armes.

L'Empereur se trouvoit alors dans une conjoncture si favorable qu'il n'en eût pû desirer de meilleure, quand mesme il eût esté le plus ambitieux Prince de l'Europe. Les Etats de Bohême l'avoient élu suivant leur coûtume de preferer les Enfans mâles de la Maison Royale aux étrangers lors qu'ils les jugeoient capables de regner. Il n'y avoit pas lieu de contester son Election; car encôre que les Hussites lui eussent refusé leurs suffrages comme ils estoient presque tous de la lie du peuple, ils avoient esté facilement emportez par le Corps du Clergé, de la Noblesse & de la meilleure Bourgeoisie qui s'étoient déclaréz pour l'Empereur. Enfin le bon-heur de sa Majesté Imperiale estoit si grand que quand la Couronne de Bohême ne lui eût point

H 6

esté

22 *Histoire de l'heresie*

esté deferée, il pouvoit la conquerir, puisque ses sujets de Hongrie & les Princes d'Allemagne avoient conspiré à lui lever une Armée formidable qui estoit en estat d'agir sur la demonstration que les Turcs avoient faite d'attaquer l'importante ville de Belgrade.

Cependant soit que ces Infidelles n'eussent eu dessein que de donner aux Chrétiens une fausse alarme, ou que les Espions qu'ils avoient dans la ville qu'ils muguettoient les eussent avertis qu'elle estoit trop bien munie; ils avoient si absolument abandonné leur entreprise que leurs forces estoient en marche & avoient déjà fait plus de la moitié du chemin pour passer de l'Europe en Asie. Mais cette dernière consideration qui sembloit inviter plus efficacement que les autres l'Empereur au voyage de Boheme, fut celle qui l'en détourna. Il se figura que l'Armée Ottomane estant desormais si éloignée de la Hongrie, il pourroit aisément recouvrer la Bulgarie, avant qu'elle fût revenue sur ses pas, & sur cette vaine supposition s'engagea

de Viclef, Jean Hus, &c. 23
 gea malheureusement dans une tentative qui lui fit perdre la Boheme, & attira dans la Hongrie des gens irritez qui en desolerent la plus grande partie.

Ainsi Zisca n'ayant point en tête d'autres troupes que celles que la Reine véuve avoit tumultuairement assemblé sous la conduite de Cinque Capitaine Allemand, fit soulever tous ceux de sa Secte qui s'étoient répandus dans la Boheme, & dans les trois Provinces annexées, de Silesie, de Lusace & de Moravie. Il sollicita les Bourgeois des principales villes, il en attira plusieurs par des chimeriques promesses, il intimida les autres par des menaces qui furent suivies de leurs effets, & mettant aussi bien que les Catholiques sa principale esperance à s'asseurer de la ville capitale du Roiaume, il s'en approcha avec des troupes quin'étoient considerables que par leur nombre. Son dessein estoit plutôt de les aguerrir que de surprendre Prague, & il trouva que Cinque l'avoit prevenu en s'emparant du Château, & des

*P.
 Soit le
 vemens
 general
 des Hussites.*

24 *Histoire de l'heresie.*

& des deux parties de la ville, qu'ils appelloient la haute & la basse Prague. Mais il n'avoit pû chasser les Hussites, de la troisieme nommée la nouvelle Prague, où ils estoient les plus forts, ce qui l'avoit reduit à fortifier le Pont sur la riviere de la Molde qui la separoit des deux autres.

Il prétendoit empêcher par là les Ennemis de le joindre, & de conserver un passage pour aller à eux. Mais il s'abusa dans sa conjecture, parce que les premiers efforts de Zisca contre le Pont furent si violents qu'il s'en faisoit quoi que les Catholiques combatissent avec une chaleur que ce Chef de parti contraire ne pût s'empêcher de louer. Les Hussites poursuivirent leur victoire avec une obstination qui n'a point d'exemple dans l'histoire, ils attaquèrent la basse Prague durant cinq jours & cinq nuits, entieres sans discontinuer, & furent tousjours repouffez. Zisca voyant qu'il perdoit ses meilleurs Soldats fit cesser le combat & sortit de la nouvelle Prague à dessein de tailler en pieces Pierre de

de Viclef, Jean Hus, &c. 25

de Staremborg qui menoit des troupes Allemandes à la Reine veuve.

Il luy presenta la bataille, Staremborg l'accepta & la victoire ne pencha ni de l'un, ni de l'autre côté, quoi que les deux se l'attribuassent.

L'Empereur qui estoit déjà fort avant dans la Hongrie jugea par l'obstination des Hussites qu'il ne seroit pas si facile de les exterminer qu'il se l'estoit d'abord figuré, & reconnut que la Reine veuve lui avoit donné un salutaire conseil, en le priant de venir lui-même appaiser les troubles, il ne voulut pas néanmoins retourner sur ses pas, de peur que les Turcs n'imputassent à lâcheté sa contre-marche, mais comme la Reine veuve le conjuroit de la décharger d'un Gouvernement dont son sexe n'étoit pas capable, il députa les plus habiles & les plus moderez de son Conseil pour aller prendre l'administration de la Bohême durant son absence, & pour empêcher du moins les grogez des Hussites, s'ils ne les pouvoient obliger par un accommodement dont il leur donna
toute

26 *Histoire de l'heresie.*

toute forte de pouvoir à le reconnoître pour leur legitime Souverain.

VI. Le Chef de la députation estoit *Gaspar* Gaspard Selique qui passoit déjà *Selique* pour le plus adroit Ministre de son *Conseil-* siecle. Il estoit fils d'un Gentil- *ler d'Em-* homme de Franconie & d'une *perat de* Dame de Trevise, & par un bon- *l'Empereur, son* heur sans exemple il avoit reüni *beau naturel.* en sa personne toutes les vertus Allemandes de son Pere, & les Italiennes de sa Mere sans contracter les defauts des deux Nations. Il avoit un fond de doctrine inépuisable, son éloquence estoit d'autant plus charmante qu'aucun ne parloit mieux ni en public ni en particulier, & il avoit l'esprit si souple que par un privilege que la fortune n'accorda jamais à d'autres, il fut le Chancelier, le Ministre & le Favory de trois Emperours consecutivement, quoi que le genie & l'inclination de ces Princes n'eust rien de semblable. Il n'eust pas plütoft pris possession du Gouvernement de la Boheme dont la Reine veuve se demit entre ses mains,

de Viclef, Jean Hus, &c. 27

main, qu'il reconnut que la violence ne serviroit qu'à rendre plus formidable le parti des Huffites en lui donnant lieu de s'établir & comme il importoit sur tout de les empêcher, il eust recours à l'artifice.

Il conféra separement avec le plus accredité Magistrat de la nouvelle ville & lui fit entendre que ses Confreres de la nouvelle Religion étoient tres mal conseillez, de chercher par la voie des armes la liberté de conscience qu'ils pouvoient obtenir par celle de la negociation. Ses vases pour exterminer les Huffites.
 Le Magistrat ravi de cette ouverture, la proposa à ses Confreres & la leur fit accepter par la crainte qu'il leur inspira, que si la guerre continuoit, la nouvelle Prague ne pouvoit éviter d'être pillée par les Huffites Montagnards, que Zisca seroit obligé d'y faire entrer pour la deffendre, ils convinrent donc avec Selique * d'une treve de six mois qui ne pouvoit être plus avantageuse à l'Empereur, car pour une esperance sans fondement qui leur étoit donnée de communier sous les

* Dans la negociation de Selique.

28 *Histoire de l'heresie*

les deux Especies, & pour la permission qu'eurent ceux de la nouvelle Prague d'envoier en Hongrie les plus considerables Bourgeois de leur corps pour y negotier la liberte de conscience, ils livrerent à Selique leur Forteresse de Viffegrade & contraignirent Zisca de lui rendre Possin, Piste, & les autres Places qu'ils avoient prises, c'est à dire que le parti des Hussites se priva de tous les établissemens qui le rendoient considerable.

VII. Selique après avoir chassé de Prague les nouveaux venus que la guerre y avoit attirez, & rétabli les dix-huit Consuls dans leur premiere autorité eust long temps joui du fruit de son adresse & fait respecter les ordres du Souverain absent. Si ce Prince n'eust ruiné lui même sa bonne fortune par une lettre écrite à contre-temps. Car au lieu d'entretenir les Hussites dans la disposition paisible, où Selique les avoit mis, ou de dissimuler au moins le dessein qu'il avoit formé d'exterminer les Hussites jusqu'à ce qu'il fut debarrassé des Bulgares; il manda

de Viclef, Jean Hus, &c. 29

da à Selique que son intention étoit de rétablir les affaires de la Bohême dans le même état où elles avoient été sous le regne de l'Empereur Charles IV. son Pere. La lettre qui n'étoit pas écrite en chiffre fut interceptée selon quelques Auteurs par les Hussites, ou suivant les autres tomba entre leurs mains. Ils l'interpreterent dans son véritable sens, & conclurent que l'Empereur avoit dessein de les exterminer, bien loin de leur accorder l'exercice libre de leur créance, puis qu'il parloit de remettre l'Eglise au point où elle étoit, lors que Jean Hus n'avoit pas encore commencé d'annoncer au peuple la véritable doctrine.

Mais il ne leur étoit pas facile de reprendre les armes; car outre que Zisca n'avoit plus de Places, & que Selique avoit mis dans celles qu'on venoit de lui rendre des garnisons qui les mettoient hors de surprise: l'expédition de l'Empereur en Bulgarie fut plus courte que l'on n'espéroit. Ce Prince avoit attiré dans la Hongrie les principales forces d'Allemagne sous pre-
texte

30 *Histoire de l'heresie*

texte d'empêcher les Turcs d'usurper ce Royaume : Mais lors que son armée ne trouva point d'ennemis à combattre, elle prétendit qu'on l'avoit trompée, & se debanda tellement qu'il n'y resta point d'autres soldats que ceux qui avoient une attache toute particulière à sa Majesté Imperiale. Elle reprit avec eux le chemin de la Bohême & arriva dans la ville de Brunen Moravie avant que les Hussites sceussent qu'elle étoit partie des environs de Belgrade. Sa présence fut plus efficace qu'on n'esperoit : en ce que d'un côté le Peuple de Bohême entra dans une consternation qui sembloit luy avoir ôté l'esprit & le mouvement, & de l'autre côté toute la Noblesse monta à cheval pour saluer son Roy, & les Bourgeois des Villes députerent vers lui, selon la coûtume pour lui prêter obeissance. Ceux de la nouvelle Prague n'oserent pas se separer de la haute & de la basse ville, dans une occasion si remarquable. Leurs deputez accompagnerent les autres & receurent la confirmation de leurs privileges, à condition que

les

de Viclef, Jean Hus, &c. 31

les Magistrats élus pendant le trouble seroient deposez & que sa Majesté Imperiale en nommeroit d'autres cette seule fois, en consideration de son joyeux avènement à la Couronne de Bohême.

La nouvelle Prague accepta d'autant plus volontiers ce parti que les autres villes, pour témoigner plus de respect à leur Souverain, la pressoient d'en user de même à leur égard. & l'Empereur eust étouffé les semences de l'herésie par son entrée dans la nouvelle Prague, s'il y fut allé par le droit chemin; mais le jour qu'il devoit partir un avis impreveu lui fit prendre d'autres mesures. Un Courrier échauffé lui apporta des lettres du Gouverneur de Silezie, qui lui mandoit que sa presence étoit si absolument necessaire dans cette Province, que nulle autre chose ne pouvoit l'empêcher de se revolter, parce que la Bourgeoisie de Breslau, qui en estoit la capitale lassé de supporter les excez des Magistrats que le feu Roi lui avoit donnez, s'étoit soulevée

L'Em-

32 *Histoire de l'heresie.*

*Sa feve-
rité con-
tre Bres-
lau.*

& avoit fait main basse sur eux.

L'Empereur supporta plus impatiemment cette injure faite à la memoire de son frere que si elle eût regardé sa propre personne. Il se figura que s'il ne vangeoit hautement un attentat si public, on le traitteroit desormais en Boheme avec autant de mépris que tous les ordres du Roiaume en avoient témoigné pour le défunt, & sur cette fausse supposition il prit la route de Silesie. La Bourgeoisie de Breslau qui avoit mis les Magistrats en pieces n'avoit pas plûst examiné son action de sang froid qu'elle s'en estoit repentie, & comme d'un côté elle n'étoit point en estat de soutenir un siege, & que de l'autre les Auteurs de la sedition n'estoient pas si considerables qu'elle n'aimât mieux les livrer à la vengeance de l'Empereur, que de s'attirer les incommoditez de la guerre, elle introduisit dans ses murailles l'Armée Imperiale qui ne se contenta pas de punir les mutins, mais imposa de plus, une notable somme d'argent aux habitans pour la peine qu'ils

de Viclef, Jean Hus, &c. 33

qu'ils lui avoient donné d'aller à eux, c'est à dire pour les frais de sa marche.

L'Empereur se fût volontiers mis en devoir d'empêcher l'exaction s'il eût esté Maître de ses troupes, mais ne les payant point il n'avoit pas le credit de les faire vivre dans une exacte discipline, les excez qu'elles commirent dans Breslau * furent trouvez d'autant plus étranges que cette forme d'exécution militaire estoit nouvelle en Allemagne.

Au premier avis que les Hussites en receurent, ils apprehenderent ce qui venoit d'arriver à la Bourgeoisie de Breslau, & se mirent en état de prevenir les Imperiaux, ils offrirent à Cinque Gouverneur de la Forteresse de Prague, un parti si avantageux, qu'il demeura d'accord de la livrer & de passer sous leurs enseignes, & lors qu'ils furent assurez que les Imperiaux n'entreroient plus dans la nouvelle Prague ils leverent le masque; ils donnerent le rendez-vous à leurs troupes au pied de leurs murailles,

* Dans le récit de la sedition de Breslau.

34 *Histoire de l'heresie*

*Mani-
feste con-
tre
l'Empe-
reur.*

railles , & en attendant qu'elles s'assemblaient , ils publierent contre l'Empereur un Manifeste dont le dessein estoit de montrer que ce Prince n'avoit pû être legitime-ment appellé à la Couronne de Boheme , pour quatre raisons ; la premiere qu'il avoit esté si mal élevé dans sa jeunesse qu'on ne lui avoit pas appris la langue Esclavonne , necessaire pour entendre & pour parler celle de Boheme qui n'en estoit qu'un Dialecte ; La seconde qu'il avoit engagé la Prusse sans le consentement des Estats au grand Maître de l'Ordre Teuthonique qui ne voudroit plus relever de la Couronne de Boheme.* La troisiéme qu'il n'avoit pas demandé le consentement des mêmes Estats pour alier la marche de Brandebourg , & la derniere qu'il avoit non seulement connivé mais encore prêté main forte à l'execution de Jean Hus & de Jerôme de Prague.

Les Catholiques & les Impériaux plus irritez que surpris de ce Manifeste monterent à cheval pour
op-

* Dans le premier Manifeste de Zisca.

de Viclef, Jean Hus, &c. 35

opprimer les Hussites, avant que leur nombre fut devenu plus grand & Zisca les sentant approcher n'osa les attendre en plaine campagne, parce que n'ayant point de Cavalerie il ne pouvoit éviter d'être défait, il se retira sur les Montagnes de Boheme, & tourna visage sur un champ si étroit & si raboteux que la Cavalerie n'y estoit d'aucun usage. Les Catholiques qui n'étoient instruits ni de la situation, ni de l'inégalité des lieux, s'étoient mis à ses trouffes supposant qu'il ne les attendroit pas, & qu'il suffiroit de les poursuivre en corps d'Armée, pour dissiper les Païsans qui l'accompagnoient & pour le pousser ensuite hors du Roiaume.

Ils s'étoient tellement confirmez VIII.
dans cette fausse opinion qu'au lieu de s'étonner que l'ennemi faisoit ferme, ils s'en rejoüirent comme étant délivrez de la peur que ces rebelles vassaux n'échappassent à leur vengeance. Mais Zisca après les avoir attirés ainsi dans le piège, Ruse
inventé de
Zisca
pour dé-
faire les
Impe-
riaux.
inventa un stratagème qui n'avoit encore esté pratiqué de personne, pour défaire si abso-

II, Partie.

I

lu.

36 *Histoire de l'heresie*

lument les Catholiques qu'il ne s'en sauvât aucun. Comme il les vit engagez dans les Montagnes, il envoya les plus resolués des Huffites, occuper l'avenüe du defilé où ils estoient entrez, & leur ayant ainsi fermé le chemin du retour, il commanda aux femmes qui suivoient l'Armée Huffite de jeter sur le champ de bataille, les habits & les autres ornemens de toile pliffée dont elles étoient revêtues à la mode du païs, la pudeur n'empêcha pas ces femmes d'exécuter l'ordre de Zisca quoi qu'elles n'en pénétraffent pas la fin, & les Catholiques eurent tant de joie de voir l'ennemi arrêté qu'ils descendirent de cheval pour l'attaquer, le lieu ne leur permettant pas de combattre d'autre maniere: mais ils ne s'aviserent pas d'ôter leurs éperons, & ce fut là, la cause de leur malheur, car les aiens gros, longs, cousus aux bottes & par consequent incommodés, ils les embarrasserent de sorte dans les chemises & dans les couvrechefs qu'ils fouloient aux pieds qu'ils n'eurent plus le mouvement libre pour attaquer ni pour se
dêfen-

de Viclef, Jean Hus, &c. 37

défendre, plus ils faisoient d'effort pour se dégager plus ils s'engageoient, ils tomboient à tout moment & ne pouvoient se relever de leur chûte, & les Huffites les abordant en cet état les railloient en leur donnant le coup de la mort & leur reprochoient de se laisser tuër sans donner aucune marque de leur courage. Toute la Cavalerie Catholique fut ainsi défaite le 19. d'Aouft & l'Infanterie intimidée s'enfuît sans attendre le choc. Les plus vîtes arriverent les premiers au bout du defilé, c'est à dire qu'ils devancerent à mourir les moins dispos; car les Huffites qui s'estoient saisis de l'accez les voiant accourir avec precipitation & en desordre les tuoient à mesure qu'ils s'approchoient, & pour comble d'infortune il se trouva que l'adresse dont Selique avoit usé en chassant les Huffites des villes qu'ils avoient surprises fut nuisible aux Catholiques en ce que les vainqueurs n'ayant point de place pour mettre en sureté les prisonniers ne donnerent quartier à personne. Zisca ne se laissa pas tellement éblouir par le gain

*Prise de
Mosca.*

d'une victoire si entiere & si facile qu'il ne tâchât d'en recueillir le fruit avec une diligence incroiable. Il se presenta la nuit de Carême prenant de 1420. devant la ville de Mosca, d'où les Seigneurs du lieu avoient chassé les habitans parce qu'ils étoient Hussites. C'étoient deux freres d'une tres ancienne famille dont l'aîné s'appelloit Copée, & le cadet Ulric, Copée qui se trouva ensevely dans un profond sommeil après le festin où il avoit traité plusieurs amis eut la gorge coupée avec la pluspart de la Garnison. Mais Ulric qui estoit monté à cheval au premier bruit que firent les Hussites en descendant de leurs échelles dans la place, eut le loisir de sortir & de se refugier dans le Château de Lic, mais comme ce n'étoit point un lieu de defense, Zisca y arriva presque aussi-tôt que les Catholiques, & ne discontinua point l'assaut, jusqu'à ce qu'il les eût forcez. Tout ce qui se trouva sous les armes passa par le fil de l'épée, & Zisca après avoir tué Ulric abandonna sa famille à la vengeance des Hussites qui par
une

de Viclef, Jean Hus, &c. 39

une cruauté nouvelle dans le Septentrion promirent la vie à celui des domestiques qui voudroit égorger en leur presence la femme & les enfans de son Maître, & lui tinrent parole.

Ces progresz attirerent assez bon nombre d'Infanterie sous les enseignes de Zisca, mais les chevaux gagnez à la bataille de Polzein ne suffisant pas pour monter les plus lestes de ses Fantassins, une seconde ruse le pourvût abondamment de ce qui lui manquoit.

L'Empereur au premier bruit de la défaite de ses troupes, ^{IX.} *Vogise* avoit envoyé en Boheme mille ^{surprises} lances qui étoient l'élite de sa Cavalerie pour empêcher les vainqueurs de porter leurs armes plus avant que Mosca. Ces lances étoient commandées par un homme de fortune appelé Nicolas qui de Maître de la Monnoie de Prague s'étoit élevé au Generalat des Armées, il s'étoit avancé jusqu'à Vogise d'où il se promettoit de resserrer les courtes des Hussites, lorsque la nuit du Jeudy au Vendredy

40 *Histoire de l'herésie*

Saint de l'an 1420. que la pulspart des Soldats Catholiques passioient dans les Eglises suivant l'ancienne coûtume de Boheme. * Zisca surprit Vogise avec tant de precipitation que le General Nicolas eut de la peine à se sauver dans la Forteresse de cette Place, tous ses Cavaliers furent tuez & abandonnés aux Huffites qui n'ayant point d'artillerie ne s'attacherent point au siege de la Forteresse & se contenterent de brûler la Ville, & de mener en seureté leur butin dans leur camp. Zisca distribua les chevaux à ceux qu'il avoit resolu de monter & leur servit lui mesme d'Ecuiër, il leur montra si parfaitement la maniere d'être bien & de combattre ferme à cheval que de simples païsans qu'ils étoient, ils devinrent sous lui la meilleure & la mieux disciplinée Cavalerie de l'Europe, & de fait l'on remarqua que ce fut par elle que commencerent toutes les victoires qu'il remporta depuis.

*Zisca
dressa
une Ar-
mée de
Cava-
leris.*

*X.
Constru-
ction de
Thabor.*

Après avoir ainsi à l'exemple de Phi-

• Dans la relation de la surprise de Vogise.

de Viclef, Jean Hus, &c. 41

Philippe de Macedoine commencé ses vastes projets en dressant une Armée capable de les executer, il les continua par la construction d'une ville qui pût servir de retraite à son parti en cas de besoin. Car encore qu'il se fut assuré de la nouvelle Prague, & de la Citadelle qui la commandoit, il ne l'étoit pas néanmoins des deux autres parties de cette grande ville. Et comme il s'attendoit à avoir bien-tost sur les bras toutes les forces de l'Empire, il y eût eu de la presumption en ce cas, à s'aller mettre étant le plus foible sous le canon de la capitale de Boheme dont il ne tenoit que le tiers. Cette consideration lui fit chercher par tout le Royaume l'endroit le plus avantageux pour y bâtir une grande & forte ville, & il choisit enfin une Montagne en forme de pres-qu'Isle, que la Riviere Luminisque d'un côté, & un torrent de l'autre environnoient de leurs eaux, excepté une largeur de trente pieds qui fut fermée par un fossé à fonds de cuve, & par une triple muraille dont la prodigieuse largeur, & la solidité estoient à l'é-

42 *Histoire de l'heresie.*

preuve de toutes sorte d'attaques. Il entoura le reste des Fortifications qui étoient alors en usage, & y en ajouta tant d'autres de son invention, qu'elles servirent depuis de modele à celles qu'on voulut bâtir le plus regulierement: il lui donna le nom de Thabor soit qu'il se figurât qu'elle eût au moins du rapport en sa situation avec cette Montagne de la terre Sainte qui porte le même nom, ou que pour accrediter davantage la Secte des Husfites, il voulut persuader qu'ils avoient vû là JESUS-CHRIST transfiguré comme S. Pierre, S. Jean, & S. Jacques l'avoient vû autrefois sur le Thabor, & que le Sauveur y avoit enseigné toute la doctrine contenuë dans les livres de Jean Hus & de Jerôme de Prague comme autant de veritez Chestiennes.

XI. L'Armée Imperiale ne paroissoit point encore, & Zisca pour tenir la Zisca
extermini- sienne en haleine la mena contre de
ne l'he- nouveaux Heretiques qui s'étoient
sic de saisis d'une Isle formée par le Lu-
Picard. minisque à sept lieues de Thabor. Ils
y vivoient sous la direction d'un
Fla-

de Viclef, Jean Hus, &c. 43

Flamand appelé Pitcard qui en faisant des tours de souplesse qu'ils prenoient pour autant de miracles, leur avoit fait croire qu'il estoit fils de Dieu, & que son Pere l'avoit envoyé comme un nouvel Adam pour enseigner dans le monde la Loy naturelle. Il ajoutoit que cette Loi consistoit principalement en deux choses en la communauté des femmes & en la nudité des corps sur tout à l'égard des parties que la pudeur défend de nommer.

Il n'y avoit point entre eux d'autres formalitez pour coucher ensemble sinon que l'amant prenant l'amante par la main la menoit à la tente de Picard qui les renvoioit avec ces paroles de la Genese, croissez, multipliez & peuples la terre. Mais Dieu ne permit pas qu'une si infame Heresie s'étendit au delà de son berceau. Zisca l'y étouffa durant une nuit extraordinairement obscure qui ne l'avoit pas empêché de traverser la riviere sur des Vaisseaux portatifs, tous les hommes furent tuez & l'on ne reserya des femmes que celles

44 *Histoire de l'heresie*

qui se trouverent grosses, encores ne voulurent elles point après leur accouchement renoncer au libertinage de leur Secte, & l'on fut contraint de les condamner au feu, où elles se se jetterent en riant.

L'Empereur ne s'arrêtoit pas tant dans la Silesie pour attendre les troupes Allemandes que le Duc d'Autriche son gendre, & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg lui avoient promises, que pour amuser Zisca durant une negociation qui tendoit à lui enlever la Citadelle de Prague par la mesme ruse dont il s'étoit servy pour s'en emparer. On a déjà remarqué que le perfide Cinque l'avoit vendue aux Hussites à deniers contans, & que cette ame double après avoir suivy leur Secte s'étoit si avant infiné dans leurs bonnes graces qu'ils avoient obligé Zisca par leur importunité de lui rendre le Gouvernement de la forteresse. Ce fut la seule faute que ce grand Capitaine commit fondé sur la necessité où il étoit, de ne rien refuser aux siens dans le commencement des troubles, & sur ce qu'il manquoit sur
tout

de Viclef, Jean Hus, &c. 45
 tout d'hommes de commande-
 ment.

L'Empereur n'eût pas plûtost scû
 que Cinque estoit encore maître
 de la Forteresse qu'il eſpera de la ti-
 rer de ses mains , il lui fit represen-
 ter par des Emiffaires non seule-
 ment la double infidelité qu'il avoit
 commise contre Dieu & son Sou-
 verain , il lui en fit esperer le par-
 don & la recompense , pourveu
 qu'il reparât le mal qu'il avoit causé
 dans la Boheme.

Cinque qui ne s'étoit meſlé avec
 les Huffites que par interest, s'en se-
 para facilement par le meſme mo-
 tif, en prenant les ſeuretez requiſes
 pour l'argent qu'il devoit toucher
 dans la ville de Victemberg, & pour
 les terres dont on estoit convenu de
 le mettre en poſſeſſion , dans son
 païs de Victemberg. Il introduiſit
 quatre mille Imperiaux dans la For-
 teresse de Prague , & reduiſit les
 Huffites à se barricader une autre-
 fois de peur d'être surpris. Ils ap-
 pellerent Zifca qui ne s'amusa pas
 tant à leur faire des reproches de la
 haute eſtime qu'ils avoient eüe

XII.
Cinque
trahit
les Huff-
ites.

46 *Histoire de l'heresie*

pour un traître qu'à les consoler dans leurs malheurs, & à leur remontrer que l'unique moien d'en prevenir les dangereuses suites consistoit à bloquer si promptement la Forteresse qu'il n'y pût entrer ni munitions ni secours, il leur laissa pour ce dessein une partie de son Armée & sortit avec l'autre pour tenir la campagne: mais la Forteresse se trouva si bien munie qu'elle eut le loisir d'attendre que l'Empereur eust reüni toutes ses forces.

Il marcha droit à Prague, & Zisca qui n'étoit pas en état de lui disputer le passage, campa sur la Montagne de Viclechen à la veüe de ses ennemis, les Hussites de la nouvelle Prague animez par la proximité redoublerent leurs efforts contre la Forteresse qu'ils assiegerent & l'auroient infailliblement emportée sans le stratageme dont usa l'Empereur pour la dégager. Il reconnut lui-même le quartier le plus foible des assiegeans & il y fit jetter au premier vent qui s'éleva, force paille à demi mouillée & des compositions allumées qui exhale-
rent

de Violef, Jean Hus, &c. 47

rent une si épaisse fumée & une puanteur si horrible que les Hussites furent contraints de l'abandonner. Les Catholiques s'en saisirent facilement, parce qu'ils tenoient prêtes les choses nécessaires pour éteindre le feu & pour faire cesser la mauvaise odeur. Ils introduisirent par là, la nouvelle Garnison dans la Citadelle, & la remplirent de tant de munitions que la communication libre qu'ils avoient avec elle fit apprehender aux Hussites qu'ils n'entrassent par cette porte dans la nouvelle Prague. Cette crainte leur fit lever le siege & reduisit tous leurs soins à se munir d'un côté contre la Forteresse, & de l'autre contre les Imperiaux qui ne se contenterent pas de les assieger à leur tout; mais détachèrent encore la moitié de leurs forces sous la conduite des Comtes de Rossion & de Crayer, pour former en mesme temps un autre siege devant Thabor. Leur dessein étoit d'exterminer ainsi les Hussites en une seule campagne, & rien ne les pouvoit empêcher de l'accomplir si Zisca leur en eût donné le loisir.

Cét

48 *Histoire de l'heresie*

XIII.
Défai-
se des
Impe-
riaux.

Cét admirable Chef n'eût pas plustost ouï la nouvelle de la marche des Comtes qu'il mit à leurs trouffes le Seigneur de Hus avec les plus braves de l'Armée Hussite, qui penetrant l'intention des Catholiques firent une si prodigieuse diligence, qu'ils les previnrent & les attendirent à l'entrée d'un defilé où il falloit passer. Les Comtes qui ne croioient pas trouver le chemin gardé par des gens si resolus furent extraordinairement surpris de les y voir, & ne déliberèrent néanmoins qu'un moment avant que de les charger. Mais ni leur obstination à combattre jusqu'au dernier soupir, ni la valeur incroiable de leurs troupes ne purent suplérer au desavantage du champ de bataille. Elles y furent absolument défaites, & l'Empereur au lieu de perdre courage par la nouvelle qu'il en receut se mit en devoir de reparer sa perte en forçant le camp de Zisca sur la Montagne de Viclechen avant que les victorieux y fussent retournez.

L'attaque fut generale, & Zisca qui avoit à se défendre de tous côtez en mesme temps ne pût empêcher,

de Viclef, Jean Hus, &c. 49

cher, quelque resistance qu'il fit, que le Marquis de Misnie ne penetrât enfin avec l'avant-garde Imperiale qu'il commandoit dans le camp des Hussites. Zisca persuadé que tout étoit perdu s'il ne délogoit ces facheux hôtes avant qu'ils eussent le temps d'introduire leurs compagnons, les poussa avec tant de furie qu'à la troisiéme charge il les renversa sur le bord le plus escarpé de la Montagne, d'où ils furent precipitez en bas. Leur perte suspendit les autres attaques, & l'Empereur ne jugeant pas à propos de continuer l'affaut avec un notable desavantage, fit sonner la retraite. Ses gens de guerre parurent si découragez les jours suivans, que de peur que Zisca n'achevât de les tailler en pieces s'il lui prenoit envie de les visiter à son tour, le siege de la nouvelle Prague fut entierement levé.

Zisca fut une seconde fois receu *XIV.*
 en triomphe dans la ville capitale de *Folie des*
 la Boheme : mais il n'y demeura *Preschez*
 pas long-temps sans se commettre *Hussites.*
 avec les Ecclesiastiques. Ces personnes

50 *Histoire de l'heresie*

nes n'avoient pas moins de credit que lui dans l'Armée Huffite, & commençoient à traverser ses desfeins par de ridicules Propheties. Il avoit proposé de se saisir des Places que l'Empereur avoit abandonnées dans sa déroute, & de les fortifier si regulierement qu'elles pussent arrêter l'effort de la troisiéme Armée que ce Prince alloit lever dans l'Empire pour remplir les debris de la sienne. Cependant les Ecclesiastiques pour éluder l'effet d'un si salutaire conseil s'aviserent de publier que le jour de la Pentecôte prochaine le feu du Ciel tomberoit sur toutes les villes de Bohême & les reduiroit en cendre, comme il avoit fait autrefois celle de Sodome. La foi qu'on leur ajoûta fut si grande que les Huffites transporterent dans des cavernes ce qu'ils avoient de plus precieux, & passerent sous des tentes le jour que la pretenduë colere de Dieu devoit éclater. Mais jamais esperance ne fut plus ridiculement trompée, car au lieu du feu il tomba une si propigieuse quantité de grosse pluie que les tentes n'empêchè-

de Viclef, Jean Hus, &c. 51
pécherent pas qu'ils ne fussent
moüillez.

Leurs Prêtres aiant ainsi manqué de s'ériger en Prophetes, & voiant que Zisca n'avoit pas manqué de prendre la haute & basse Prague prêcherent à ses troupes qu'elles ne pouvoient rendre de service plus agreable à Dieu que de détruire tous les Temples bâtis dans la capitale de la Boheme sous l'invocation de Saints, parce que c'étoit un privilege de la Divinité incommunicable aux pures Creatures d'avoir des Eglises.

Ces Soldats d'autant plus credulés qu'il y alloit de leur interest en ce qu'ils pouvoient profiter d'une partie des ornemens, coururent sans ordre aux Eglises & les ruinerent toutes, quelque effort que fit Zisca pour arrêter leur violence. Les Bourgeois Hussites qui voioient par terre les decorations les plus augustes de leur ville, n'en furent pas moins irritez que les Catholiques, & agirent de concert avec eux pour chasser l'Armée de Zisca. Ce General convaincu qu'ils avoient raison, & ne voulant ni les re-
duire

52 *Histoire de l'heresie*

duire au desespoir, ni donner sujet aux Soldats de les piller de peur qu'ils ne desertassent après qu'ils se feroient enrichis, les tira finement de Prague sous pretexte de les mener au siege de Vissgrade. Comme cette Forteresse étoit trop proche de Prague pour la laisser entre les mains des Imperiaux, elle fut tellement pressée, que la Garnison convint de se rendre si l'Empereur ne la secouroit en personne dans un terme prefix. La capitulation fut portée à ce Prince qui ne pouvant se résoudre à laisser perdre la Place seule qui serviroit un jour à recouvrer Prague, mit si promptement sur pied une troisième Armée qu'il arriva devant Vissgrade * le jour avant celui que les Hussites y devoient entrer. Zisca lui permit de communiquer à son aise avec les assiegez, & feignit mesme de lever le siege afin de lui donner plus de confiance. L'Armée des Hussites se retira sous le canon de Prague comme si elle n'eût plus osé tenir la campagne, & les Soldats imperiaux ravis

* Dans la Relation de la quatrième victoire de Zisca.

de Viclef, Jean Hus, &c. 53

ravis d'avoir sauvé Vifsegrade sans rien hazarder, se rejoüirent avec auſſi peu de precaution que ſi la guerre eût eſté finie. Mais Ziſca survint au plus fort de leurs brindes, qui les défit encore une fois ſans trouver de reſiſtance, & contraignit l'Empe- reur de retourner lui vingtième en Sileſie.

Pendant que Sa Maieſté Impe- XV.
riale travailloit à appaiſer les Mora-
ves dont elle venoit de mener la
principale Nobleſſe, à la bouche-
rie devant Vifſegrade, Ziſca prit la
Place & purgea ſon parti des nou-
veaux Sectaires qui s'y eſtoient in-
troduits : ils ſe faiſoient nommer
Orebites, comme ſi leur creance *Orebites.*
eſtoit auſſi certaine que celle qui *tes.*
avoit eſté revelée à Moïſe ſur cette
Montagne, ou s'ils euſſent voulu
encherir ſur le Thabor des Huffi-
tes. Ils ne differoient pourtant d'eux
qu'en un ſeul point qui regardoit la
Hierarchie : ils ne ſe contentoient
pas de ſe paſſer des Prêtres dans
leurs Eglifeſ & de faire conſacrer
& adminiſtrer pas des Laiques leurs
prétendus Sacremens ; mais leur
aver-

54 *Histoire de l'heresie*

averſion pour toutes ſortes d'Eccleſiaſtiques eſtoit ſi grande qu'ils les brûloient ou les jettoient liez deux à deux dans des Etangs glacez : ceux qu'ils n'eſtimoient pas aſſez pour les faire mourir de leurs mains, n'en ſortoient pourtant qu'après avoir perdu les parties qui les rendoient hommes, & quelque ſomme que leur offrit un malheureux pour s'exempter d'être mutilé, il n'en étoit pas quitte à meilleur marché.

XVI. Zisca ne pouvant les exterminer, tant il avoit d'autres affaires, les contraignit au moins de joindre leurs armes avec les ſiennes à condition de ne point faire de quartier aux Prêtres Catholiques : il mena leurs troupes avec les ſiennes contre Bogeſlas ſurnommé le Cigne, le plus vaillant & le plus riche Seigneur de Boheme. Il l'enferma dans ſon Château le plus fort & le mieux muni d'Allemagne. Il inventa de nouveaux inſtrumens pour en ruiner les défenses, il le prit d'affaut, & ne pardonna qu'à Bogeſlas en conſideration de la valeur

de Viclef, Jean Hus, &c. 55

leur qu'il avoit témoignée. Il eut soin de lui sauver la vie, quoi qu'il se precipitât dans les lieux les plus dangereux à dessein de la perdre. Il tacha à se faire un ami d'un si formidable adversaire, & il le regarda tout Catholique & tout Imperial qu'il estoit, comme un homme qu'il destinoit pour son successeur au generalat des Hussites. Il le fit envelopper, saisir & desarmer adroitement, il ne le tint prisonnier que sur sa parole, il le combla de civilités, & il le charma de sorte par sa conversation qu'il le fit enfin renoncer à la Foy envers Dieu, & à sa fidelité envers l'Empereur. Bogeslas devint Hussite & ne cessa de servir utilement Zisca jusqu'à ce qu'il fut tué sur les murailles d'une Place qu'il lui avoit commandé de surprendre.

Son exemple n'attira pourtant ^{XVII.} aucun autre Gentil-homme de Bohême dans le party de Zisca, ils persevererent tous dans l'obeissance de leur Souverain quelque malheureux qu'il fut, & lui leverent une Armée capable en apparence de rétablir

Retraite honneste de l'Empereur

22 *Histoire de l'heresie*

rétablir son autorité. L'Empereur la mena contre le Monastere de Claronne que Zisca avoit converti en Citadelle à cause de la situation avantageuse , il l'assiegea dans les formes , il détourna la source d'eau qui en remplissoit les fossez & la pressa si vivement qu'elle estoit sur le point de se rendre lors que Zisca vint au secours. Son approche , ou pour mieux dire , les victoires qu'il avoit déjà gagnées firent une telle impression dans l'ame des Imperiaux , qu'ils ne purent estre retenus sous leurs enseignes , ni par la justice de la cause , ni par l'honneur , ni par le serment , ni par le danger où ils exposoient l'Empereur , * ils deserterent tous , & ce Prince fut si touché de l'affront qu'ils lui avoient fait recevoir , & si irrité de sa mauvaise fortune , qu'il ne se crût en seureté qu'en sortant de Boheme.

XVIII Sa retraite mit Zisca en liberté de
Trop tout entreprendre , & comme la
grande guerre qu'il faisoit avoit cela de
severité de Zisca. com-

* Dans la Relation de la cinquième victoire de Zisca.

de Viclef, Jean Hus, &c. 23

commun avec toutes les autres de Religion, que les Places pour foibles qu'elles fussent se défendoient obstinément & ne capituloient qu'à l'extremité. Il tâcha de surmonter cette résistance par une severité capable d'intimider les plus resolués. Il fit tailler en pieces les personnes de l'un & de l'autre sexe au dessus de l'âge de dix ans qui se rencontroient dans les villes emportées d'affaut, & instruire celles qui restoient dans les écoles des Hussites : mais il arriva de cette conduite ce qu'il y a à craindre en toutes celles qui sont extraordinaires, c'est à dire que le mal qu'elle produisit l'emporta sur le bien que l'on s'en estoit promis. Les villes Catholiques privées de ressource passoiént de l'obstination au desespoir, & si auparavant elles demandoient composition lors qu'elles se sentoient trop foibles, elles se mocquerent depuis du quartier qu'on leur offroit lors mesme que les Hussites estoient maîtres de leurs murailles. Si elles ne soutinrent pas le siege aussi long-temps les unes que les autres elles le soutinrent au moins avec une égale ardeur, & ce fut

58 *Histoire de l'heresie*

*Il de-
vient
aveugle.*

fut devant l'une des moindres ap-
pellée Rabi que Zisca receut la
punition de sa maniere de faire la
guerre à la Turquie. Il faisoit le
tour de la Place pour observer l'en-
droit par où elle pourroit être for-
cée avec moins de perte des assie-
geans, lors qu'une flèche tirée au
hazard le 25^{me} de Mars 1421. lui
creva le seul œil qui lui restoit &
penetra si avant dans sa tête qu'il
tomba sans donner aucun signe de
vie. On le porta dans la tente où
les Chirurgiens de l'Armée appre-
henderent d'être mis en pieces par
les Soldats s'il mouroit entre leurs
mains, & pour éviter ce premier
inconvenient ils declarerent après
le premier appareil que l'air du
camp estoit contraire à cette sorte
de bleffure, & donnerent ordre
que l'on transferât Zisca dans Pra-
gue. Le desir qu'avoient les Soldats
de sauver la vie à leur General fut
si violent qu'ils en voulurent être
les porteurs, & sa constitution fut
si vigoureuse qu'il guerit en moins
de trois mois. Il conjura ses Sol-
dats d'élire un autre Chef après
leur avoir fait entendre qu'il s'esti-
moit

de Viclef, Jean Hus, &c. 59

moit heureux d'avoir perdu la lumière pour les maintenir dans toute la pureté de celle de l'Evangile.

Mais ils étoient trop persuadés ^{Aimer} des qualités éminentes de son ^{des Sol-} esprit pour ne se pas figurer qu'el- ^{dats} les suppléeroient avantageusement ^{pour lui.} au défaut de sa veüe ; au lieu d'accepter son offre ils se prosternerent tous au pied de son Tribunal & le conjurerent de continuer de leur commander. * Ils promirent d'obeir plus aveuglement que jamais : ils remontrèrent qu'ils feroient infailliblement défaits aussi-tost qu'ils auroient un nouveau Chef, ils menacerent de deserter plutôt que de s'y resoudre, demeurèrent le ventre contre terre dans un silence qui n'étoit interrompu que par leurs larmes, & leurs soupirs, jusqu'à ce que Zisca se fut laissé vaincre & eût repris le bâton de commandement. Son action fit passer l'Armée en un moment de la plus profonde tristesse à l'extrémité de la joie, & l'éve-

II. *Partie.* K nement

* Dans les particularitez du siege de Rabi.

60 *Histoire l'heresie de*

nement justifia qu'elle avoit eu raison de preferer à tout autre son brave General tout aveugle qu'il estoit.

XIX. *Harangue de Sigismond aux Etats de l'Empire.* L'Empereur lassé de lutter contre sa mauvaise fortune voulut accabler les Huffites par un excez de puissance & rétablir sur leurs ruines, sa reputation déchûë dans les vastes contrées où s'étendoit sa domination. Il convoqua les Etats de l'Empire à Nuremberg, où il exagéra l'attentat de Zisca qui n'étant pas content d'avoir tant de fois fait quitter la campagne à son Souverain, pretendoit encore former une espece d'Anarchie dans la Boheme; Sa Majesté Imperiale ajoûta que ce rebelle après avoir obligé les peuples de ce Royaume à se cantonner, sollicitoit leurs voisins de suivre un si dangereux exemple, & que par un indigne mépris de l'auguste Maison de Saxe, il s'étoit d'abord adressé à ceux de Misnie, qu'il leur avoit envoieé des troupes pour favoriser leur revolte; & qu'il ne falloit pas douter que ces peuples grossiers ne succombassent à la

ten-

de Viclef, Jean Hus, &c. 61
 tentation puis qu'elle leur estoit
 commune avec ceux de Boheme,
 qu'il y avoit chez eux des magnifi-
 ques Temples à dépouïller, &
 beaucoup de biens Ecclesiastiques
 à usurper, que la Noblesse ne trait-
 tant pas les Paifans avec moins de
 rigueur, les dispofoit assez à re-
 cevoir la nouvelle doctrine, qui
 declaroit les Seigneurs déchûs de
 leurs droits par le moindre peché
 mortel qu'ils auroient commis, que
 la haute & basse Saxe imiteroient la
 Misnie dans sa rebellion & contri-
 bueroient à former l'orage qui de-
 soleroit ensuite toute l'Allemagne,
 que les Princes de l'Empire per-
 droient au moins leurs Etats dans
 cette rebellion, & que l'unique
 moien de les conserver estoit de
 concourir à dompter les rebelles de
 Boheme avant que leur contagion
 passât aux autres membres du Corps
 Germanique.

Ce discours prononcé avec beau-
 coup d'éloquence & de gravité eut
 tout l'effet que l'Empereur s'en
 étoit promis, c'est à dire qu'il con-
 vainquit cette multitude de petits
 Souverains qui partageoient l'Alle-

62 *Histoire de l'heresie*

magne , que le plus pressant de leurs interests consistoit alors à servir l'Empereur de leurs personnes, & à mener le plus de troupes qu'ils pourroient à la guerre de Boheme. Ils promirent d'entrer à la Feste de Saint Barthelemy le 24. jour d'Aoust dans la Boheme avec toutes leurs forces par le côté d'Occident , & l'Empereur leur donna reciproquement sa parole qu'il alloit assembler toutes les forces de la Hongrie & de l'Autriche pour entrer le même jour dans la Boheme par l'Orient.

Comme l'Allemagne est une pe-
 piniere d'hommes de guerre, l'Ar-
 mée qu'elle mit sur pied ne pouvoit
 être plus leste ni plus nombreuse.
 De tous les Electeurs Ecclesiasti-
 ques & seculiers, il n'y manquoit
 que celui de Treves qui étoit ma-
 lade, & les Princes subalternes a-
 près un tel exemple eurent honte
 de demeurer dans leurs Maisons.
 Ils arriverent au jour prefix sur les
 Frontieres Occidentales de Bohe-
 me, où ils ne receurent aucun avis
 de l'aproche ni même de la mar-
 che de l'Empereur avec les forces
 de

de Viclef, Jean Hus, &c. 63
 de Hongrie & d'Autriche. Le retardement de ce Prince ne les étonna pas tant néanmoins, qu'ils le furent de ne point trouver leurs ennemis en campagne, & d'apprendre que Zisca contre ses anciennes maximes de tourner toujours fort ou foible visage aux Catholiques, s'étoit enfermé dans sa nouvelle ville de Thabor. Ce merveilleux aveugle avoit prévu que s'il s'opposoit d'abord à l'effroyable multitude des Allemands qui accompagnoient leurs Princes, il ne pouvoit éviter d'être défait, parce que son Armée toute aguerrie qu'elle estoit s'épouvanteroit infailliblement à la veüe de tant d'adversaires; & si elle osoit les attendre, son extreme resolution ne serviroit qu'à rendre sa perte plus universelle, puisque ne pouvant être composée que de trente mille homme au plus, & la seule Cavalerie Imperiale montant à ce nombre, les Hussites seroient incontinent enveloppez & taillez en pieces, sans que les Fantasmes ennemis se mélassent de combattre. A cet inconvenient il n'y avoit point d'autre remede que de

64 *Histoire de l'heresie*

strer l'Armée Catholique de son attente en ne lui opposant rien qui l'arretât ; parce que cette grosse Armée seroit ainsi reduite à s'attacher au siege de quelque Place qui se trouveroit extraordinairement bien munie, puisque outre la Garnison une partie des troupes Hussites qui y seroit entrées , donneroit pour long temps de l'exercice aux Catholiques , & les lasseroit de sorte que n'étant point paieez , ils deserteroient par bandes.

Ainsi Zisca après avoir rasé les Places qu'il desespéroit de garder, fait porter dans les autres tout ce qui s'étoit rencontré de provisions à la campagne , & desolé le pais d'alentour se retira sur sa Montagne ; & les Imperiaux après avoir longtemps deliberé sur le siege qu'ils devoient former , eurent le malheur de s'attacher à la Place des Hussites la plus forte & la mieux pourveüe.

XX.

*Siege de
Soas par
les Im
periaux.*

Ce fut la ville de Soas où Zisca avoit jecté l'élite de ses troupes sur la conjecture qu'étant plus que les autres à la bien-seance de l'ennemi,

de Viclef, Jean Hus, &c. 65

mi, elle seroit la premiere attaquée : elle fut batuë avec plus de violence que de regularité, parce que les Allemands n'ignoroient alors rien tant de l'art militaire que la maniere de former les sieges. Et de fait leurs efforts incroyables ne servirent qu'à rendre plus recommandable la prudence de Zisca qui n'avoit pas eu moins de soin d'instruire ses Soldats à cette sorte de guerre, qu'à celle de plaine campagne. Ils surprirent les assiegeans par des sorties impreveuës, & renverserent autant de fois les batteries dressées contre leurs Rampars : ils resisterent également à la sappe & à l'escalade : & leur vigilance fut telle qu'ils se trouverent tousjours sous les armes, & prests de soutenir les vingt-six assauts qui leur furent livrez en divers temps quoi que les Imperiaux eussent affecté de choisir les heures les plus incommodes. Il y avoit déjà sept semaines que Soas estoit assiégué sans qu'elle fit aucune demonstration de capituler, lors qu'elle fut delivrée par les moiens que Zisca avoit preveus. La Boheme

K 4 ne

66 *Histoire de l'herese*

ne fournissant point de vivres aux assiegeans, ils furent obligez d'en tirer de Misnie & de Saxe, & la dépense des voitures donnant occasion aux Vivandiers de les rencherir, les Soldats Allemans qui servoient sans être enrôlez & qui n'étoient venus qu'à la priere de leurs Souverains ne voulurent point attendre à s'en retourner que leurs bourses fussent tout à fait épuisées. Ils se retirerent par avance & contraignirent l'Electeur de Saxe qui les commandoit tous comme Grand Maréchal de l'Empire, de lever le siege le jour de S. Gal, seizième d'Octobre. L'Empereur qui leur avoit donné rendez-vous pour la fin d'Aoust ne put entrer dans la Boheme qu'à la fin de Decembre, parce que ne pouvant obliger les forces de Hongrie & d'Autriche à sortir de leur pais contre leur gré, il falut employer un long intervalle à gagner la Noblesse de ces deux Etats qui les devoit conduire. Il est vrai qu'elles parurent si lestes nonobstant l'hyver, que leur équipage reparoit en quelque maniere la lenteur de leur

de Viclef, Jean Hus, &c. 67

leur assemblée. Il y avoit quinze mille chevaux & vingt-cinq mille hommes de pied, qui sembloient n'aprehender autre chose sinon que Zisca se servît à leur égard de la même ruse qui lui avoit si heureusement réussi pour dissiper l'Armée Allemande; mais il les delivra bien-tost de ce souci; car encor que ses troupes fussent moins nombreuses de près de la moitié, il fit la moitié du chemin pour les rencontrer au lieu de les attendre de pied ferme. La bataille se donna sur la Frontiere de Moravie le treizième jour de Janvier 1422. Et dès le premier choc la Cavalerie Imperiale se renversa sur son Infanterie qui demeurera par consequent exposée à la discretion des Hussites. Ils en firent une horrible boucherie: & Zisca persuadé qu'il finiroit à ce coup la guerre, poursuivit les fuiards durant près de 24. heures. * Il profita de tout le bagage, & fit courir le bruit qu'il y avoit trouvé d'immenses richesses.

Pio Gentilhomme Florentin General de la Cavalerie Catholique

K 5

qu'e le

* Dans la sixième victoire de Zisca.

68 *Histoire de l'heresie*

qu'elle avoit entraîné dans sa fuite en r'assembla les restes avec un travail incroyable, mais en traversant la riviere d'Ing sur les glaces, elles se rompirent & noierent la pluspart de ceux qu'elles soustenoient en punition de leur lâcheté.

Comme l'Empereur avoit fait inutilement son dernier effort à dessein de recouvrer la Boheme, & que les Catholiques restez dans ce Royaume n'étoient plus desormais en état de resister à Zisca, ils furent reduits à prêter l'oreille aux propositions de paix qu'il leur faisoit à deux conditions, l'une que l'exercice de la Religion Catholique, & celui de la Hussite seroit également libre dans les villes & à la campagne, l'autre que les deux partis procederoient d'une commune voix à la dégradation de l'Empereur en qualité de Roy de Boheme.

XXI.
Zisca
refuse
la Cou-

Ainsi les sujets de ce Prince par un attentat que les Hussites estimoient permis, & les Catholiques necessaire, se reconcilierent entre eux au dépens de leur Souverain: & l'on

de Viclef, Jean Hus, &c. 69

l'on n'admira jamais assez la generosité de Zisca qui pouvant mettre sur sa teste la Couronne de son pais, se montra plus grand qu'elle en la méprisant. Il repartit à ceux qui le sollicitoient de la prendre, qu'il n'y avoit pas moien d'accorder l'ambition avec la Religion, & qu'ayant lû dans l'Ancien Testament que l'intention de Dieu n'avoit jamais été de donner un Roy à son peuple, & qu'il n'y avoit consenti qu'après avoir été lassé pour ainsi dire par les importunitéz des Juifs, il faisoit scrupule de monter sur le Trône de Boheme, & conseilloit à la Nation de se mettre en Republique. Il passa mesme plus avant, car il se demit du Generalat des Hussites.

Il se démet du Generalat.

Les événemens tragiques qui suivirent son retour à la vie privée, firent bien-tost voir qu'il n'étoit pas moins nécessaire à son parti dans la paix que dans la guerre. Les Hussites enflés de tant de victoires dont ils lui étoient entierement redevables ne se contenterent pas longtemps d'abatre les Images en bossé par tout où ils les rencontroient.

Rebellion des Hussites.

70 *Histoire de l'heresie*

troient. Ils effacerent peu de temps après celles de plate peinture , & leur insolence monta jusques à ne vouloir plus souffrir que les Prêtres dissent la Messe revêtus de leurs ornemens.

*Puni-
tion de
sedi-
tieux.*

Le Magistrat de Prague où ils avoient premierement expliqué leur intention, prévoiant les dangereuses consequences de cette innovation , se proposa de l'empêcher s'il en pouvoit surprendre les Autheurs & les punir sans estre découvert. Il scût que le même Jean Moine defroqué de l'Ordre de Prémontré qui avoit autrefois fait brûler le Monastere où les Rois de Boheme avoient choisi leur sepulture , s'étoit ingeré le premier de proposer dans l'assemblée des Hussites que les Images peintes & les ornemens Sacerdotaux étoient les parures de l'Antechrist ; & on lui donna les noms des neuf premières personnes qui avoient appuié son sentiment. Le credit quelles avoient entre les Hussites n'empêcha pas que leur mort ne fut resoluë. On les manda dès le lendemain sous

pre.

de Viclef, Jean Hus, &c. 71

pretexte de leur communiquer des affaires importantes, personne ne manqua à l'assignation. Le Moine Jean & les neuf complices arrivèrent ensemble à l'Hôtel de ville: on les appella l'un après l'autre & on les introduisit dans la chambre où des Soldats, aprêtez les égorgeoient à proportion qu'elles entroient.

Les Magistrats avoient conduit jusques là l'affaire adroitement: mais elle fut déconcertée par l'imprudence du Concierge qui se hâta trop de nettoier la chambre où le meurtre avoit esté commis. L'eau dont il usa pour la laver s'étant teinte du sang des Hussites regorgea jusque dans la ruë, & fit juger à ceux de leur parti que l'on sétoit défait de leur plus celebre Predicateur & des plus accreditez d'entre-eux. Il n'en ^{*Meurtre des*} falut pas davantage pour exciter une ^{*Magistrats.*} sedition qui ne s'apaisa que par le meurtre des Magistrats & de ceux qui leur avoient servy d'instrument pour executer le Moine & ses compagnons. Ceux de leur Secte portèrent leurs reliques en procession & les enrichirent des mesmes pierres

72 *Histoire de l'heresie*
 reries qu'ils avoient ôtées à celles des Saints. Ils se figurerent ensuite que les Magistrats n'avoient entrepris sur la vie de leurs nouveaux Martyrs, que pour rétablir l'Empereur sur le Trône de Bohême; & pour ôter tout à fait à ce Prince l'esperance d'y remonter, ils le porterent à l'extremité qui vraisemblablement les devoit rendre les plus irreconciliables avec lui: ils entrèrent par force dans le fameux College que son Pere avoit fait batir au milieu de Prague, ils le pillerent, ils le raserent jusqu'aux fondemens, & brûlerent cette prodigieuse Bibliothéque de manuscrits qu'on y avoit assemblé de divers endroits de l'Europe avec une dépense incroyable. Zisca ne scût l'action qu'après qu'elle eût esté commise & ne l'approuva pas; mais comme il estoit aisé de prévoir que l'insolence des Hussites n'en demeureroit pas là, que le même Zisca n'abandonneroit pas au besoin ceux de son parti, quelque demonstration qu'il fit de blâmer leur conduite, les Catholiques jugerent sagement qu'il ne leur restoit point d'autre

de Viclef, Jean Hus, &c. 73

d'autre voie pour mettre en feureté leurs personnes & leurs biens, que de proceder à l'élection d'un Roy. La proposition qu'ils en firent fut trouvée si plaufible, que les plus confiderables des Huffites ennuiez de vivre dans l'Anarchie où ils étoient, exposez à tous momens à la fureur du menu peuple, * l'appuierent en pleine afsemblée encore qu'elle choquât leurs veritables interefts. Zifca fe mit inutilement en devoir de leur remontrer qu'ils ne pouvoient élever un homme defectueux comme lui fans prejudicier à leur liberté, & que fi les fideles vouloient vivre dans l'efclavage, ce ne devoit eftre que sous un Souverain instruit comme eux des pures veritez de l'Évangile : c'est ainfi qu'il nommoit la doctrine des Huffites. On n'eut aucun égard à son avis, & les deux Religions conspirerent à jeter les yeux sur Vitold General de Lithuanie tout Catholique qu'il étoit.

Il parut par l'évenement que les Catholiques & les Huffites avoient beaucoup mieux fait qu'ils ne pensoient,

* Dans les actes de cette Election.

74 *Histoire de l'heresie*

foient, car encore que Vitold eut
 alors trop d'occupation en Lithua-
 nie contre les Moscovites, il ne
 laissa pas d'accepter le Royaume
 de Boheme, & d'envoyer à ses nou-
 veaux sujets de lestes troupes levées
 par son credit sous la conduite de
 Sigismond Coribut son cousin ger-
 main. Ce Viceroy possedoit en un
 degré éminent les deux qualitez ne-
 cessaires pour établir & pour main-
 tenir dans une profonde paix la
 tranquillité de Boheme, toute divi-
 sée qu'elle étoit. La premiere con-
 sistoit dans les charmes de sa con-
 versation, & dans la douceur in-
 croiable qu'il avoit pour les gens de
 bien de quelque condition qu'ils
 fussent, & la seconde étoit son hu-
 meur inflexible & severe à punir
 les mauvaises actions & à prêter
 main forte à la justice, contre qui
 que ce fût sans exception & sans re-
 serve. Sa forme de Gouvernement
 fut si agreable à tout le monde,
 qu'elle rétablit en moins de trois
 mois le calme dans un Royaume
 que la guerre civile avoit si long-
 temps desolé. Ensuite il travailla à
 affermir le Sceptre de Boheme en-
 tre

de Vicles, Jean Hus, &c. 75

tre les mains de son Maître en disposant les Catholiques & les Hufites à le seconder dans le siege qu'il forma devant la meilleure des Fortereffes où il y avoit encore garnison Imperiale.

Charles IV. l'avoit fait bâtir ^{XXII.} sur une Montagne, & l'avoit fait nommer Carolstein, c'est à dire ^{Siege de Carol-} Pierre de Charles. On ne sçait ^{stein.} qui en estoit Gouverneur, & l'histoire est d'autant plus blâmable de sa negligence en ce point, que l'Empereur fut uniquement redevable à cét illustre inconnu du recouvrement de la Boheme. La seule chose qui jette le desespoir dans l'ame des Heros assiegez, sçavoir le desespoir de recevoir du secours, ne diminua rien de son courage ni de sa prevoiance, il repoussa tous les assauts qui lui furent livrez, & Coribut ne le pouvant surmonter par la force, fit jetter dans la place assiegée par le moien des machinestous les corps morts des Soldats que les assiegez lui tuoient, & pres de deux mille tombereaux d'ordures. L'excessive puanteur y fit tom-

76 *Histoire de l'heresie.*

tomber les dents à la pluspart des
 defenseurs, & ébranla tellement
 celles des autres qu'elles ne se con-
 serverent que par l'adresse d'un
 riche Apoticaire de Boheme qui fit
 couler à force d'argent dans Carol-
 stein des remedes & des preterva-
 tifs contre ce mal qu'on y souf-
 froit: mais les assiegez n'eurent pas
 plutôt évité cet inconvenient qu'ils
 furent prests de succomber sous un
 autre: il n'y avoit point d'eau dans
 la Place, & celle que beuvoient
 les Soldats sortoit d'une fontaine
 qui n'en estoit pas beaucoup éloi-
 gnée; les assiegez la conservoient
 par le moiend'un Fort qui la com-
 mandoit, & ce fut contre ce mê-
 me Fort que les assiegeans dresse-
 rent six effroyables machines qui
 lançoient une infinité de pierres à la
 fois.

Ruse du
Gouver-
neur. Le Gouverneur de Carolstein
 avoit fait prisonnier dans une sor-
 tie un parent de Coribut, & dans
 l'opinion que ce Viceroy feroit ces-
 ser la batterie s'il ne la pouvoit con-
 tinuer sans lapider son cousin, il eut
 recours à cet étrange stratageme. Il
 fit attacher le prisonnier au lieu
 où

de Viclef, Jean Hus, &c. 77

où se devoit faire le principal effort des assiegeans après en avoir fait avertir par un trompette. Le spectacle fut assez triste pour en arracher des larmes à Coribut : mais il ne fut pas assez touchant pour l'obliger à suspendre sa batterie, tant il étoit persuadé que le service de son Maître étoit preferable à la conservation de son sang. Les Machines jetterent durant un jour entier contre le Fort les pierres dont elles étoient chargées, & les jetterent même avec plus de violence qu'à l'ordinaire. Cependant aucune ne frapa le parent de Coribut, & le Gouverneur de Carolstein averti qu'il vivoit encore à l'entrée de la nuit, eut scrupule d'exposer davantage un homme que la fortune prenoit à tâche de conserver, & l'envoia délier.

Il y avoit six mois entiers que duroit le siege lorsque l'Electeur de Brandebourg mit sur pied à la priere de l'Empereur une nouvelle Armée, & se jettant dans la Bohême fit passer par le fer & par le feu les villages & les autres lieux incapables de resistance. Coribut averti qu'il

*Force
d'esprit
de Coribut
buis*

78 *Histoire de l'herésie*

qu'il ne s'arrêtoit à aucun siege apprehenda qu'il n'achevât de desoler la campagne & leva celui de Carlostein pour aller au devant de lui.

*Son rap-
pel.*

Brandebourg qui ne vouloit rien hazarder se retira dans son Electorat, & Coribut ne l'ayant pû joindre se preparoit pour retourner au siege de Carlostein, lors qu'il fut empêché par un événement impreveu. L'Empereur étoit en dispute avec le Roy Ladislas de Pologne pour l'hommage de la Prusse, l'affaire s'accommoda à l'avantage des Polonois, & ce Prince pour marque d'une entiere reconciliation obligea le grand General de Lithuanie à r'appeller Coribut avec les troupes qui faisoient la guerre en Boheme. L'Armée Hussite ainsi diminuée de plus de la moitié, ne fut plus capable de commencer un siege, & Zisca pour la tenir en haleine pendant qu'on travailloit à la renforcer, la mena dans l'Autriche à dessein d'y rendre la pareille du degât que l'Electeur de Brandebourg avoit fait dans la Boheme. Mais il trouva
que

de Viclef, Jean Hus, &c. 79

que les paisans & les habitans des villes foibles avertis de sa marche s'étoient opportunement retirez dans les Isles que le Danube forme en grand nombre dans leurs pais avec ce qu'ils avoient de plus precieux sans oublier leur bétail dont ils pretendoient tirer leur subsistance, il n'étoit pas possible de le tirer de là par force, mais Zisca l'enleva par adresse après avoir mis le feu dans toutes les Maisons qu'il trouva desertes. Il fit mener successivement sur le bord du Danube vis-à-vis des Isles, de jeunes veaux & de petits cochons. On les y piqua aux parties les plus sensibles & on les excita de cette forte à se plaindre si haut que les animaux de mesme espece qui étoient dans les Isles se jetterent dans l'eau & coururent à leur secours sans que les paisans pussent les en empêcher, parce qu'ils n'avoient pas eu le loisir de leur faire des étables pour les faire renfermer. Zisca les aiant ainsi attirez eut infailliblement reduit leurs Maîtres à la famine si de nouveaux ennemis ne l'eussent rappelé dans
la

*Ruse de
Zisca.*

80 *Histoire de l'herésie.*

la Boheme avec plus de hâte qu'il n'en estoit forti.

XXIII. Erric Roi de Danemarc après
Les Da- avoir reduit à l'obeissance ses sujets
nois & de Suède revoltez vint offrir en
les Por- personne son Armée à l'Empe-
ugais reur, & l'Infant de Portugal lui
s'armant conduisit en même temps de vieil-
pour les troupes qui étoient demeurées
l'Empe- inutiles par la paix concludue entre
reur. les Castillans & les Portugais. l'Ex-
 perience de ces deux Chefs dans
 l'art militaire rétablit la reputation
 de l'Empereur, & lui donna
 moien d'entrer dans la Boheme
 avec deux nouvelles Armées. Il se
 mit à la tête de la premiere où
 étoient celles de Danemarc & de
 Portugal, & la mena devant Item-
 berg qui étoit la meilleure Place
 de Moravie. Il envoya l'autre com-
 posée de routes les troupes que le
 Marquis de Misnie qui la com-
 mandoit avoit pû lever dans sa Pro-
 vince & dans celle de Saxe, de
 Turinge, & de Luface, former
 un siege regulier devant la ville
 d'Aufque, sur ce raisonnement que
 Zisca se mettroit en devoir de sau-
 ver

de Viclef, Jean Hus, &c. 81
 ver ces deux importantes Places,
 ou les laisseroit perdre à sa veüe:
 s'il hazardoit d'y jeter du secours
 il diviseroit ses forces & se met-
 troit par consequent au hazard d'é-
 tre défait entierement, ou du moins
 au lieu où il ne commanderoit pas
 en personne; & s'il demeueroit
 immobile il perdroit le credit en-
 tre les Huffites que ses victoires
 lui avoient acquis. La conjecture
 se trouva veritable en ce que Zisca
 quoi que plus foible de la moitié
 que ses ennemis resolut de leur faire
 tête par tout, il envoya le jeune
 Procope en Moravie pour jeter en
 toute maniere du secours & des
 provisions dans Itemberg, & mar-
 cha lui-même pour contraindre le
 Marquis de Misnie de lever le siege
 d'Ausque.

Le jeune Procope estoit alors un
 pur ouvrage de la fortune qui ^{XXIV.}
 merita depuis par ses actions mili- _{Procope.}
 taires extraordinairement hardies
 le furnom de grand. Un Cheva-
 lier de Boheme frere de sa Mere
 qui n'avoit point d'enfans le voiant
 sans bien l'avoit adopté & mené
 voiajer

82 *Histoire de l'heresie.*

voiyager par toute l'Europe, d'où il avoit passé dans la Palestine pour visiter les Saints lieux. A leur retour Procope s'étoit trouvé de la plus forte taille & le plus vigoureux homme de Boheme, & les voyages avoient tellement endurci son corps à toute sorte de travail qu'il étoit plus propre à la guerre qu'à toute autre chose. Cependant son Oncle voulut absolument qu'il fût Prêtre, & Procope receut en effet tous les Ordres pour le contenter, quoi qu'il ne ressentit au fond de son cœur aucune vocation à l'Etat Ecclesiastique. L'antipathie de sa condition avec son humeur lui fit, aussitost qu'il eut recuëilli la succession de son Oncle, prêter l'oreille à la doctrine des Hussites, & quitter presque en mesme temps la soûtane pour s'enrôller sous leurs enseignes. Il demeura peu sans estre connu de Zisca qui l'ayant fait passer promptement par tous les degrez de l'art militaire le nomma son Lieutenant en Moravie & lui donna l'ordre d'obliger pour son coup d'essai l'Empereur à lever le siege d'Itemberg.

de Vicles, Jean Hus, &c. 83

* Il ne fut pas difficile à Procope de grossir ses troupes & d'ammasser des munitions dans la Moravie, parce que les meilleures Places, & le peuple de la Province étoient à la devotion. Il eut plus de peine à introduire son convoi dans la Place assiegée, mais enfin après avoir tenté diverses manieres de réussir qui furent toutes déconcertées par la vigilance des Imperiaux, il se prévalut avec tant d'adresse d'un brouillard épais qui s'étoit élevé, & fit livrer en même temps un grand nombre de fausses attaques aux quartiers des assiegeans que la veritable attaque qui favorisoit le convoi penetra les lignes & l'introduisit dans Itemberg. Procope averti par le signal des assiegez qu'ils l'avoient receu ne voulut plus hazarder ses troupes, & se contenta d'enlever les vivres à l'Armée Imperiale qu'il reduisit par là, à la necessité de lever le siege, & d'aller joindre celle du Marquis de Misnie.

Zisca s'étoit avancé de même pour la déloger de devant Ausque,
II. Partie L mais

* Dans la Relation du siege d'Itemberg.

84 *Histoire de l'heresie*

mais il trouva la Place renduë, & & ne pouvant souffrir que les Imperiaux après tant de pertes eussent au moins ce leger avantage, il entra dans leurs lignes & forma un second siege plus vigoureux que le precedent. Le Marquis de Misnie jaloux de conserver sa conquête attira sous ses enseignes tous les Princes, & par consequent toutes les forces de sa Maison, & marcha pour s'unir avec l'Armée Imperiale. Procope connoissoit assez l'importance d'empêcher la jonction, mais ne pouvant s'engager en rase campagne entre deux Armées dont la moindre estoit plus forte que la sienne sans s'exposer au peril inevitable d'être entierement defeat, il prit le seul parti honnête qu'il y avoit à choisir, c'est à dire qu'il alla joindre son General.

XXV.
Septième
me vi-
foire de
Zisca.

Zisca renforcé à propos previt que s'il s'engageoit entre la Place assiegée, & les forces Imperiales, celles-cy lui couperoient les vivres & ruineroient son Armée en peu de jours, au lieu qu'en les attaquant au
mo.

de Vicles, Jean Hus, &c. 85

moment qu'elles paroïtroient à la veüe de ses lignes il les pourroit d'autant plus aisement surprendre qu'elles seroient alors moins occupées de la pensée de combattre, que de celle de se loger, & qu'inafailliblement dans une si embarrassante conjoncture, le souvenir de tant de victoires passées remportées par leur ennemi acheveroit de confondre leur jugement & de les jeter dans une consternation qui leur arracheroit les armes des mains pour fuir avec plus d'agilité. Sur cette maxime les épions de Zisca ne lui eurent pas plûtoft rapporté que l'armée Imperiale approchoit, qu'il tira toute la sienne des lignes à la reserve des troupes destinées pour les garder & pour repouffer les sorties des assiegez. Mais il se trompa dans la conjecture que sa presence & sa hardiesse intimideroit les Imperiaux, ils furent à la verité surpris, mais ce premier mouvement cessa bien-toft pour faire place à une valeur extraordinaire au lieu de degenerer en lâcheté. Ainsi la bataille fut la plus longue & la plus sanglante qui depuis plusieurs siecles se fut donnée

L 2

en Al.

86 *Histoire de l'heresie*

Allemagne, * elle commença à sept heures du matin, le 22. Avril 1422. & ne finit qu'après quatre heures du soir, tous les Escadrons & Bataillons y combattirent également, & la pluspart des braves y perit des deux côtez. La fortune sembla plus de vingt fois se vouloir declarer pour les Catholiques qui s'obstinoient à rétablir leur reputation, mais enfin elle passa sous les enseignes de Zisca, soit qu'elle eût honte de l'abandonner après l'avoir tant de fois suivi, ou qu'étant aveugle comme lui elle prit plaisir à favoriser son semblable. La generosité des Imperiaux ne dura qu'autant que l'esperance qu'ils avoient de vaincre, & lors qu'ils virent par terre leurs Guidons & leurs Enseignes, ils quitterent leur fierté pour Implorer à genoux la clemence des vainqueurs; mais ils s'adresserent à des gens irritez qui passerent tout au fil de l'épée, parce qu'ils n'avoient pas trouvé leur compte dans les precedentes victoires ni à pardonner ni à faire des prisonniers. Les Cadets de la Maison de Saxe demurerent
morts

* Dans le recit de la septième victoire de Zisca

de Violef, Jean Hus, &c. 87
 morts au nombre de quatre sur le
 champ de bataille avec neuf mille
 Imperiaux. Et Zisca trop habile
 pour laisser refroidir l'ardeur de ses
 troupes, les fit avancer contre les
 murailles comme s'il eût eu des-
 sein d'y faire donner l'affaut. La
 Garnison qui s'étoit contentée de
 regarder le combat sans y entrer
 perdit le courage en voyant défaire
 les deux Armées destinées pour la
 dégager & demanda de capituler.
 Les Hussites persuadés qu'elle avoit
 peur, au lieu de répondre à la cha-
 made s'exciterent à donner l'as-
 faut. Ils ne l'eurent pas plûtost
 commencé que les assiegez aban-
 donnerent leurs murailles. Item-
 berg fut d'abord emportée & passa
 par les dernières rigueurs du fer &
 du feu après que les Soldats Hussites
 eurent assouvi leur brutalité & leur
 avarice.

Zisca enflé de sa victoire ache- XXVI.
 va de détruire les Eglises des Ca- *Cruauté*
 tholiques, & extermina les Prê- *de Zisca.*
 tres qui disoient la Messe selon
 l'usage ordinaire. Ces cruautéz
 ne lui eussent pas néanmoins atti-
 ré de nouveaux ennemis dans la

88 *Histoire de l'heresie*

Boheme où l'on étoit alors peu touché des interests de la Religion, soit qu'on n'en fût pas assez instruit, ou que la vie scandaleuse des Ecclesiastiques semblât autoriser les excez qui se commettoient contre leurs personnes, si la licence ordinaire aux vainqueurs ne les eût porté à trois extremitez qui offenserent par l'endroit le plus delicat la Noblesse & la Bourgeoisie de la Boheme. La Noblesse se vit reduite en un moment à la mendicité par le refus que firent les paisans devenus Hussites de lui paier ses redevances, & resoluë de mourir plutôt que de survivre à son bien, monta toute à cheval. Les Bourgeois des villes à qui on venoit d'imposer des taxes pour la subsistance des vainqueurs n'ayant jamais rien païé de semblable se souleverent par tout à la premiere ouverture qu'on leur en fit, & ceux de la ville capitale passerent bien plus outre: car Zisca s'étant ingeré pour les punir de faire brûler le grand nombre des Maisons de plaissance qu'ils avoient au tour de Prague, le dépit que les Hussites aussi bien que

*Rapel
de la
Noblesse
& suise
de Zisca*

de Viclef, Jean Hus, &c. 89

que les Catholiques en conçurent les porta à rappeler la Noblesse & à lui fournir les moiens de faire la guerre avec d'autant plus de facilité que les Bourgeois des autres villes suivirent leur exemple. Cette revolution impreveuë rendit inutile à Zisca le fruit de tant de victoires & le reduisit à recommencer. La crainte d'être affamé dans Thabor seule Place qui lui restoit s'il s'y renfermoit avec son Armée lui fit prendre sa route vers la Riviere d'Elbe en posture de Fugitif plûtoft que de Conquerant, la Noblesse se mit à ses trouffes, l'atteignit à Pogebrac où il prétendoit passer le fleuve sur le Pont, & l'y auroit infailliblement accablé si le Seigneur du lieu favorisant son Heresie, ou compatissant à son infortune ne l'eût laissé passer.

La Noblesse frustrée de son attente ne perdit pas courage & poursuivit les Hussites avec tant de chaleur qu'elle les atteignit une autrefois dans la plaine proche des Montagnes où ils alloient entrer. Zisca reconnut que s'il tournoit visage il seroit défait

L 4

parce

90. *Histoire de l'heresie*

parce que le champ de bataille étoit trop avantageux à la Noblesse. Il se contenta donc de lui opposer sept ou huit cens de ses meilleurs hommes, & pendant qu'elle s'amusoit à les tailler en pieces il se hâta de gagner les Montagnes avec le reste de son Armée, & la mit en bataille dans un défilé où la Cavalerie de l'ennemi ne pouvoit s'étendre, il avoit des rochers & des precipices à droit & à gauche. Le front de sa bataille étoit herissé des piquiers soutenus par des files de gens pesamment armez dont on n'ignoroit la profondeur. Il n'y avoit aucune apparence de les attaquer dans un poste si avantageux. Cependant la Noblesse acharnée après avoir fait main basse sur ceux qu'elle avoit trouvé dans la plaine donna teste baissée dans le défilé le 3. May 1423. Elle y combatit avec tout le ressentiment dont étoient capables des personnes dépoüillées de leurs biens qui les prétendoient recouvrer ou mourir : mais ni son extreme valeur ni les nouvelles forces qu'elle sembloit emprunter de son desespoir

de Viclef, Jean Hus, &c. 91

poir ne l'exempterent pas de porter la peine de sa temerité: elle fut presque toute taillée en pieces, * & Zisca vainquit si absolument pour la huitième fois, qu'il fit tomber les armes des mains de ceux qui venoient de les prendre si universellement contre lui afin de le chasser de la Boheme. Il y entra victorieux trois jours après qu'il en estoit sorti fuyant, & les villes étonnées lui renvoierent toutes leurs clefs, à la reserve de la Capitale qui s'attendant d'être rasée si elle se rendoit, ^{Son retour tri-} ^{emp. 1778} aimait mieux se mettre sur la defenfive. Il ne différa pas long-temps de l'investir, & l'on observoit à sa contenance qu'il estoit resolu de la traiter avec autant de severité que Frederic Barberouffe en avoit usé à l'égard de Milan. C'est à dire d'y faire semer le sel: lors que la pitié ne pouyant entrer dans son ame penetra dans celle de ses Soldats. Ils avoient tous dans Prague des femmes, des Meres, & des enfans, & des intimes amis, & la crainte de les perdre fut un motif assez puissant

L 5 pour les

* Dans le recit de la huitième victoire de Zisca.

92 *Histoire de l'heresie*
 les disposer à se mutiner. Ils s'assemblerent nonobstant la défense de leurs Officiers, & leur resultat fut de ne plus servir au siege d'une ville capitale de Boheme & presque toute persuadée de la veritable Religion, ils ajousterent que le parti des Hussites seroit bien tôt ruiné si les Catholiques appercevoient qu'il fut divisé : que la puissance d'un Empereur Romain qui s'étoit tant de fois relevé de défaites étoit assez à craindre pour les Hussites sans qu'ils s'attirassent de nouveaux ennemis, & qu'il n'y avoit rien de si ridicule que de tourner leurs armes contre eux-mêmes dans une conjoncture où tout ce qu'ils pouvoient faire n'étoit que de se défendre.

XXVII. *Zisca* ne fut pas plûtost averti du desordre qu'il se fit mener au milieu des seditieux, & montant sur un tonneau qu'il y trouva par hazard, les obligea par sa presence & par ses prieres de lui donner Audiance. Il parla modestement de soi & dit qu'il ne se rejoüissoit des prosperitez passées que par ce qu'elles avoient

de Violes, Jean Hus, &c. 93

avoient formé tant de vaillants hommes aux exercices militaires en leur sauvant la vie. Il remercia Dieu de ce que la condition de son Armée étoit toute différente de la sienne propre, de ce qu'ils s'étoient tous enrichis & rendus celebres par des miracles de valeur au lieu qu'il avoit perdu la veuë & qu'il ne lui restoit plus d'autre bien qu'une vaine reputation qu'on lui vouloit ôter : qu'il n'avoit ni combattu ni vaincu que pour eux, & qu'il ne se repentoit de ses travaux ni de ses blessures ; mais seulement de ce que son aveuglement l'empêchoit d'agir avec la même facilité qu'auparavant pour la cause commune ; que ce n'étoit pas pour son interest qu'il attaquoit Prague, & que l'on sçavoit assez que l'insolente Bourgeoisie de cette ville n'étoit pas tant alterée de son sang que du leur, qu'elle ne se mettoit pas beaucoup en peine d'un aveugle, qu'elle ne pensoit qu'à se défaire d'une Armée que cet aveugle avoit aguerrie, qu'il falloit ruiner Prague ou attendre d'elle le même sort, & qu'elle seroit in-

L 6

failli-

94 *Histoire de l'heresie.*

failliblement emportée avant que l'Empereur se mît la neuvième fois en campagne, que ce Prince ne l'offeroit qu'après avoir esté informé de leur division, & que Prague seroit emportée avant qu'il en pût profiter: que s'il venoit ensuite il trouveroit unis les mêmes Hussites qui l'avoient tant de fois battu, & vaincroient apparemment encore.

L'Adresse du discours des Zisca fut toute renfermée dans la conclusion. Car au lieu de s'obstiner à la continuation du siege de Prague, il la remit absolument à la discretion des Soldats. Il sortit du Camp pour les laisser delibérer avec plus de liberté sur une matiere si importante, & les avertit seulement de prendre bien leurs seuretez, s'ils traitoient avec ceux de Prague, & protesta d'exécuter de bonne foi ce qui seroit resolu sur le destin de cette grande ville.

L'Armée Hussite fut plus sensiblement touchée de la civilité de son General, qu'elle ne l'avoit esté de sa harangue: elle ne delibera que pour lui envoyer donner par ses Deputez des marques de son
re-

de Viclef, Jean Hus, &c. 95
 repentir & pour reparer par un effet extraordinaire la faute qu'elle avoit commise, elle offrit de monter à l'heure même, à l'assaut, mais le dessein de Zisca * n'étoit pas de prendre des Soldats au mot, il n'y avoit point encore de brèche faite, & les murailles étoient trop bien gardées pour donner lieu à l'escalade. Les Soldats pouvoient aussi facilement passer de la dureté à la tendresse, qu'ils avoient passé de la tendresse à la dureté. Et Zisca prevoit en ce cas qu'il ne seroit plus possible de les ramener à leur devoir, lors qu'ils auroient une seconde fois perdu le respect. Il suspendit donc leur ardeur, sous prétexte d'attendre que ses batteries eussent fait une ouverture assez spacieuse, & fit cependant disposer sous main les Habitans de Prague par les Emissaires qu'il entretenoit entr'eux, à convoquer une Assemblée de ville, cù il fut resolu de lui envoyer de Députez. Le principal de ceux que l'on choisit étoit un homme de fortune qui se rendra fameux dans la suite de cette histoire. C'étoit le

* Dans la dernière harangue de Zisca.

96 *Histoire de l'heresie*

le fils d'un païsan qui avoit pris le nom du village de Roquesanne d'où il étoit sorti à l'âge de douze ans, pour mandier dans la ville de Prague. La beauté de son esprit & la facilité de son expression lui avoient procuré une bourse dans le College des pauvres, où il avoit appris la doctrine des Huffites en devenant Disciple de Jacobel. Il avoit également succédé à son Maître dans la Chaire & dans le credit entre ceux de son parti : & Zisca lui donna moien d'augmenter sa reputation en lui accordant presque tous les articles qu'il propofa, la ville capitale fut exemptée de Garnison, & on ne lui demanda rien pour se racheter du pillage : ses privileges furent conservez dans toute leur étendue, & l'exercice des deux Religions y demeura libre.

XXVIII L'Empereur informé de cette
Sa re- reconciliation desespera de recou-
conci- vrer la Boheme par la voie des ar-
liation mes, & comme il n'y avoit point
avec de basseffe qui ne parût excusable
l'Empereur. lors qu'il s'agissoit de remonter sur
 le Trône, il ne douta point d'offrir
 la

de Vicles, Jean Hus, &c. 97

la carte blanche au mesme Zisca qu'il avoit tant de fois declaré rebelle , il le conjura d'accepter le Gouvernement de la Boheme & des Provinces annexées , il lui donna le commadement absolu des armes , il lui ceda les Droits & les revenus Royaux , & Sa Maiesté Imperiale ne se reserva que le nom de Roy.

Ce ne fut neanmoins ni l'ambition , ni l'avarice , qui fléchirent Zisca , & l'histoire lui doit cette louange qu'il ne succomba jamais ni sous l'une ni sous l'autre de ces passions. Il se laissa defarmer par le mesme motif qui porta depuis l'Admiral de Châtillon à donner à la France une paix qui lui fut si funeste , c'est à dire que Zisca s'ennuia d'être Chef d'un parti qui avoit trop de penchant vers la Republique pour obeir à un General aussi aveuglément qu'il eût été necessaire , il avoit dissimulé plutôt qu'oublié la sedition de son Armée devant Prague & il ne doutoit point qu'elle ne recommençât à la premiere occasion : il y avoit moins de danger pour lui à se fier au serment

98 *Histoire de l'heresie*

ment de son Maître qu'a s'exposer encor au caprice de trente mille rebelles ; & s'il est vrai que les Heros aient un secret pressentiment de leur fin prochaine, Zisca ne pouvoit mieux finir sa vie qu'en se reconciliant avec le plus grand Monarque de la Chrétienté après l'avoir vaincu huit fois en bataille rangée. Il eut assez d'autorité dans son parti pour y faire agréer les propositions qu'il avoit acceptées, & pour obliger les peuples de prêter à l'Empereur un nouveau serment : mais en allant trouver ce Prince pour lui donner de nouvelles assurances de sa fidélité, il fut atteint de la peste, dont il mourut le 6. d'Octobre 1424. dans le Château de Priscor en reputation du meilleur Capitaine de son siecle, & laissant en doute s'il y en avoit eu devant lui qui lui fussent comparables. L'inclination qu'il avoit aux armes parût jusques dans ses dernieres paroles. Celui qui l'assistoit lui ayant demandé le lieu où il vouloit être enterré, il répondit qu'il aimoit mieux servir de nourriture aux oiseaux & aux bêtes qu'aux vers,

&c

*Sa mort
& ses
dernie-
res pa-
rolles.*

de Viclef, Jean Hus, &c. 99

& que l'on exposât son corps pour leur fervir de curée après qu'on l'auroit écorché pour faire un tambour de sa peau dont le son auroit la vertu d'intimider les ennemis. *

Sa perte ne produisit pas dans son Armée l'effet que les Catholiques s'en étoient promis, car encor qu'elle se divisât en deux corps dont l'un prit le nom de Thaborites, & choisit le grand Procopé pour General, l'autre se fit appeller Orphelins, & ne jugeant personne digne de succeder à Zisca prit tous les ans de nouveaux Chefs dont l'autorité estoit tousjours Souveraine excepté les jours de bataille qu'ils obeïssent à un autre Procopé surnommé le petit. Ils ne laisserent pas néanmoins de se réunir & d'agir de concert lors qu'il estoit question de piller les Provinces Catholiques voisines de la Boheme; ce qu'ils faisoient tous les ans dans cette regularité que le mesme Zisca leur avoit apprise, ils partoient au commencement de l'Esté, & marchoient toujours en bataille disposée

XXIXa
Divi-
sion de
l'armée
Hussite
Thabo-
rites &
Orphe-
lins, le
grand
& le
petit
Procopé.

* Dans les dernières paroles de Zisca.

100 *Histoire de l'heresie*

fée en forme de croissant. L'Infanterie étoit au milieu d'une multitude de Chariots menez pour lui servir de barriere , & la Cavalerie faisoit le dégat à droit & à gauche. Si elle étoit trop pressée par les ennemis , les Chariots s'ouvroient pour la recevoir , & lui laissoient assez de terrein pour se poster sur les aîles : les Hussites alloient pour lors au combat , & les deux pointes de leur croissant s'étendoient insensiblement jusqu'à ce qu'ils eussent enfermez les Catholiques qu'ils tailloient alors aisément en pieces, parce que dans le mesme temps qu'ils leur resistoient pardevant, ceux qui étoient sur les Chariots les tuoient par derriere à coups de traits , lors qu'ils étoient arrivez dans la Province qu'ils prétendoient piller & qu'il ne restoit plus d'ennemis à vaincre , la moitié de l'Armée Hussite , se tenoit ferme au milieu comme un corps immobile , & le reste se détachoit par pelotons qui menoient tous des Chariots à deux fins, l'une pour porter le pillage , l'autre pour laisser des traces qui servissent à se rallier.

La

de Vicles, Jean Hus, &c. 101

La confiance qu'eut l'Armée Huffite de se maintenir ainsi contre toute la terre en se retirant l'hiver sous l'artillerie de la ville de Thabor & en desolant à son aise l'Allemagne, la Hongrie, & la Pologne, l'empêcha d'accepter la paix que Zisca avoit concludë avec l'Empereur. Elle crût que les Enfans nez & élevez dans l'Armée suffiroient pour les recruës & que rien ne l'empêcheroit de ravager à son aise les vastes plaines de l'Orient & du Septentrion, où elle auroit la commodité d'étendre à son gré ses Chariots & sa Cavalerie, elle se separa d'interests d'avec les Huffites des villes, & ne laissa pas de desoler sans eux l'Autriche ni de vaincre le Duc Albert gendre de l'Empereur qui l'avoit attaqué devant la ville de Suetland.

L'Empereur resolu de gagner en toute maniere les Huffites Bourgeois, leur fit demander le veritable sujet de leurs plaintes, ils répondirent que c'étoit la haine que Sa Majesté avoit tant de fois témoignée pour leur Religion, & l'Empereur repliqua que s'ils se vou-
loient

Propositions de paix.

102 *Histoire de l'heresie**Reiet-
sées.*

loient soumettre à ce qu'en ordonneroit le Concile de Bâle, il consentiroit en attendant de les laisser vivre à leur mode. Ils accepterent cette proposition ; mais l'Armée Hussite l'ayant refusée, le Pape Martin V. envoya le Cardinal Vinton en Allemagne pour former une espee de Croisade contre les Heretiques de Boheme.

*XXX.
Croisa-
de con-
tre les
Hussites.*

Ce Legat en faisant une étrange profusion d'Indulgences, mit sur pied trois Armées, l'une tirée de la Saxe & des villes Anseatiques : l'autre de la Franconie & la troisième des Cercles du Rhin, de Sueve, & de Baviere. Le rendez-vous de tant de forces étoit devant la ville de Messon qu'elles affiegerent. * Mais au premier bruit de l'approche des Hussites qui vinrent au secours elles s'enfuirent honteusement & laisserent aux ennemis leur batterie & leur bagage.

*Sa fuite
honte-
se par
deux
fois.*

Les Hussites ainsi vainqueurs sans avoir combattu, saccagerent la Misnie & eussent traitez de mesme
l'Evê-

* Dans la Croisade contre les Hussites.

de Viclef, Jean Hus, &c. 103

l'Evêché de Bamberg, & le territoire de Nuremberg, si les peuples ne se fussent rachetés du pillage à force d'argent.

Cette déroute n'empêcha pas de convoquer en Allemagne une seconde Croisade contre les Hussites par le Ministère du Cardinal Julien, mais elle ne fut pas plus heureuse que la précédente. L'Electeur de Brandebourg qui la commandoit forma bien un siege regulier devant la ville de Tepla : mais à la veüe de l'Armée Hussite les Allemands quoi que au nombre de quarante mille chevaux, & de trente mille hommes de pied s'enfuirent comme auparavant. Et les Ministres de la Cour de Rome ne purent desormais trouver de Soldats pour la guerre de Boheme.

Leur dernière ressource fut le **XXXI.**
 Concile, & l'Empereur y invita *Concile de Bâle*
 une seconde fois les Hussites par des *où les*
 Lettres qui ne pouvoient être plus *Hussites*
 conformes à l'humeur du país. Il ti- *envoient*
 roit sa principale gloire d'y être né. *des dé-*
 Il rappeloit dans le souvenir de ses *putez.*
 compatriots la douce maniere dont
 son

104 *Histoire de l'heresie*

son aiëul, son pere & son frere les avoient gouvernez & promettoit pour soi à l'avenir une domination encore plus moderée. Il ajoütoit que pour se remettre entierement dans leurs esprits, il s'en alloit à Rome, sous pretexte de recevoir la Couronne Imperiale, mais en effet à dessein de laisser par son absence à tout le monde, & principalement à ses sujets de Boheme, l'entiere liberté d'assister & de demeurer autant qu'il leur plairoit à Basle, où le Concile n'auroit la liberté ni de punir, ni d'arrêter personne. Il concluoit en les exhortant d'y assister, & en leur permettant d'y aller si bien accompagnez qu'ils n'eussent plus rien à craindre. L'artifice de ces Lettres consistoit en ce qu'elles levoient sans faire semblant de rien, le plus grand obstacle qu'apportoient les Hussites au voiage de Bâle. Car ils ne s'en excusoient que sur la foi qu'ils pretendoient n'avoir point esté gardée à Constance à leurs Patriarches; & Sa Majesté Imperiale n'oublioit rien de ce qui servoit à lever ce scrupule. Et de fait en l'assemblée des Hussites convoquée

de Viclef, Jean Hus, &c. 105

voquée sur ce sujet, encore que les Orphelins persuadés de la vieille maxime de Zisca fussent d'avis de n'affister en aucune maniere au Concile. Les Thaborites, les Bourgeois, & les peuples l'emporterent à la pluralité des suffrages qu'on y enverroit une celebre deputation. Leur raison fut qu'on les accuseroit tousjours avec un pretexte plausible de s'être separez de l'Eglise & d'avoir alteré la croiance de leurs Ancêtres, s'ils ne justifioient devant une assemblée qui representoit tout le corps de la mesme Eglise, que ce qu'on appelloit nouveauté, n'étoit qu'une correction des abus introduits dans la suite des siècles, & que la necessité de se rétablir dans l'ancienne pureté les avoit enfin contraints de se retirer pour un temps jusqu'à ce que leur exemple eût attiré le reste de la Boheme à se reformer.

Les plus celebres Députés furent Roquesane, pour le Clergé, & le grand Procope pour la Noblesse, leur suite fut de trois cens Cavaliers tout gens de main, & la Bour-

106 *Histoire de l'herésie*

Bourgeoisie de Bâle sortit presque toute au devant de Procope à dessein de contempler en la personne de ce grand homme, celui sans lequel Zisca n'avoit rien fait de considerable, & qui depuis la mort de Zisca avoit défait le Duc d'Autriche & mis deux fois en fuite par sa seule presence toutes les forces de l'Empire.

Le Concile receut en mille quatre cens trente-quatre la deputation de Boheme, avec toute la civilité deüë aux Ambassadeurs des têtes Couronnées, & lors qu'il fut question d'entrer en matiere, * le Cardinal Julien fit un long discours, pour représenter les maux qu'attiroit le Schisme, & la conclut par une exhortation à ceux de Boheme de retourner au plûtoft dans la Communion de l'Eglise.

Roquesane répondit au nom de ses Collegues qu'on demeueroit d'accord de l'énormité du Schisme, mais que l'importance étoit de vérifier qui des Romains ou des Hussites en étoient les auteurs, que
ceux-

* La harangue du Cardinal Julien est imprimée.

de Viclef, Jean Hus, &c. 107

ceux-cy bien loin de rejeter l'Ecriture Sainte étoient prests de justifier par elle tout ce qu'ils avançoient, & que l'autorité des Saints Peres leur étoit en telle veneration qu'ils se défioient de la doctrine des Scolastiques en ce qu'elle leur étoit contraire, qu'ils étoient venus au Concile pour y rendre raison de leur creance, & qu'ils en demandoient permission pour les Laiques aussi bien que pour les Ecclesiastiques. Le Concile y consentit & peu de jours après Roquesane leur presenta un Memoire qui ne contenoit que quatre Articles. Le premier étoit de la nécessité de communier sous les deux Especies, dont on pretendoit que l'Eglise n'avoit pû dispenser les Laiques au préjudice de l'Evangile qui l'ordonnoit en termes exprés. Le second de la domination civile interdite aux Ecclesiastiques par le mesme Evangile. Le troisiéme de la parole de Dieu qu'on ne pouvoit défendre de prêcher à quiconque en avoit le talent. Et le quatriéme des pechez publics qui ne pouvoient être soufferts, non pas même par la con-

II. Partie.

M

fide;

108 *Histoire de l'heresie*

sideration d'éviter de plus grands maux. On n'a pas sçu le veritable motif qui porta les Hussites à reduire leurs quarante cinq Articles aux quatre que l'on vient de rapporter, parce qu'ils publierent que c'étoit pour le bien de la paix, & pour témoigner la passion qu'ils avoient de se reconcilier avec l'Eglise Romaine.

Les Catholiques soupçonnerent au contraire qu'ils ne s'étoient retranchez à un si petit nombre que par le desespoir de soutenir les quarante un qui restoient, devant des personnes aussi éclairées qu'étoient les Peres & les Theologiens du Concile; mais il est constant que les quatre Articles furent presentez signez de tous les Magistrats de la Boheme, & qu'ils parurent au nom de l'Eglise & du Corps politique de ce Royaume. Le Legat President les lût en pleine Assemblée, & ne voulant ni paroître douter de la bonne foi des Hussites, ni souffrir qu'ils rentrassent à demi dans la Communion de l'Eglise, repartit qu'il pensoit avoir oûi dire lors qu'il étoit en Boheme, que

de Viclef, Jean Hus, &c. 109

que les Huffites pensoient que les Ordres des Mandians étoient de l'invention du Demon.

Roquesane qui ne vouloit point sortir des termes de sa commission ne repliqua rien, mais Procope prenant la parole, dit qu'il falloit bien que cela fût, puisque ni les Patriarches dans la Loi de Nature, ni les Prophetes dans la Loi écrite, ni Jesus Christ dans la Loi de Grace ne s'étoient point avisez d'instituer des Communautéz qui mettoient le Souverain degré de perfection à mandier, quoi qu'elles eussent assez de force & d'industrie pour vivre de leur travail.

Cette proposition excita dans l'assemblée un murmure partagé entre le ris & l'indignation, selon que les personnes qui l'avoient entendue, étoient plus ou moins interessées. Le Cardinal Legat ne l'eut pas fait plutôt cesser qu'il repartit modestement à Procope, que JESUS-CHRIST avoit laissé à son Eglise le même Esprit divin, dont les Patriarches & les Prophetes & lui-même avoient esté remplis, & que ce même Esprit l'avoit empêché de

110 *Histoire de l'heresie*

manquer, dans l'approbation qu'elle avoit donné aux Mandians. Il ajouta que la pauvreté dont ces Ordres faisoient profession ne pouvoit être attribuée au Prince des tenebres, puis qu'il étoit fort aisé de justifier que les Fondateurs l'avoient tirée des plus solides maximes de l'Évangile.

Procopé demeura sans repartie; car encore qu'il fût Prêtre & sçavant, il y avoit si long-temps qu'il avoit changé sa soutane en cuirasse, qu'il apprehendoit sagement de passer pour ridicule en s'engageant plus avant dans la dispute. Le Concile se contenta de l'assurance par écrit que donnerent les Deputez de Bohême, que leur Royaume se réuniroit au reste des fideles s'ils étoient convaincus de la fausseté de leurs quatre Articles. & l'on nomma quatre Docteurs en qualité de Commissaires pour les examiner. Les Deputez nommerent aussi quatre personnes de leurs Corps pour assister à la discussion, c'est à dire pour les defendre. Il y eut cinquante Conférences * tenues

* Dans le Journal de ces Conférences.

de Viclef, Jean Hus, &c. III

nuës dont le succez fut que les Hussites persistans dans leurs sentimens prirent congé du Concile, & retournerent en Boheme.

Les Peres du Concile n'ayant pas
 reüssi par la voie de l'éclaircissement, eurent recours à celle de la negociation, & deputerent à leur
 tour les plus adroits Politiqués de
 leurs Corps pour aller en Boheme
 chercher sur les lieux, s'il n'y au-
 roit aucun expedient pour la re-
 conciliation. Les Deputez s'acqui-
 terent de leur commission en tou-
 tes manieres. C'est à dire qu'après
 avoir employé vainement les per-
 suasions & les menaces, ils furent
 plus heureux à diviser les Hussites :
 Ils sçavoient que la Noblesse &
 la Bourgeoisie ne s'étoient decla-
 rez pour eux que par force, &
 après avoir esté abandonnez de
 l'Empereur, & des Princes de l'Em-
 pire ; qu'elles étoient dans un état
 violent à cause des insultes qu'elles
 recevoient tous les jours, de l'Ar-
 mée, ou du menu peuple, & qu'elles
 seroient toujourns prêtes de se sou-
 lever au moment qu'on leur don-

XXXII
 Députés du
 Concile
 en Bo-
 heme.

Leur
 politi-
 que, ils
 divisent
 les Hus-
 sites.

112 *Histoire de l'heresie*

neroit esperance de rendre meilleure leur condition. Sur ce fondement on fit entendre à l'une & à l'autre, par des Emissaires Apostats qu'ils avoient esté tres mal conseillez de dégrader l'Empereur pour se mettre sous la tyrannie de Procope, & de changer une domination modérée en celle d'un Prêtre renié qui ne connoissoit point d'autres Loix que celles de son caprice. Qu'au lieu des quatre Etats dont la Monarchie de Boheme étoit auparavant temperée, un cinquième qui étoit l'Armée, usurpoit toute l'autorité, & ne la partageoit en aucune maniere avec les autres; que les mesmes gens de guerre qui imposoient des taxes immenses pour assouvir leur avarice, les levoient avec une extreme violence, & que les remonstrances les plus civiles qu'on s'ingeroit de leur faire n'attiroient que les coups; que leur insolence ne pouvoit être punie que par un soulèvement general, & qu'après tout, la Noblesse & la Bourgeoise en prenant les armes contre eux ne hazarderoient rien qu'elles n'eussent presque déjà perdu, & ne feroient que

'de Violef, Jean Hus, &c. 113

que prevenir l'execution du dessein qu'ils avoient formé de les exterminer aussi tost qu'ils auroient achevé de les dépouiller de leurs biens.

La Noblesse & la Bourgeoisie n'étoient que trop persuadez de ces raisons, mais la premiere n'avoit point d'argent, & la seconde ne trouvoit point de seureté à lui en prêter. Les Deputez du Concile fâchez qu'un obstacle si peu considerable empêchât le rétablissement de la Religion Catholique en Boheme, écrivirent à Bâle, des Lettres si pressantes qu'on y fit une quête pour les necessitez extraordinaires de ce Royaume. On ne trouva que dix-huit mille écus, & cette somme si peu proportionnée au besoin ne laissa pas de produire tout l'effet qu'on pouvoit attendre d'une plus grande, parce qu'elle fut déposée entre les mains du plus habile & du plus zélé Gentil-homme de Boheme. Ce fut Magnard Seigneur de la Maison Neuve, vaillant, experimenté, prudent & discret Capitaine qui se piqua de devenir le Libérateur de sa Pa-

114 *Histoire de l'heresie*

trie, aussi-tôt que les Députez du Concile l'eurent assuré qu'il seroit secondé; il ne voulut pas néanmoins se declarer le Chef de l'entreprise, parce que connoissant qu'il y avoit en Boheme des Familles plus anciennes que la sienne, il apprehenda la jalousie, & chercha chez elles un homme capable de servir de couverture à ses desseins. Il le trouva en la personne de Rifembourg, qui n'avoit que la naissance & les qualitez necessaires à servir de parade. Il produisit ce fantôme, il lui donna la qualité de General: Il en retint l'effet, & lors qu'il eut achevé de prendre ses mesures, il fit que la ville de Pelzin commença la revolte, les deux Procopes ne manquerent pas de l'assieger, c'est à dire que les Thaborites & les Orphelins se joignirent pour chasser les rebelles: mais ils furent interrompus dans la plus grande ardeur du siege par un accident impreveu. Les Thaborites tenoient l'ancienne Prague, & les Orphelins la Nouvelle, & comme les Prêtres avoient la principale autorité, dans l'un & l'autre parti, Roquesane étoit

de Viclef, Jean Hus, &c. 115

étoit Maître dans la première, & un homme nommé Loup de la même profession dans la seconde. Ces deux Ecclesiastiques étoient les deux plus excellens Predicateurs de leur Secte. Il n'en fallut pas davantage pour leur donner de l'émulation l'un pour l'autre. Ils passerent aisément de cette passion à celle de la jalousie, & ils en vinrent enfin à s'entre déchirer dans leurs Sermons. Leurs Auditeurs entrerent dans la querelle, & passerent si avant que les deux Pragues se cantonnerent l'une contre l'autre. Magnard averti de ce desordre ne manqua pas d'en profiter, & s'avancant avec ses troupes qu'il tenoit prêtes trouva les Thaborites tellement occupez à se défendre d'une furieuse attaque que leur livrerent les Orphelins sous la conduite de Loup meilleur Soldat que Roquefane, que les Catholiques s'emparerent aisément de l'ancienne Prague.

La nouvelle que les assiegez de Pelzin en receurent redoubla leur courage, & les Procopes qui ne laissoient point de continuer le siege,

116 *Histoire de l'herésie.*

le leverent aussi-tost qu'ils eurent appris que Magnard après s'être rendu Maître de l'ancienne Prague, avoit pris d'affaut la nouvelle. Leur dessein étoit de recouvrer celle-cy avant que les Catholiques eussent achevé de s'y fortifier; mais ils furent arrêtez par des propositions de paix qu'on leur fit. Elles consistoient à remettre la Bohême dans son ancien état, avec cette différence que les Catholiques & les Hussites éliroient les Magistrats dans les lieux où ils seroient en plus grand nombre.

La proposition étoit tres avantageuse aux Hussites, qui surpassant de beaucoup les Catholiques dans les villages & les égalant dans les villes, étoient assurez d'obtenir par l'accommodement la meilleure partie de la Bohême. Mais le dépit des deux Procopés d'avoir été contraints de lever le siege, leur fit chercher à contre temps des voyes indirectes de reparer l'affront qu'ils prétendoient avoir reçu. * Ils répondirent qu'ils ne pou-

Dernières propositions de paix.

* Dans les dernières propositions de l'Armée Hussite.

de Vicles, Jean Hus, &c. 117

pouvoient traiter avec honneur jusqu'à ce que les Catholiques leurs eussent rendu la nouvelle Prague, & tiré de Pelzin les hommes & les munitions qu'ils venoient d'y jeter. Ces deux clauses Parurent si ridicules aux Catholiques, qu'ils demanderent d'être menez à l'heure mesme contre les Hussites, & Magnard profitant de leur ardeur aborda l'Armée Hussite dans la conjoncture qui seule pouvoit lui procurer la victoire.

Ce fut justement à l'instant que le grand Procope qui n'avoit point dessein de combattre, & s'étoit retranché, faisoit sortir par la plus spatieuse porte du Camp la Cavalerie Thaborite pour prendre langue des ennemis. La Cavalerie Catholique la poussa de si près qu'elle entra pesle mesle avec elle, & rendit inutile de cette sorte aux Soldats Hussites leur principale defense qui consistoit en leurs Chariots. Comme ils n'étoient point rangez en bataille & que leur Cavalerie effraïée rompoit les Escadrons de l'Infanterie à me-

XXXIII.

*Mal-
heureuse
désfaite
des Hus-
sites.*

118 *Histoire de l'heresie*

sure qu'ils se formoient, la terreur se mit entre eux, & ceux qui conduisoient les Chariots l'augmenterent sans y songer, en ce que ne servant plus à rien ils se mirent en devoir de sortir du Camp pour laisser à l'Armée Huffite tout le terrain dont elle avoit besoin pour combattre. Mais les Soldats se figurerent qu'ils n'avoient point d'autre intention que de fuir, & de traverser leur sortie plutôt que de la favoriser. Ainsi le mal entendu croissant, & les Huffites s'empêchant l'un l'autre se mirent eux mesmes en deroute, & tomberent dans une telle consternation, que le grand Procope ne put jamais assembler qu'un Escadron. Mais le petit Procope aiant maintenu dans ses rangs la Cavalerie des Orphelins, le joignit opportunement, & ce Corps considerable aiant contraint la Noblesse de sortir du Camp par la mesme porte qu'elle y étoit entrée, eut la hardiesse de sortir après elle, & de l'attaquer en pleine campagne.

Le combat fut opiniâtré plus de vingt quatre heures, quoi que la Noblesse plus nombreuse sans com-
parai-

de Viclef, Jean Hus, &c. 119

paraison que la Cavalerie Huffite
l'eut environnée dès le commence-
ment, & le grand Procope y fit des *Mort*
efforts si extraordinaires qu'il mit *des deuse*
plus d'une fois Magnard en doute *Proco-*
de la victoire. Mais un coup lancé au *pas.*
hazard le renversa mort, & fit per-
dre courage à son Escadron. Celui
des Orphelins ne laissa pas de se de-
fendre autant que dura la vie du pe-
tit Procope; & son Lieutenant Cap-
chon après lui avoir vû fendre la te-
ste d'un coup de sabre eut encore la
resolution de percer le gros de la No-
blesse, avec ce qui lui restoit de Ca-
valerie Huffite & de se retirer en la
ville de Colnits en ordre de bataille.

* Magnard sans s'amuser à le
poursuivre rentra dans le Camp en-
nemi, surprit l'Infanterie Huffite
au plus fort de sa terreur, & dans le
tems qu'elle luitoit contre les con-
ducteurs des Chariots à qui sortiroit
le premier, lui opposa l'Infanterie
Catholique prête de tailler en pieces
quiconque mettroit le pied hors du
camp, & menaçant de l'assaillir par
derniere pendant que la même
In-

• Dans la Resolution de la derniere bataille
des Huffites.

120 *Histoire de l'herésie.*

Infanterie Catholique l'attaqueroit par devant, la contraignit enfin de se rendre à discretion.

L'Armée victorieuse s'assembla pour deliberer sur ce qu'elle en feroit, & la Noblesse Catholique étoit presque d'avis de sauver la vie à tant de milliers d'hommes, lorsque Magnard lui remontra que sa clemence étoit hors de saison, & qu'il sembloit qu'elle ne connût pas assez l'importance de la victoire, que la plupart des vaincus étant nez dans l'Armée Hussite, ne connoissoit point d'autre Patrie que le Camp, & ne sçavoit point d'autre métier que la guerre, & que le reste après y avoir demeuré vingt ans continuels, n'étoit plus capable d'une autre profession; qu'il s'ensuivoit bien de ces principes que cette Infanterie étoit la meilleure qu'il y eût dans le monde depuis celle de l'ancienne Rome. Mais qu'il s'ensuivoit aussi qu'il s'en falloit absolument défaire, puis qu'après tout il n'y avoit rien de si dangereux pour la Monarchie de Boheme que de laisser vivre tant de Soldats aguerris: que cet état par les maxi-
mes

de Vicles, Jean Hus, &c. 121
 mes fondamentales étoit d'autant plus éloigné de la violence, qu'il se trouvoit heureusement temperé d'Aristocratie & même de Democratie, & que par consequent il ne subsisteroit en aucune seureté durant qu'il donneroit retraite à plus de vingt mille déterminez accoustumez à tuer, à voler, & à piller en toutes occasions, que si on les laissoit vivre ensemble, ils élieroient un Chef, & renouvelleroient la guerre, & si on les distribuoit dans les villages ils y corromproient la Bourgeoisie & les Paisans, qu'encore que l'on trouvât moien d'éviter ces deux inconveniens, il y enavoit un troisiéme insurmontable, qui consistoit en ce que le premier esprit remuant qui voudroit exciter la guerre civile en Boheme, attireroit sous ses Enseignes tous ces Soldats qui faisoient maintenant pitié, & usurperoit la tyrannie par leur moien pour peu de naissance & de conduite qu'il eut.

Ces considerations, & particulièrement la derniere changerent l'inclination des Catholiques & les porterent à resoudre que l'Infanterie
 Hussite

122 *Histoire de l'herésie*

Huffite seroit exterminée. Ils en
 laisserent le soin à Magnard qui fai-
 sant scrupule de confondre avec les
 coupables un assez grand nombre
 d'innocens qui nes'étoient engagez
 à suivre l'Armée Huffite par d'au-
 tres motifs que celui de porter les
 armes, il inventa ce stratageme pour
 les separer sans que les uns ni les au-
 tres penetraffent dans son dessein.
 Il fit publier par un Heraut dans le
 quartier du Camp où l'on tenoit
 enfermez les Huffites, que la guer-
 re n'étoit pas finie & que Cap-
 chon s'étoit sauvé dans Colnits
 avec presque toute la Cavalerie
 dont il étoit General, & qu'il y
 pretendoit rétablir l'Armée Huffite,
 que sa reputation, attireroit bien-
 tost auprès de lui un grand nom-
 bre de gens de guerre, parce qu'il
 étoit un grand Capitaine, qui s'é-
 toit autrefois ouvert un chemin de-
 puis la Boheme jusqu'à la Mer Bal-
 tique, qui avoit ravagé toute la Prus-
 se, & reduit la ville de Dantzic à re-
 tourner sous la domination du Roi
 de Pologne, que l'unique moien
 de prevenir les desseins de Capchon
 étoit de l'investir incessamment
 dans

de Viclef, Jean Hus, &c. 123

dans Colnits, & de l'y forcer en toute maniere, & qu'ensuite il se falloit faire justice de tant de Nations Allemandes qui étoient si souvent venuës desoler la Patrie: que la Boheme ne pouvoit ni entreprendre ni executer ces glorieux projets, que par l'assistance de tant de braves Soldats qui s'étoient rendus si experimentez sous la discipline de Zisca, & que l'Etat de Boheme pour donner une marque honorable de l'estime qu'il en faisoit, vouloit assigner une pension à chacun d'eux sur les deniers publics a proportion de son merite, & que pour empêcher, qu'il ne se glissât entr'eux des passe volans on prioit les vrais Soldats de passer tous dans les granges voisines & ceux qui ne l'étoient point de retourner dans leurs maisons.

* Les Huffites ne furent pas assez credules pour ajoûter foi à tout ce qu'on leur disoit, mais ils le furent assez pour s'en persuader une partie. Ils ne se figuroient pas que l'Etat fut assez bien intentionné à leur égard pour leur
donner

*Ruse de Magnard pour exterminer les Huffité.

124 *Histoire de l'heresie*

donner pension, ou pour les employer à une longue guerre en Allemagne. Mais ils s'imaginèrent qu'on pretendoient se servir d'eux pour ruiner Capchon, c'est à dire pour exterminer les Hussites par les Hussites mêmes.

Sur cette supposition ils inventerent à leur tour une contre-ruse, en se separant des Vivandiers & des autres bouches inutiles, & se retirerent dans les Granges qu'on leur avoit montrées, non pas pour obeir aux Vainqueurs, mais pour les endormir en témoignant que l'Infanterie Hussite condécendoit à marcher contre Capchon ne se laissant ainsi mener à Colnits où ils se furent rejoints à leurs camarades. Ils trouverent dans les Granges abondance de vin & de viande qu'on leur avoit preparée; ils s'en remplirent de sorte qu'ils étoient accablez d'un profond sommeil à minuit quand l'Armée Catholique après avoir environné les Granges, de peur que quelqu'un n'échapat, y mit le feu qui prit incontinent, parce que leurs murailles n'étoient presque composées que de bois & leurs

de Viclef, Jean Hus, &c. 125

leurs couvertures que de chaume.

Ainsi perit l'Armée la plus aguerrie qui fust jamais, après avoir ravagé durant vingt ans les plus riches Provinces du Septentrion. Les Soldats y étoient grands & robustes, jusqu'à y faire des prodigieuses expériences de leurs forces; ils s'étoient tellement endurcis au travail, & aux injures du tems que rien n'étoit capable d'alterer leur temperament, & leur peau étoit devenue si dure, qu'il sembloit qu'en un besoin elle eust pû servir de cuirasse. Ils faisoient peur à les regarder, car outre qu'ils étoient effroiablement basanez & qu'ils n'étoient vêtus que de paux de bêtes ferores, ils negligeoient de se peigner & laissoient croître leur barbe d'une manière indécente. La fumée de leurs Hutes avoit achevé de les desfigurer, & la faim qu'ils étoient quelquefois obligez de supporter avec les longues traites les avoient rendus si maigres, que l'abondance, où ils se trouvoient ensuite ne produisoit jamais en eux l'embonpoint. Ils eussent pû avec ces dispositions

126 *Histoire de l'heresie*

tions conquerir tout le monde; mais le feng répandu de tant d'innocens immolez à leur fureur, & la prévention de leurs erreurs les envelopa dans un même embrasement.

Les Députez du Concile aiant exterminé l'Armée Huffite plutôt qu'ils n'esperoient, & surmonté cet obstacle qui paroiffoit invincible à la reconciliation de la Boheme avec l'Eglise Catholique, la conclurent en peu de semaines après qu'ils eurent gagné Roquefane par l'esperance qu'ils lui donnerent de l'Archevêché de Prague.

XXXIV. Les Huffites ne se contenterent pas d'avoir réduit à quatre les quarante-cinq Articles de leur creance, ils en abandonnerent encore trois, & se retrancherent dans le seul qu'on leur accorda, ſçavoir qu'il feroit deſormais permis par l'autorité de Jesus-Christ & de l'Eglise ſon Epouſe de communier ſous les deux Eſpeces à ceux de la Boheme, & de la Moravie qui vivoient dans la paix, & dans l'unité, & ſe conformeroient à la foi & aux ceremonies.

Les Huffites ſe reduiſent à demander la communion ſous les deux Eſpeces.

de Viclef, Jean Hus, &c. 127

remonies de l'Eglise universelle, en toutes choses, excepté la maniere de participer à l'Eucharistie s'ils étoient dans cet usage, jusqu'à ce que le Concile general assemblé eût décidé par un Canon auquel tout le monde seroit obligé de se soumettre, s'il étoit absolument nécessaire de communier sous les deux Especes pour accomplir le precepte divin, s'il suffisoit aux Laïques de communier sous l'espece du pain seulement, & laquelle des deux communions étoit la plus conforme au salut & à l'utilité des fideles; qu'après la definition du Concile si ceux de Bohême * & de Moravie perseveroient à demander la permission de communier sous les deux especes, & que les Soldats du Roiaume envoiasent sur ce sujet une solemnelle Ambassade à Bâle, le Concile l'accorderoit pour les personnes qui seroient en âge de discretion dans les parroisses où la plupart des communians seroient Hussites, à condition néanmoins que les Prêtres immediament

avant

*Traité
judi-
ciaux des
Députés
du
Concile.*

* Dans la negociation des Deputez du Concile avec les Hussites.

128 *Histoire de l'heresie*

avant que de distribuer les deux Especies à ceux qui se presenteroient pour les recevoir, les avertiroient publiquement d'éviter l'erreur qu'il y auroit à croire que la chair de JESUS-CHRIST fut seulement sous l'espece du pain & le sang sous l'espece du vin, & de croire fermement que le corps entier du même JESUS-CHRIST, c'est à dire sa Chair & son Sang, son Ame, sa Divinité, & son Humanité étoient également contenuës sous l'une & l'autre des deux Especies.

On eut aussi la prévoiance d'inferer dans l'accommodement, qu'il ne seroit point estimé rompu par la contravention de quelques personnes de l'un & de l'autre parti, & qu'il subsisteroit jusqu'à ce que la plupart de ceux qui suivoient l'un & l'autre des deux sentimens dans la Boheme, l'auroient violé.

Ce traité qui passe pour le plus judicieux de tous ceux qui furent couclus en matiere Ecclesiastique dans le quinzième siecle, ne fut negocié que par deux hommes; car le Concile n'avoit pas envoié plus de Deputez en Boheme.

C'é-

de Viclef, Jean Hus, &c. 129

C'étoit Philibert Evêque de Cou-
tance, & le Protonotaire Jean Pa-
lamor, qui semblerent avoir pré-
venu autant d'inconveniens, qu'ils
avoient inferez de mots; & de fait
Roquesane tout subtil & malicieux
qu'il étoit ne put depuis trouver
aucun prétexte pour y donner at-
teinte, quand il y tâcha pour se ren-
dre plus considerable entre les deux
partis.

L'Empereur le ratifia, incont-
inent après que la principale No-
blesse fut allée au devant de lui jus-
qu'à Ratisbone pour lui prêter un
nouveau serment; & comme il n'y
étoit parlé ni de Capchon ni de Ro-
quesane, l'un & l'autre prirent la
même route de Ratisbone, pour se
jetter aux pieds de Sa Majesté Im-
periale: Ils y furent beaucoup mieux
receus qu'ils n'esperoient, en ce
que Capchon obtint pour lui &
pour la Cavalerie qui l'avoit sui-
vi, une Amnistie si generale, que
chacun rentra dans sa dignité & ses
biens: & Roquesane fut non seu-
lement nommé à l'Archevêché de
Prague, mais encore recommandé
par une Lettre écrite de la propre
main

130 *Histoire de l'heresie.*

main de l'Empereur au Pape pour la prompte expedition de ses Bulles.

Sa Majesté n'entra néanmoins dans Prague qu'après avoir distribué parmi la Noblesse soixante mille écus, & donné du bétail de Hongrie à ceux de ce Corps dont les Fermes avoient été ruinées par les Hussites, afin de les rétablir. On la contraignit même de signer auparavant, c'est à dire le 5. Septembre 1436. un traité dont les conditions principales furent que les biens Ecclesiastiques demeureroient en la puissance de ceux qui les avoient usurpez, jusqu'à ce que les Titulaires leur eussent payé les sommes qui devoient être taxées à proportion de la qualité de ces biens: que les Religieux dont les Monasteres avoient esté tout à fait démolis ne pourroient ni retourner en Boheme, ni rentrer dans la possession des biens qui y avoient esté annexés, que les bannis par les Etats de Boheme devant la guerre ne seroient point rapellez de leur exil: que le Pape se contenteroit de la collation des Benefices sans en pretendre la
pre-

de Viclef, Jean Hus, &c. 135

presentation ; & que les Hussites de Thabor , auroient six ans de terme pour voir & deliberer s'ils entreroient dans l'accommodement , sans qu'on pût les assieger & les investir durant cet intervalle. *

Ainsi finirent les guerres civiles & de Religion tout ensemble, que les buchers de Constance avoient allumé, après avoir desolé vingt deux ans entiers le Roiaume de Boheme, les Provinces annexées & les meilleures Provinces du Septentrion. La conduite de l'Empereur en apaisant les troubles avec tant de condescendance , fut presque universellement blâmée & ne recut que dans la suite du temps les applaudissemens qu'elle meritoit. Il y en eut qui le soupçonnerent de lâcheté ; d'autres lui reprocherent d'avoir sacrifié à l'intérest de recouvrer une Couronne ceux de tant de personnes ruinées pour l'avoir assisté. La Cour de Rome dont la maxime est de ne jamais consentir à l'alienation des biens Ecclesiastiques, protesta contre l'accommodement,

xxxv.
Fin des
guerres
civiles.

* Dans le dernier traité de Sigismond avec les Hussites,

132 *Histoire de l'heresie*

ment, & refusant les Bulles à Roquesane, le jetta dans des emportemens qui eussent étouffé pour ainsi dire la paix dans son berceau, si la prudence des Députez du Concile n'y eût apporté le remede.

Le même jour que l'Empereur Sigismond; que ceux de Boheme avoient autrefois dégradé, sous pre-
 texte qu'il étoit né d'adultere, fils de l'Antechrist, sacrilege & perturbateur du repos public, fit une entrée magnifique dans Prague & receut sur un tribunal dressé dans la place publique, les soumissions de tous les ordres du Roiaume, Roquesane disant la Messe solemnelle dans l'Eglise Archiepiscopale pour remercier Dieu de la paix, appella un Laïque qu'il avoit averti de se tenir prêt, & le communia sous les deux especes.

*Contra-
vention
de Ro-
quesane*

La contravention au traité étoit manifeste, en ce qu'il n'étoit permis aux Hussites de conferer le S. Sacrement à leur mode, que dans les Eglises dont ils avoient été les Maîtres, ce qui ne se pouvoit entendre de la Metropolitaine de Prague, où jamais Laïque n'avoit communié
 sous

de Viclef, Jean Hus, &c. 133

sous l'espece du vin, aussi l'Empereur & les Etats de Boheme presens à l'action, en furent si scandalisez que peu s'en fallut qu'on ne mit la main sur cet insolent, qui pour assouvir son ambition cherchoit à replonger sa Patrie dans la guerre civile. Mais les Legats du Concile retinrent le premier mouvement des Catholiques, & les appaiserent ensuite en faisant souvenir de l'article, qui ne laissoit point la rupture du traité au pouvoir d'un ou de deux seditieux. Le Protonotaire Palamor s'étoit avancé pour empêcher l'action, mais son siege étoit si éloigné de l'Autel que quand il y arriva le Laïque avoit déjà participé au Calice.

On laisse donc Roquesane achever la Messe & lors que tout le monde fut retiré, l'Empereur lui fit une severe correction, la fin du discours de ce Prince fut plus douce que le commencement, car après avoir intimidé Roquesane, il usa de tous les termes qu'il jugeoit capables d'adoucir ce dangereux esprit il lui remontra qu'il n'y alloit pas moins de son interest que de

134 *Histoire de l'heresie*

sa conscience de se reconcilier avec le S. Siege, qu'en donnant des marques de sa soumissiom il leveroit le seul obstacle qui s'opposoit à son aggrandissement, en ôtant le soupçon qu'il n'eût abandonné qu'au dehors, les quarante quatre Articles restant de la doctrine des Hufites: que ses Bulles pour l'Archevêché de Prague seroient alors expediées, & qu'au lieu d'une troupe d'Heretiques rebelles qui lui donnoit tant de peine à conduire, il deviendroit le Superieur legitime & tranquille du Corps Ecclesiastique d'un Roiaume considerable: mais qu'en retournant à l'Eglise Catholique il ne falloit tromper ni Dieu ni les hommes en professant une Religion dont il ne seroit point persuadé; parce qu'outre la multitude des sacrileges qu'il seroit obligé de commettre tous les jours, il lui seroit impossible de dissimuler jusqu'à la fin, & si les Catholiques s'appercevoient de son hypocrisie, ils le chasseroient infailliblement de son Eglise, quand même il seroit consacré Archevêque.

Roquesane touché de ces avis
se

de Viclef, Jean Hus, &c. 135

se contint en paix durant quelque tems dans la paroisse de Sainte Marie de Prague, dont il avoit usurpé la Cure, mais ses pretenduës Bulles ne venant point, & le retour des Religieux, dont les Monasteres étoient encore sur pied, lui faisant apprehender la diminution de son credit, il recommença de prêcher contre eux, & il lui échapa de dire que c'étoient autant de Demons qui venoient obseder les peuples de Boheme; que leur dessein étoit d'offusquer par de nouveaux fantômes de devotion les anciennes maximes de l'Euangile; mais qu'il les empêcheroit hautement, pourveu que les zelez Chrétiens le secondassent. Ces paroles rapportées à l'Empereur, le mirent d'autant plus en colere qu'il apprehendoit sur tout le retour de la tempête, qu'il venoit de calmer. Il répondit qu'il falloit plutôt égorger Roquesane, quand même il seroit sur le marche-pied de l'Autel, que de lui donner le loisir d'executer une telle méchanceté; mais Roquesane averti du peril qui le menaçoit par la violence que l'Empereur le plus débonnaire des

*Il excite
de nouveaux
troubles.*

136 *Histoire de l'heresie*

hommes s'étoit faite pour entrer dans une telle indignation, l'évita par une soudaine fuite, & prévint le bannissement, où il fut depuis condamné.

Il n'y demeura pas aussi longtemps qu'il eût été nécessaire pour la tranquillité de la Bohême, car l'Empereur Sigismond mourut deux ans après, c'est à dire en 1438. & la contrainte où fut Albert d'Autriche son gendre & son Successeur d'emprisonner la veuve du défunt qui negotioit pour le fruster de la Couronne de Bohême, remit les armes à la main des Hussites, & leur donna courage de rappeler le plus seditieux de leurs Prêcheurs. Ainsi Roquesane revint & forma bientôt dans la Bohême une faction si puissante, qu'elle osa se separer des autres membres de l'Etat dans l'action la plus importante à son Corps, qui étoit celle de l'Élection du Roi.

Elle jetta les yeux sur Casimir frere du Roi de Pologne quoi qu'il n'eût que 13. ans & les Catholiques suivant l'ancienne coutume de ne point sortir de la Maison Royale,

de Violef, Jean Hus, &c. 137

Roiiale, jusqu'à ce qu'elle manquât de sujets capables de porter le Sceptre, éleverent sur le Trône Albert d'Autriche à l'exemple des Allemands & de ceux de Hongrie qui l'avoient reconnu les premiers pour leur Empereur, & les seconds pour leur Roi. Ses forces étant ainsi devenues plus grandes que celles de son Predecesseur qui ne possédoit pas l'Autriche, il pressa de telle sorte Petrascon & Pogebrac, Chefs des Hussites que nonobstant les quatre mille vieux Soldats, qu'ils avoient receu de Pologne, il les contraignit de quitter la campagne, de laisser prendre toutes les Places qui s'étoient déclarées en leur faveur, & de se retirer enfin sous l'artillerie de Thabor, ou les Polonois aiant refusé de combattre, furent réduits par la famine à se débander.

Les Hussites trop foibles pour résister seuls, se soumirent à l'Empereur: mais ce Prince ne véquit pas assez long temps pour tirer de sa victoire tout le fruit qu'esperoient les Catholiques, il mourut à la fleur de son âge, & ne laissa qu'un fils nommé Ladislas dans le berceau.

N 4

La

138 *Histoire de l'heresie.*

La même raison qui avoit obligé ceux de Boheme, à choisir le Pere pour Roi, étoit bien plus efficace à l'égard du fils qui descendoit en droite ligne de Charles IV. & de Sigismond. Aussi n'y eut il que les Hussites opposez à son élection; ils voulurent absolument lui faire porter la peine des maux qu'ils pretendoient avoir receus de la Maison d'Autriche, ou ils apprehenderent, pour mieux dire, d'être persecutez aussi long tems qu'ils souffriroient un Souverain de contraire créance à la leur: ils rejeterent l'Enfant Ladislas sous pretexte que ne pouvant se gouverner lui même, il seroit inutile de lui donner le Gouvernement d'une Nation aussi difficile à conduire que celle de Boheme: ils offrirent la Couronne au Duc de Baviere, qui aima mieux se contenter de ce qu'il étoit que de s'attirer de nouvelles affaires.

xxxvi. La difficulté de trouver un Maître à leur fantaisie, les reduisit à créer deux Lieutenans durant l'interregne, dont le plus grand soin fut d'obliger le Concile de Bâle à tenir
aux

de Viclef, Jean Hus, &c. 139

aux Hussites tout ce qui leur avoit été promis, il avoit défini que la Communion sous les deux Espèces n'étoit pas nécessaire à salut: & les Hussites ne trouvant pas leur compte à cette décision, qui leur ôtoit le pretexte du Schisme. * Ils demanderent au Concile qu'il leur fut permis suivant l'ancienne coûtume de l'Eglise de donner l'Eucharistie aux enfans immédiatement après le Baptême; le refus qu'on leur en fit, ne les empêcha pas de solliciter qu'on leur accordât à la Messe de dire l'Euangile, & de chanter le Symbole en la langue du Pais: mais le Concile fut encore inexorable en ce point, soit qu'il apprehendât qu'une Indulgence de cette nature, n'augmentât le parti des Hussites, ou qu'il fut persuadé qu'ils ne s'obstinoient à prétendre quelque chose de particulier dans l'Eglise, que pour y maintenir leur parti separé des Catholiques.

La honte de n'avoir rien obtenu, renouvela bien leur imprudence, ils prétendirent que le traité fait avec l'Evêque de Coürance & le Proto-

no-

* Dernière requête des Bohémiens au Concile

140 *Histoire de l'heresie*

notaire Palamor, étoit nul, pour n'avoir été fondé (disoient-ils) que sur une promesse verbale de ces deux Députés, que le Concile de Bâle leur accorderoit, ce qu'il avoit pourtant refusé, & sur cet unique fondement dont ils n'avoient aucune preuve, ils firent de nouveau profession de leurs quarante cinq articles.

Le Pape Nicolas V. resolu de prévenir en toute maniere l'embrase-ment que la guerre civile causeroit dans la Boheme si elle recommençoit, envoya un Legat dans ce Roiaume en l'année 1448. mais il ne lui donna pas le parchemin qui étoit absolument necessaire pour être reçu comme il meritoit, & pour negocier avec succes, c'est à dire qu'il ne porta point à Roquesane les Bulles de l'Archevêché de Prague: il ne laissa pas néanmoins de faire son entrée à Prague avec la Croix & les autres marques de sa dignité, mais les Hussites ne recevant pas de lui le contentement qu'ils esperoient, ils se souleverent à la consideration de Roquesane, ils demanderent les Bulles qui avoient été promises: & le
Legat

de Violes, Jean Hus, &c. 141

Legat après avoir employé inutilement toutes ses excuses, fut contraint de se dérober à leur fureur par la fuite.

La principale cause du desordre fut que les deux Lieutenans, n'étant presque jamais d'accord, Magnard zelé Catholique ne pensoit qu'à re-
xxxvii.
Discorde
des deux
Lieutenans.
 tablir dans sa Patrie l'usage aussi bien que la doctrine de l'Eglise Romaine, & Petrarchon intime ami de Roquesane, & interessé à l'agrandissement de Pogebrac ne pouvoit supporter les longueurs affectées dans l'expedition de ses Bulles. Il avoit néanmoins tant de respect pour son Collegue, & tant d'admiration pour sa vertu, qu'il n'osa jamais le contredire ouvertement, ni s'opposer à la punition qu'il prétendoit faire des seditieux. Il signa donc par complaisance l'Arrest qui les condamnoit au dernier suplice; mais Dieu sçait bien ôter d'un Etat les personnes necessaires, pour en conserver la tranquillité, à dessein qu'il rentre dans guerre civile. Petrarchon mourut à contre tems pour la tranquillité de Boheme, & Pogebrac fut élu pour lui succeder. Il n'é-
 toit

142 *Histoire de l'heresie.*

toit pas moins ami de Roquesane que Petrarchon : mais il avoit une ambition plus cachée & plus demesurée; il prenoit déjà ses mesures pour monter sur le Trône de Bohême, où la fortune l'éleva depuis, & quoi qu'il ne fut pas beaucoup persuadé de la doctrine des Hussites dont il faisoit profession au dehors, il ne laissa pas de la considerer comme l'unique machine capable, pour ainsi dire, de le guinder à la Souveraineté, puisque les voies legitimes lui étoient fermées; il témoigna tant de repugnance pour le rétablissement des ceremonies Romaines dans toutes les Eglises de Prague, où Magnard s'étoit peut-être trop hâté de les introduire, après une cessation de 24 ans, que les Bourgeois Hussites lui proposerent un moien infallible de le surprendre pour y faire celebrer la Messe à leur mode. Pogebrac étoit assez éclairé pour connoître que cette ouverture tendoit à le rendre seul Lieutenant de l'Etat, & par consequent Maître des affaires, mais il ne l'écouta que sous condition qu'il enverroit auparavant des personnes affidées qui

de Viclef, Jean Hus, &c. 1431

jugeroient si les Huffites étoient en état de favoriser la surprise de la ville capitale. Le rapport qu'elles lui firent acheva de le déterminer, & l'entreprise fut concertée de sorte que durant une nuit sombre les Huffites mettroient le feu dans un quartier de l'ancienne Prague, & qu'après que les Catholiques seroient accourus pour l'éteindre, ils ouvreroient une porte de la nouvelle Prague à Pogebrac qui s'y trouveroit à point nommé avec toutes les forces du pais.

Le succes répondit à la tentative, & la violence du vent qui s'éleva contraignit les Catholiques logez dans la nouvelle Prague, d'accourir dans l'ancienne au premier bruit de l'embrasement à dessein de l'éteindre. Les Huffites demeurés seuls introduisirent aisément Pogebrac * qui eut le loisir de s'emparer du Pont qui separoit les deux villes, avant que les Catholiques eussent avis de sa marche, ses Soldats leur aiderent à jeter de l'eau & démolir les maisons les plus exposées à la rapidité des flâmes; mais ce ne fut

* Surprise de Prague par Pogebrac.

144 *Histoire de l'herésie*

fut qu'après s'être saisi des murailles & de la personne du brave Magnard, qui fut confiné dans un cachot, où il mourut de poison & de faim ; les Hussites ne s'étant pas pû refoudre de donner la vie à un homme qui avoit ruiné leur Armée.

Pogebrac ne s'opposa point à leur vengeance, dans la pensée qu'ils le choisiroient ensuite pour leur Roy. Mais il se trompa cette fois, parce que les Hussites touchés d'un reste d'inclination pour le sang de leur ancien Roy, s'accorderent avec les Catholiques à demander le jeune Ladiflas, que Frederic d'Autriche son tuteur leur accorda, lassé de leurs importunitez. Ils le couronnerent, & rechercherent pour lui l'alliance de Magdeleine de France fille du Roy Charles VII. qu'ils obtinrent ; mais durant l'appareil des Noces Ladiflas mourut, & l'on soupçonna que c'étoit du poison que Roquelane lui avoit fait donner.

Ladiflas élu Roy.

sa mort.

xxxviii

Pogebrac se

fait élire Roy.

Pogebrac avoit si bien pris ses mesures pour cet événement, que la Cou-

de Vicles, Jean Hus, &c. 145

Couronne de Boheme lui fut defere'e à la pluralité des voix. Ceux d'entre les Catholiques qui lui avoient refusé les leurs, armerent pour la défense de la Religion qu'ils se figuroient devoir être abolie par le nouveau Roy : mais il étoit trop persuadé de ne p'ouvoir regner paisiblement, qu'en se reconciliant avec la Cour de Rome. Il ne laissa pas néanmoins de poursuivre les Rebelles, mais il ne les eut pas plutôt soumis que pour témoigner un plus violent desir de rentrer dans la communion de l'Eglise, il extermina les Thaborites par cet artifice. Leur division avec les Orphelins avoit cessé par la défaite de leur Armée : mais la réunion de ces deux Sectes n'avoit point empêché que les Hussites ne se separassent une autre fois. Ceux qui ne s'étoient pas voulu retrancher à la communion sous les deux Especes, se trouvant les plus foibles, s'étoient saisis par adresse du Thabor, où ils professoient avec liberté les 45. Articles de leur creance, lors que Pogebrac desespérant de les reduire, s'en défit en gagnant Roquesane qui feignant être

*Extermina
mine les
Thaborites.*

146 *Histoire de l'heresie.*

être encore de leur parti, leur persuada de se soumettre sans appel, à ce qui seroit resolu dans l'assemblée generale des Hussites, & d'y envoyer leurs Deputez. Ils y furent condamnés; & sur leur refus de s'y soumettre, Pogebrac marcha contre eux avec toutes les forces de la Boheme, & les assiegea dans Thabor. Ils s'y defendirent avec une industrie & une obstination égale à celle des Rhodiens contre Demetrius : mais le succès ne fut pas semblable, car après plus d'un an de resistance, ils furent emportez d'assaut & tuez avec tant d'exactitude, qu'il n'en resta pas un seul. Pogebrac ne voulut pas mesme conserver la ville de Thabor, qu'ils avoient si regulierement fortifiée, de peur qu'il ne restât quelque marque de Rebellion dans un Royaume, où il prétendoit vivre en repos; il y fit mettre le feu & démolir les ramparts jusqu'aux fondemens.

Fin de la Seconde Partie.

T A 3



**T A B L E
D E S
M A T I E R E S**

Contennüs en cette seconde partie.

A.

A LBERT d'Autriche.	pag. 136
Est élu Roy de Boheme par les Catholiques.	137
Et Empereur par les Allemands.	137
Il reduit les Hussites à le reconnoître pour Roy.	137
Sa mort.	137

B.

Bogeflas surnommé le Cigne est assiégué,
& pris dans son Chasteau, par Zisca.

Il devint Hussite.	54
Sa mort.	55

C.

Capchon Lieutenant du petit-Procope, sa retraite dans Colnits.	119
Il est bien receu de l'Empereur.	129

le Cardinal Juliën, convoque une secon-
de

O

de

T A B L E

de Croisade en Allemagne.	103
Il harangue en preséce des Deputez de Boheme contre le Schisme.	106
le Cardinal Vinton Legat en Allemagne forme une Croisade contre les Huffi- tes.	102
Casimir frere du Roy de Pologne élu Roy de Boheme par les Huffites.	136
Cinque Commandant des Troupes de la Reine veuve.	23
S'empare de la haute & basse Prague & du Château.	24
Il trahit l'Empereur.	33
Trahit ensuite les Huffites.	45
Concile general convoqué à Bâle.	103
Coranda Prestre, sa remonstrance pour détourner les Huffites du meurtre de Venceslas.	8
I. Croisade contre les Huffites,	102
Sa fuite honteuse.	102
II. Croisade inutile.	103
D.	
Deputez du Concile de Boheme.	111
Ils divisent les Huffites.	111
Leur traité judicieux.	127
E.	
Eric Roy de Dannemarc offre son Ar- mée à l'Empereur.	80
G.	
Gaspard Selique Conseiller de l'Empe- reur, ses belles qualitez.	26
Ses ruses pour ruiner le party des Huf- fites.	

DES MATIERES.

fites.

27.

H.

Harangue, ou remontrance de Coranda aux Huffites.	8
Harangue, ou remontrance de Sigif- mond aux Estats de l'Empire.	60
Harangue, ou remontrance de Zisca à ses Soldats.	92
Les Huffites honorent la memoire de Jean Hus & de Jérôme de Prague en qualité de Martyrs.	3
Ils dressent un Formulaire de foy.	3
<i>& suivans.</i>	
Ils rétablissent Venceslas.	6
Ils s'en veulent defaire.	7
Ils en sont détournés par le nommé Coranda.	8
Leur progresz.	9
Ils demandent plus de la moitié des Eglises de Boheme à Venceslas qui le leur refuse.	10
Massacrent les Magistrats de Prague	12
Desolent le Monastere de la Cour Royale.	14
Ils publient un Manifeste contre l'Empereur.	34
Leur fureur contre les images.	70
Leur division après la mort de Zisca.	99
Envoyent des Deputez au Concile de Bâle.	105
	115

O 2

115

T A B L E

Ils élisent deux Lieutenans generaux & pourquoy.	136
Leurs dernieres demandes au Con- cile.	139
Jean Moine Apostat, est cause que les Huffites s'emparent du Monastere des Carmes.	11
Son impie sentiment contre les Ima- ges & les ornemens Sacerdotaux.	70
Il est puni de mort.	71
Jean Palamor Protonotaire député du Concile en Boheme.	129
Jean Zisca élu General des Huffites.	16
Son éducation & le sujet de sa haine contre tous les Ordres Religieux.	16
Son artifice pour éluder la colere de l'Empereur.	18
Il appelle comme d'abus de l'Electon de Sigismond à la Couronne de Bo- heme.	19
Fait soulever tous ceux de la Secte.	23
Attaque Prague.	24
Il ne peut la reduire entierement.	24
Livre le combat à Starenberg.	25
Son stratageme inouï pour défaire les Imperiaux.	35
Il surprend Mosca, & emporte d'a- saut le Château de Lic.	38
Et Vogise.	39
Il dresse une Armée de Cavalerie.	40
<i>Et suivans.</i>	
Fait bâtir une ville qu'il nomme Tha- bor.	

DES MATIERES.

bor.	41 & suiv.
Extermine l'heresie de Pitcard,	42
Defait les Imperiaux,	43
Affiege Vislegrade.	52
Taille en pieces les Imperiaux.	53
Et prend la place.	53
Engage les Orebités dans son party.	54 & suiv.
Affiege Bogestas furnommé le Cigne dans son Chasteau & l'emporte d'assaut.	54
Sa trop grande feverité envers les places prises.	56
Devient aveugle.	58
Amour des Soldats pour luy.	59
Sa conduite admirable pour ruiner l'Armée des Imperiaux.	63
Taille en pieces l'Armée de l'Empereur.	67
Refuse la Couronne.	68
Se demet du Generalat.	69
Les desordres qui suivirent sa demission.	69
Sa ruse pour tirer les paisans de l'Autriche des Isles du Danube.	79
Defait l'Armée de l'Empereur.	85
Sa cruauté envers les Eglises des Catholiques.	87
Il est contraint de se sauver hors de la Boheme.	89 & suiv.
Il taille en piece l'Armée de la Noblesse de Boheme.	90

T A B L E.

Son retour triomphant.	91
Sa harangue à ses Soldats.	92
Effet de cette Harangue.	94
Sa reconciliation avec l'Empereur.	96
Sa mort.	99
Ses dernieres paroles.	98
les Imperiaux assiegent Soas.	64
Ils levent le siege.	66
L'Infant de Portugal conduit des trou- pes à l'Empereur.	80
L.	
Ladiflas élu Roy de Boheme.	144
Sa mort.	144
M.	
Magnard Seigneur de la Maison neuve prend la conduite des troupes desti- nées contre l'Armée Hussite.	113
Il fait revolter Pelzin.	114
S'empare de Prague.	115
Fait faire des propositions d'accom- modement aux Hussites.	116
Defait toute leur Cavalerie.	117
Enferme toute l'Infanterie dans leur Camp qui se rend à discretion.	119
Il delibere sur son fort.	120
Son stratageme pour la separer.	122
Il la fait perir par le feu.	124
Son zele pour la Religion Catholi- que	141
N.	
Nicolas V. Pape envoie un Legat en Bo- heme.	140
	Nico

DES MATIERES.

Nicolas General des Armées de l'Empereur, sa fortune.	39.
Et surpris dans Vogise par Zisca.	40.
Les Orebits, leur creance, & étymologie de leur nom.	53.
Leur cruauté contre les Ecclesiastiques.	54.
les Orphelins.	99.

P.

Petrarchon un des Lieutenans des Huffites, son amitié pour Roquesane.	141.
Son estime pour la vertu de Magnard.	141.
Sa mort à contre-tems.	141.
Philibert Evêque de Coûtance député du Concile en Boheme.	128.
Pio General de la Cavalerie de l'Empereur en rassemble le débris.	68.
Son naufrage en passant la riviere d'Ing.	69.
Pitcard, son heresie.	43. & suiv.
Est exterminée par Zisca.	43.
Pogebrac élu un des Lieutenans Generaux des Huffites.	141.
Son ambition pour la Royauté.	142.
Il surprend la ville de Prague.	143.
Se fait élire Roy.	144.
Il desire de rentrer dans la communion de l'Eglise.	145.
Il extermine les Thaborites.	145.
Procopé le grand, Lieutenant de Zisca, son naturel & sa fortune.	81.

T A B L E

Est élu general des Thaborites.	99.
Il est député au Concile de Bâle.	105.
Sa mort.	119.
Procopé le petit, General des Orphelins seulement aux jours de bataille.	99.
Sa mort.	119.
Prophetie ridicule des Prestres Hussites.	50.

R.

Roquesane, Prestre Hussite, sa naissance, son bel esprit.	96.
Il est député au Concile de Bâle.	105.
Il répond au Concile à la harangue du Cardinal Julien.	107.
Il y presente un memoire reduisant à quatre points toute la creance des Hus- sites opposée à celle des Catholiques.	107.
Il est bien receu de l'Emperer, & nommé à l'Archevêché de Prague.	129.
Il contrevient au traité fait avec les De- putez du Concile.	133.
Il excite de nouveaux troubles.	135.
Sa fuite.	136.
Il revient & forme une faction.	136.

S.

Sigismond Coribut envoyé Viceroy en Boheme.	74.
Ses belles qualitez.	74.
Il assiege Carolstein.	75.
Sa force d'esprit.	77.
	11

DES MATIERES.

Il leve le siege,	78.
Il est rappellé en Lithuanie & pourquoy.	78.
Sigismond Empereur manque l'occasion de reduire entierement la Boheme,	21.
Ecrit imprudemment à Selique.	28.
Sa reception en Boheme,	30.
Il punit severement la ville de Breslau.	32.
Attaque avec perte le Camp de Zisca.	49.
Affiege Claronne.	56.
Sa retraite honteuse.	56.
Il engage tout l'Empire à joindre leurs forces pour faire la guerre aux Hussites.	60.
Est degradé en qualité de Roy de Boheme par les Catholiques & les Hussites.	68.
Il assiege Itemberg.	80.
Est contraint de lever le siege.	83.
Il est défait par Zisca près la ville d'Aufque.	86.
Il invite les Hussites à envoyer des Deputez au Concile de Bâle.	103.
Fait des propositions de paix aux Hussites.	101.
Il ratifie le traité fait par les Deputez du Concile.	129.
Il est receu en Boheme sous certaines conditions.	130.
	5a

T A B L E

Sa mort.	136.
Sophie de Baviere veuve de Venceslas , ses soins pour conserver la Couronne de Boheme à la Maison de Luxem- bourg.	20.

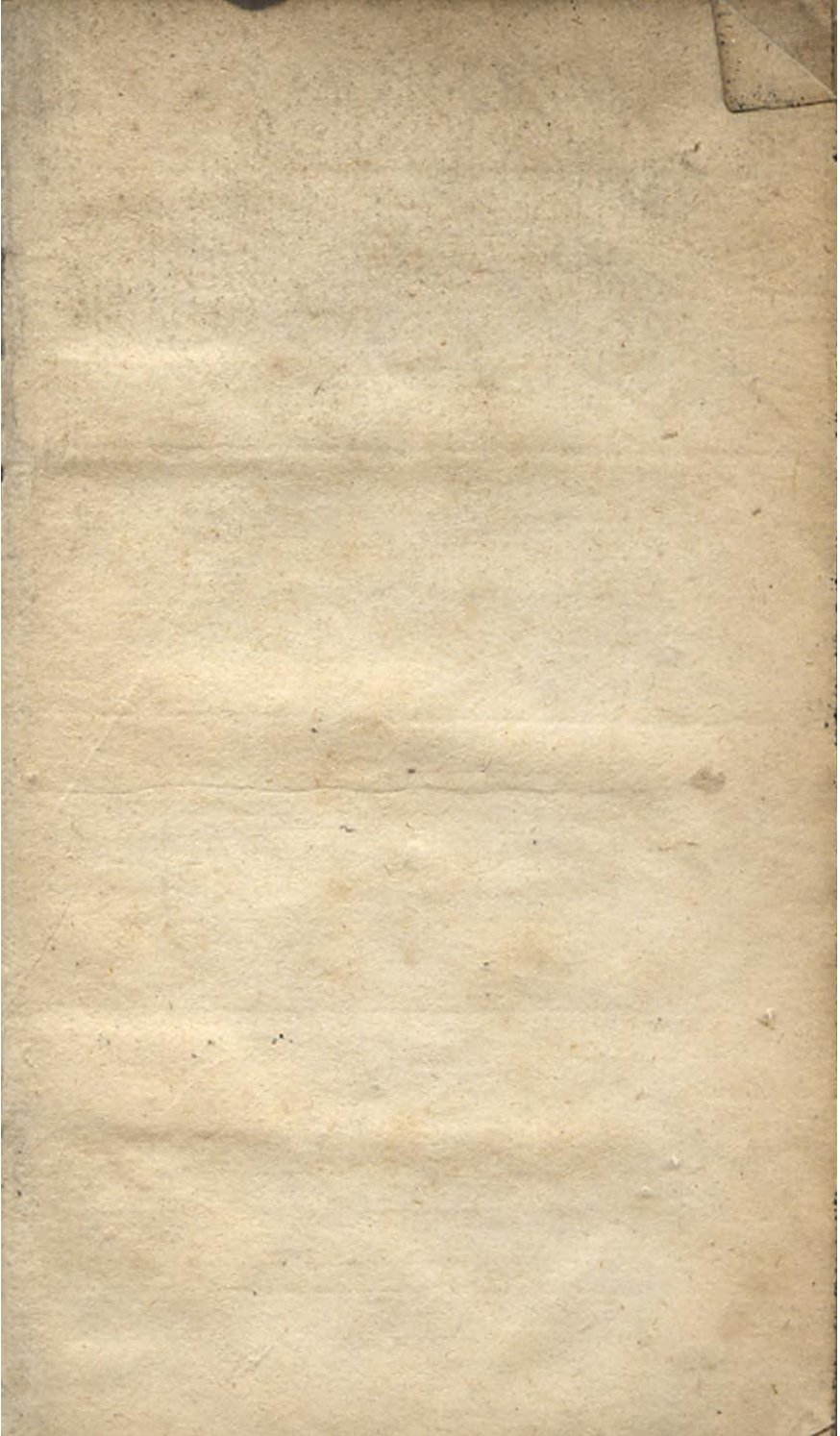
V.

Venceslas est rétably Roy de Boheme par les Hussites.	6.
On conspire contre sa vie.	7.
Il ne veut pas accorder les Eglises que les Hussites luy demandent,	10.
Il parle indiscrettement au Seigneur de Hus.	10.
Sa retraite dans son Château pres de Prague.	11.
Sa mort.	14.
Son corps ignominieusement tiré du tombeau par les Hussites.	14.
Vitold General de Lithuanie élu Roy de Boheme.	73.
Envoye des troupes en Boheme.	74.

F I N.

2138

HAIL & FIRE



www.hailandfire.com

Companion Volumes
HAIL & FIRE REPRINTS

“The History of the Waldenses, Commonly called in England Lollards,” by Jean Paul Perrin, 1624 Edition. Hail & Fire REPRINT 2009.

“An Historical Defence of the Waldenses or Vaudois, Inhabitants of the Valleys of Piedmont,” by Jean Rodolphe Peyran (1752-1823, Pastor of Pomaret, and Moderator of the Waldensian Church, 1826 Edition. Hail & Fire REPRINT 2008.

“An Apology for Lollard Doctrines,” attributed to John Wycliffe (1324-1384), 1842 Edition From 14th Century MSS preserved at Trinity College, Dublin. Hail & Fire REPRINT 2009.

“An Answer to Sir Thomas More’s Dialogue,” by William Tyndale . Hail & Fire REPRINT 2008.

“An Apology or Answer in Defense of the Church of England, With a Brief and Plain Declaration of the True Religion Professed and Used in the Same” by John Jewel. Hail & Fire REPRINT 2008.

“Hus the Heretic or The Infallibility of the Pope at the Council of Constance: The Trial of Hus, His Sentence and Death at the Stake in Two Letters by a Member of the Council, Fra Poggius, To his Friend and Brother in Christ, Leonhard Nikolai,” by Poggius the Papist. Hail & Fire REPRINT 2008.

“A Proper Dialogue between a Gentleman and Husbandman: each complaining to other their miserable calamite, through the ambition of the clergy,” written by a Lollard about 1450 A.D., Hail & Fire REPRINT 2009.

Many more books & reprints available at:
www.hailandfire.com